

RENDU SEMBLABLE À SES FRÈRES

Donald K. Short



Préface

À l'église du reste:

"Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères"

Comme tout livre qui n'ait jamais été écrit, celui-ci a bénéficié de l'aide d'autres personnes que la question préoccupait... en particulier, des jeunes gens qui perçoivent la gravité de la situation actuelle et travaillent à connaître la vérité concernant le plan du salut. Leurs prières, leur intuition spirituelle ont amplement contribué à cet ouvrage, qui s'adresse à l'Église du reste avec la connaissance des enjeux de la bataille cosmique.

L'auteur de cet ouvrage a servi l'Église Adventiste du Septième Jour pendant plus de cinquante ans et a reçu de la Fédération de l'Union du Sud des Etats-Unis, des lettres de créances de pasteur honoraire toujours valides. Sa loyauté à l'égard de l'Église Adventiste du Septième Jour est incontestable.

Introduction

La Bible ne laisse aucun doute: il y a un vrai Christ et il y a un faux Christ. Le Seigneur Jésus a averti Son peuple qu'au temps de la fin il y aurait une grande confusion à leur sujet. La méprise concernant "Celui qui est à l'origine et au terme de notre foi" serait si habilement agencée que beaucoup seraient trompés et, "s'il était possible ... même les élus" seraient comptés parmi eux (Mat. 24:4, 5,11, 24). Les Évangiles de Marc (13:22) et de Luc (21:8) rapportent aussi cet avertissement solennel. L'apôtre Paul parle ouvertement d'un "autre Jésus" que celui qu'il a prêché, et qui serait accompagné par "un autre esprit" et "un autre évangile". Son inquiétude à l'égard de l'Église le contraignit à avertir les saints que "Satan lui-même se déguise en ange de lumière" (2 Cor. 11:4, 14).

Paul est si certain de la possibilité d'une contrefaçon de Christ et d'un évangile falsifié qu'il appelle l'anathème sur quiconque prêcherait une telle erreur (Gal. 1:6-9). Avec autant de force Jean avertit que c'est en confessant que "Jésus est venu

dans la chair" que l'on discernera la vérité de l'erreur (1 Jn 4:1-3). Le mot grec pour "chair" est "sarx" et dans cette épître de Jean comme dans son évangile, ce terme désigne la chair déchue, la chair de péché (Jn 1:14). C'est ce qui distingue le "christ" de Rome du Christ véritable. "Cette 'sarx' est la totalité de ce qui est essentiel à l'humanité". (W.E. Vine, "An Expository Dictionary of New Testament Word", Oliphants Ltd, Londres, 1958, p. 107).

Christ n'était pas un fantôme mais un vrai homme. Le docétisme et le gnosticisme selon lesquels Il n'aurait eu que l'apparence humaine ne sont guère plus que des philosophies païennes masquées sous un manteau de christianisme. La compréhension et l'appréciation parfaite de l'expiation exigent que l'on reçoive le Christ "dans la chair", assurant la nature humaine déchue. Ainsi seulement peut-Il "faire l'expiation des péchés du peuple" (Héb. 2:17).

Si le christianisme entend justifier la considération, et la reconnaissance qu'il a

revendiquées pendant deux millénaires, il ne doit y avoir aucune incertitude concernant son Fondateur. Les gens qui se déclarent chrétiens doivent distinguer le vrai Christ de sa contrefaçon. Incertitude et confusion au sein de l'Église sur cette question vitale jetteraient le doute sur l'ensemble des croyances et sur sa raison d'être.

Les Adventistes du Septième Jour ne sont qu'une petite fraction des humains qui professent la foi chrétienne, mais plus que tous les autres ils doivent discerner l'authentique Fondateur de la foi. Au sein de la communauté chrétienne protestante, les Adventistes revendiquent une place particulière. Notamment, ils n'acceptent pas les enseignements païens ou papaux de l'église de Rome. Mais leurs convictions se montreront-elles plus solides que d'autres dans cet océan de doctrines qui submerge la terre? Ce navire nommé christianisme tiendra-t-il mieux la mer que d'autres? Y a-t-il quelque vérité dans l'Hindouisme, le Sikhisme, le Bouddhisme, l'Islam ou le Judaïsme? Le port de destination est-il le même pour chacun des "vaisseaux", et pour chacun d'eux la feuille de route indique-t-elle le

même chemin? La situation où se trouve l'humanité exige une réponse.

Est-ce de l'arrogance, de la part d'une communauté, de considérer sa doctrine comme unique parmi ces philosophies, distincte même au sein du monde chrétien? Les Adventistes du Septième Jour osent-ils afficher une telle prétention? Vrai ou faux, la raison enseigne que ces croyances qui se contredisent ne peuvent être toutes vraies. Mais enraciné dans la pensée humaine, existe un besoin général de croire à un Être Suprême. On n'a pas encore trouvé sur terre une peuplade sans quelque croyance en un dieu. (Voir Geoffrey Parrinder, éditeur; "World Religious", Facts on File publications, New York 1983, p. 14). Les événements récents dans le monde communiste montrent que des décennies de persécution cruelle et d'opposition persistante à la religion ne peuvent tuer l'esprit humain. Ce fait historique apporte sa confirmation à la parole de Jean: Dieu donne la lumière à tout homme venant dans le monde (Jn 1:9). C'est reconnaître une place aux Adventistes qui déclarent avoir "la lumière".

Au sein du cosmos, ils ont une tâche à remplir. Si le cours de l'histoire peut nous enseigner quelque chose, sachons que c'est maintenant qu'il nous faut comprendre cette destinée.

Parmi les onze grandes religions qui se sont succédées depuis l'Iran ancien jusqu'à nos jours (Ibid., p. 508), la seule qui possède un personnage central essentiel à son existence est le christianisme. Tous les groupes qui, dans le monde, ont pris le nom de "chrétien" affirment avoir un rapport quelconque avec la figure historique d'un homme nommé Jésus-Christ. En dehors de ce Personnage, ces groupes n'ont guère de lieu entre eux. De divers côtés on s'interroge sur Son identité et Sa relation avec l'humanité.

Si stupéfiant que cela paraisse, même les Adventistes du Septième Jour, emportés par un tourbillon d'opinions divergentes, en sont arrivés à errer dans un brouillard d'incertitude. L'embarras est devenu extrême. On a même recommandé à l'Église de s'abstenir de discuter de la nature humaine de Christ, cette question n'étant pas

censée être une des vingt sept questions fondamentales, et, en conséquence, n'étant pas essentielle pour le salut. (Biblical Research Institute, "An Appeal for Church Unity", p. 5, Août 1989; Adventist Review, 01/11/1990, p. 4).

Chapitre 1

Y a-t-il de la confusion chez les Adventistes ?

Les Adventistes du Septième Jour prétendent détenir l'ultime message pour un monde qui se meurt; de ce fait, ils occupent dans l'histoire une place unique. Si nous croyons à notre vocation, nous devons aussi assumer la responsabilité de porter un message irréprochable. Il doit amener le monde à choisir entre la vérité et l'erreur.

Une tel mandat exige que nous connaissions l'Amen, le "Témoin fidèle et véritable", "Jésus le chef et le consommateur de la foi" (Apoc. 3:14; Hébr. 12:2). Hésiter sur ce qu'Il était et ce qu'Il est, c'est mettre en question tout le plan du salut. Il est de la plus grande importance d'avoir une certitude concernant Sa relation avec l'humanité "car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés". (Act. 4:12).

Les doctrines que nous proclamons au temps de la fin doivent naître de notre compréhension de l'Auteur de notre foi. Il est l'Oméga tout comme Il est l'Alfa. Il ne saurait y avoir de doctrine valide sans une connaissance de Sa personne. Aucune trace de confusion ne subsistera dans la dernière épreuve.

Cela confère une urgence saisissante à la proclamation de l'ange criant d'une voix forte: "Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande! Elle est devenue une habitation de démons, un repaire de tout esprit impur, un repaire de tout oiseau impur et odieux" (Apoc. 18:2). Ce sont les paroles de "Jésus-Christ, le Témoin fidèle" (1:5). Nous devons avoir la conviction inébranlable qu'Il dit la vérité lorsqu'Il appelle le peuple de Dieu à "sortir du milieu d'elle... afin que vous ne participiez point à ses péchés" (18:1). Le vin de Babylone enivre quiconque en boit, même les Adventistes.

L'étude du sujet de l'incarnation de Christ, dans

les années passées, aurait dû préserver ceux-ci de la confusion. Les écrits d'Ellen White confirment à maintes reprises qu'Il a "assumé la nature humaine, une nature inférieure à Sa nature céleste". Avec toute la force que les mots permettent, elle dit qu'Il "ne fit pas semblant de prendre la nature humaine; Il l'a prise véritablement, Il a réellement possédé une nature humaine (1MC 289-290). Pour avoir l'assurance que nous comprenons à quel point Il s'est uni à l'humanité quoique sans péché, nous retrouvons sans que "en assumant la nature de l'homme dans sa condition déchue, Christ n'a en rien participé au péché" (Ibid., p. 299).

Dans la période de 1888, le Seigneur a essayé de faire comprendre à Son peuple qu'il a un Sauveur connaissant toutes ses tentations. Cette vérité devait préparer un peuple pour la translation. Quelques-uns, qui avaient déjà goûté au "vin" de Babylone, avaient des doutes. En 1890, la confusion se manifesta sans la moindre équivoque:

"J'ai reçu des lettres qui m'affirment que Christ ne pouvait avoir eu la même nature que l'homme,

car s'Il l'avait eue, Il aurait succombé à des tentations semblables. S'Il n'avait pas eu la nature de l'homme, Il ne pourrait être un exemple pour nous. S'Il n'avait pas participé à notre nature, Il n'aurait pas pu être tenté comme l'homme l'a été. S'il Lui avait été impossible de céder à la tentation, Il ne pourrait nous aider... Il a résisté à la tentation au moyen de la puissance dont l'homme dispose. Il se cramponna au trône de Dieu, et il n'y a pas un homme ou une femme qui ne puisse avoir accès au même secours par la foi en Dieu. L'homme peut devenir participant de la nature divine". (1MC 477-478; RH 18/02/1890).

Cette promesse glorieuse manifeste une communauté de dessein entre le ciel et la terre qui stupéfie la pensée. Ce qu'était Christ, en ne faisant qu'un avec la famille humaine, la famille humaine peut l'être en ne faisant qu'un avec Lui. C'est là une union qui ne peut être comparée qu'à un mariage. Il n'y a rien là qui nous permette de nous procurer une grâce à bon marché. Si l'Église Adventiste voulait bien suivre le conseil qui lui est donné, nous pourrions vivre de la vie plus abondante

promise par le Christ. L'appartenance à l'Église n'apparaîtrait plus comme une longue liste d'interdictions. Comme le dit le martyr de notre temps, Dietrich Bonhoeffer:

"Lorsque les gens se plaignent, par exemple de la difficulté de croire, c'est un signe de désobéissance délibérée ou inconsciente. Il n'est que trop facile de les en débarrasser en leur offrant le remède de la grâce à bon marché... L'incrédulité prospère par la grâce à bon marché, car elle est résolue à persister dans la désobéissance... Le pécheur s'est intoxiqué avec la grâce facile à bon marché". (Dietrich Bonhoeffer, *The Cost of Discipleship*, Macmillan Publishing Company, pp. 74-75, 77).

L'Église du reste a reçu ce conseil valable: "Les hommes peuvent avoir une force pour résister au mal –une force que ni la terre, ni la mort, ni l'enfer ne peuvent surmonter; une force qui les mettra en mesure de vaincre comme Christ a vaincu. La divinité et l'humanité peuvent s'unir en eux" (RH 18/02/1890, EGW). Avec l'assurance venant du

ciel que nous pouvons vaincre comme Christ a vaincu, il n'y a pas de place pour aucune confusion parmi nous.

Malheureusement, des articles publiés dans le journal de notre Église, l'Adventist Review, qui appellent, à juste titre, les membres de l'Église à l'unité et à l'équilibre, présentent aussi de la confusion sur des sentiments avancés par Augustin. On dit aux observateurs du Sabbat que Jésus "s'est fait péché pour nous par procuration", que "Jésus n'a pris que l'apparence de la chaire de péché" (et non pas semblable mais différent). Cette confusion heurte la conscience adventiste.

Le choc de ces articles troublants contraignit des membres d'Église à écrire à l'éditeur pour exprimer leur inquiétude. Quelques lettres ont été publiées (Adventist Review, 18 et 25 Janvier; 1, 8, 15, 22 Février 1990: Lettres, 26 Avril 1990). Mais l'embarras n'a pas pris fin avec une seule série de six articles de déviation. Cinq semaines plus tard, on publia une nouvelle série de trois articles soutenant la même théologie. (Adventist Review,

29 Mars, 16, 19 Avril 1990).

Ces articles s'appuyaient fortement sur des décisions de conciles de l'Église dans les siècles passés –le concile de Nicée en 325 et le concile de Chalcédoine en 451 après Jésus-Christ. Le premier fut convoqué par l'empereur Constantin le Grand, connu pour avoir consenti à un amalgame de paganisme et de christianisme. Le second établit un arrêté concernant la nature de Christ qui devint le test de l'orthodoxie pour l'Église Catholique Romaine. Assurément il doit y avoir un fondement meilleur pour établir la vérité adventiste.

La seconde série de trois articles dans la Review pose à l'Église la question: "Jésus était-Il comme Adam ou comme nous?" La réponse donnée: "Nous ne disposons pas dans l'Écriture d'un énoncé définitif... Il n'était pas comme nous ... Il était unique". Qu'est-ce que les Adventistes admettront comme énoncés définitifs? La formulation dans Romains est claire: "Jésus-Christ notre Seigneur ... né de la postérité -semence (grec: spermatos) de David, selon la chair" (Rom.

1:3). La définition de Paul met en jeu, le "nous" et ajoute: "Car, chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous" (8:3, 4). La "postérité de David, selon la chair" –ce n'était pas de façon mystérieuse en dehors du courant de l'humanité déchue. Dieu a envoyé Son Fils "dans une chair semblable à celle du péché" et c'est dans cette chair qu'Il a vaincu le péché. Nous n'oserons pas renier ce que dit l'Écriture.

Le témoignage dans Hébreux est encore plus définitif, assurément, car il proclame que Christ participa "au sang et à la chair" comme tous les enfants de la race. Il ne prit pas la nature des anges; mais Il assuma la postérité (grec: spermatos) d'Abraham. "En conséquence, Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle" (Héb. 2:11-18). Etre rendu "semblable à Ses frères" signifie prendre une nature déchue. C'est la

seule nature que connaissent les enfants d'Adam. Mais Jésus n'a pas participé au péché de l'homme.

"Postérité d'Abraham", "postérité de David", "rendu semblable à Ses frères", "la chair et le sang", c'est ce que l'Écriture affirme. Il n'y a absolument rien qui permette de conclure qu'Il fût différent de nous. A l'Écriture on peut ajouter des centaines de déclarations d'Ellen White, toutes disant à l'Église que Christ a pris la nature déchue de l'homme, qu'Il a été "rendu semblable à Ses frères".

Une lettre rendue publique

On a laissé de côté les évidences de l'Écriture, ainsi que des centaines de déclarations d'Ellen White au profit de quelques phrases extraites de sa lettre privée et non publiée à W.L.H. Baker, un membre de l'église en Nouvelle Zélande, à la fin du siècle dernier. Ce qu'il avait écrit à Ellen White n'a pas été enregistré. Les théologiens adventistes qui avancent l'idée que Christ n'a pas pris la nature humaine déchue ne s'appuient souvent que sur cette

seule source pour soutenir leur opinion. Ils prétendent que Christ a pris la nature d'Adam avant la chute, mais la lettre n'établit pas cela. Il nous faut la lire dans son entier pour savoir ce qu'Ellen White a écrit. Son exposé du sujet ne la met pas en contradiction avec ce qu'elle dit par ailleurs. (On pourra trouver la partie de la lettre d'Ellen White à Baker qui traite de la nature de Christ dans The SDA Bible Comments, vol. 5, pp. 1128, 1129; Lettre 8, 1895).

Nous le constaterons en examinant quelques passages de sa lettre. Elle décrit la nature humaine de Christ de la même manière qu'elle le fait des centaines de fois dans ses autres écrits publiés.

"Faites attention, faites très attention à la manière dont vous traitez de la nature humaine de Christ. Ne Le présentez pas aux hommes comme un homme ayant des propensions au péché. Il est le second Adam. Le premier Adam fut créé pur, sans péché, sans la moindre trace de péché; il était à l'image de Dieu. Il pouvait tomber, et il est tombé par sa transgression. A cause du péché, sa postérité

est née avec des propensions inhérentes à la désobéissance. Mais Jésus-Christ était le Fils unique de Dieu. Il a pris la nature humaine et Il a été tenté en toutes choses comme la nature humaine est tentée; Il aurait pu pécher; Il aurait pu tomber, mais pas un instant il n'y a eu Lui une propension au mal.

"En traitant de l'humanité de Christ... surveillez avec le plus grand soin toutes vos affirmations, de crainte qu'on ne lise dans vos paroles plus qu'elles ne veulent dire, et qu'ainsi vous effaciez ou obscurcissiez les notions claires de Son humanité en tant qu'unie avec la divinité...

"Le moment exact où l'humanité s'unit à la Divinité, il ne nous est pas nécessaire de le connaître...

"Il s'est humilié Lui-même en Se voyant semblable aux hommes, afin de pouvoir comprendre la force de toutes les tentations qui assaillent l'homme...

"Le premier Adam est tombé; le second Adam resta fidèle à Dieu et à Sa Parole dans les circonstances les plus difficiles, et pas un instant ne faiblit Sa foi en la bonté, la miséricorde et l'amour de Son Père" (Biblical Research, "An Appeal for Church Unity", pp. 5, 6, Août 1989).

Ceci ne laisse aucune place à des interprétations multiples. La lettre dit: "a pris la nature humaines ... tenté comme nous en toutes choses comme la nature humaine est tentée". Elle donne le motif de Sa condescendance. Ce n'était pas simplement pour connaître par expérience ce que c'est qu'être fatigué, affamé, avoir soif ou sommeil. En prenant la nature humaine Il avait un but spirituel. Il s'est fait homme "afin de pouvoir comprendre la force de toutes les tentations qui assaillent l'homme", mais néanmoins "Il resta fidèle à Dieu et à Sa Parole... pas un instant Sa foi ne faiblit".

Tout être humain sait comment survient la tentation de pécher; elle survint de la même manière pour Christ. L'absence de "propension

mauvaise" en Lui ne l'a pas délivré de la tentation. Son humanité bien qu'unie à la Divinité ne dresse pas un mur entre Lui et Son peuple ni ne l'exempte d'aucune de nos tentations.

Dans ce même tome 7 de SDA Bible Commentary, où se trouve la lettre à Baker, Ellen White expose à la page 943, le positif et le négatif de la "propension". Ses commentaires montrent clairement que Christ et Son peuple sont sur le même plan. Dieu ne fait pas acception de personnes:

"Nous devons savoir ce qu'Il est par rapport à ceux qu'Il a rachetés. Nous devons comprendre que, par la foi en Lui, nous avons le privilège de participer à la nature divine et ainsi échapper à la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. Nous sommes alors purifiés de tout péché, de tout défaut dans notre caractère. Nous ne sommes contraints de conserver aucune propension mauvaise... (Éph. 2:6).

"Lorsque nous participons à la nature divine,

les tendances héréditaires ou acquises au mal sont éradiquées de notre caractère et nous devenons une force vive pour le bien... Dieu travaille, et l'homme travaille afin de pouvoir être un avec Christ, comme Christ est un avec Dieu...

"A peine l'esprit humain peut-il comprendre la largeur, la profondeur et la hauteur des réalisations spirituelles auxquelles on peut parvenir en devenant participants de la nature divine. L'être humain qui chaque jour obéit à Dieu, qui devient participant de la nature divine, prend plaisir à observer chaque jour les commandements de Dieu, car il est un avec Dieu. Il est essentiel qu'il entretienne avec Dieu une relation aussi vitale que la relation du Fils avec le Père. Il comprend que l'unité pour laquelle Christ a prié puisse exister entre le Père et le Fils."

Le message est clair, notre Seigneur Jésus-Christ n'avait aucune "propension au péché". Avec la même force on nous assure que "nous ne sommes contraints de conserver aucune propension pécheresse". Prenons bien cette affirmation pour ce

qu'elle dit: Son humanité (était) unie à la Divinité... (Son) humanité mêlée à la divinité", mais ceux "qu'Il a rachetés" comprendront, avec une certitude égale, que c'est "notre privilège de participer à la nature divine". Lorsque nous devenons participants de cette nature divine, nos tendances héréditaires ou acquises, les "propensions innées" au mal, au péché, que nous avons de naissance seront éradiquées de nos caractères et "nous devenons une force vive pour le bien". Le fait que "nous ne sommes contraints de conserver aucune propension mauvaise ne peut signifier "culpabilité héréditaire" ou "péché originel" comme l'ont prétendu Augustin et Calvin.

Ce terme "propension", tel qu'Ellen White l'utilise est sans équivoque. Il ne recèle, ni sens caché, ni mystère profond. Christ n'avait pas enraciné en Lui, un désir irrésistible de pécher. Il fut tenté, mais par la foi Il repoussa la tentation. C'est là une manifestation de "l'Évangile de Christ... puissance de Dieu pour le salut" (Rom. 1:16).

Nous "pouvons être un avec Christ comme Christ est un avec Dieu". Cette immense réalisation spirituelle de devenir participants de la nature divine nous conduit à avoir "avec Dieu une relation aussi vitale que la relation du Fils avec le Père". Ainsi pouvons-nous commencer à pénétrer ce que Jésus voulait dire dans Sa prière: "Ce n'est pas pour eux seulement que Je prie (pas pour Ses seuls disciples) mais encore pour ceux qui croiront en Moi par leur parole, afin que tous soient un, comme Toi Père, Tu es en Moi, et comme Je suis en Toi, afin qu'eux aussi soient un en Nous, pour que le monde sache que Tu M'as envoyé". (Jn 17:20-21).

Jésus sonde l'avenir

Jésus avait de bonnes raisons de soulever la grave question: "Quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-Il de la foi sur la terre?" Le texte original précise le sens de la question: "trouvera-t-Il la foi sur la terre? Alors que d'innombrables philosophies ont été exposées au cours des siècles, et parmi les immenses aléas de l'existence, Jésus offre un

fondement solide. Il y aura "la foi" à la fin des temps lorsque le Fils de l'homme reviendra. Cela ouvre, pour les gens ordinaires, une possibilité réelle d'avoir l'Esprit de Christ et Sa loi inscrits dans le cœur humains (Phil. 2:5; Hébr. 8:10). "La foi est une appréciation du cœur du caractère du Fils de Dieu qui est devenu Fils de l'homme".

Par rapport à la conviction que possèdent les Adventistes du Septième Jour, ces paroles de Jésus au sujet de la foi ont des implications graves. Est-ce de l'arrogance de penser que nous pourrions avoir la foi qui sera unique et distinctive au temps de la fin du monde? Les messages des trois anges doivent fournir une compréhension claire des desseins de Dieu, de telle sorte que les Adventistes échappent à la confusion. Ils devraient avoir l'unanimité de jugement qui convient à un peuple qui parle de translation.

Les chrétiens des siècles passés n'auraient pu connaître la foi particulière au jour où "le Fils de l'homme vient". La dernière génération qui est contemporaine de la chute de Babylone doit avoir

une connaissance poussée, approfondie de l'Auteur de cette foi. La dernière génération a plus à apprendre que nous ne l'avons encore discerné – plus que dans tous les siècles passés.

Si comme Jésus le laisse entendre, il y a une foi des derniers temps, cela peut avoir quelque rapport avec une autre déclaration qu'Il a faite au sujet de la vérité. Dans Son long entretien avec les disciples rapporté dans Jean 15 et 16, Il leur affirme que lorsque l'Esprit viendra, Il les conduira "dans toute la vérité" (Jn 16:13). Les disciples n'avaient pas la plénitude de "toute la vérité". L'histoire sainte avait encore bien des chapitres à dérouler. Aujourd'hui l'Église attend l'accomplissement final de cette promesse. La dernière génération doit s'attendre à en savoir plus. "Toute la vérité", cela ne peut s'accorder avec une théologie pluraliste, avec d'autres fois ou des croyances diverses.

Une chose est claire, Jésus a déclaré qu'Il avait bien des choses à leur dire mais qu'eux ne pouvaient les porter alors. Leur intelligence était trop obscurcie (Jn 16:12). Nulle part il n'est

rapporté qu'Il leur dit "toute la vérité". L'immense bienfait d'une compréhension entière est réservé pour ce temps d'épreuve, lorsque "Michael se lèvera". Alors Son peuple sera intelligent et brillera comme le firmament, le sceau du livre sera brisé et la connaissance augmentera (Dan. 12:1-4). En ce temps, le besoin d'un discernement clair de la vérité sera plus grand qu'à aucune autre époque de l'histoire toute entière.

Dans cet entretien particulier avec les disciples, Jésus dit que tout ce que l'espèce humaine n'a jamais pu espérer, l'espoir des nations, on le trouverait dans une vérité unique. Les problèmes s'évanouiraient lorsque Son peuple comprendrait que la "vie éternelle, c'est qu'ils Te connaissent, Toi le seul vrai Dieu, et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17:3). L'histoire confirme que cette compréhension plénière est encore à venir. Il n'y a eu qu'un seul Hénoc et un seul Élie. Cela ne remplit pas les conditions de délivrance pour ceux "qui seront trouvés inscrits dans le livre", ni "plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière" (Dan. 12:1, 2). Une génération entière d'Hénoc et

d'Élie doit connaître "toute la vérité".

Recevoir la Parole de Jésus, cela signifie que la vie éternelle est de connaître Jésus-Christ. Autrement dit, il ne saurait y avoir de vie éternelle tant qu'Il n'est pas connu. Jésus a dit qu'Il était venu pour faire connaître le Père et que, en Le voyant ils avaient vu le Père. Ils ne connaissaient pas le Père parce qu'ils ne Le connaissaient pas. (Jn 14:7-9).

La logique exige de penser que le second avènement de Christ est retardé parce qu'il n'y a pas encore de groupe uni, une Église, un corps constitué, une génération de croyants qui Le connaît parfaitement. Sans cette connaissance, Son peuple ne pourrait reconnaître le Fils de l'homme, ni comprendre ce qu'implique la vie éternelle.

Mais il y a plus grave. Ils ne sauraient distinguer le vrai Christ d'aucune autre contrefaçon qui pourrait apparaître. Tant qu'ils ne Le connaissent pas, Il doit s'abstenir de paraître, et créer ainsi une situation où l'ennemi pourrait crier victoire.

Parmi les Adventistes, une grande confusion persiste sur la nature humaine de l'Auteur du salut. Il faut la dissiper. Le silence préconisé comme réponse par la Review n'est pas une solution. L'idée que ces "thèmes doivent être laissés de côtés, et non pas imposés à nos gens comme des questions essentielles" (Bible Research Institute, "An Appeal For Church Unity", pp. 5, 6, Août 1989) élude la vérité et ne saurait souffrir l'analyse. L'Église ne peut remplir sa mission au temps de la fin tant qu'elle ne comprend pas clairement la foi requise à l'heure où le Fils de l'homme vient. Comprendre correctement la nature du Christ est fondamental pour la compréhension de l'Évangile.

Chapitre 2

Pourquoi les Adventistes devraient-il être dans la confusion ?

Des années avant la naissance d'une église adventiste du Septième Jour, alors que les premiers croyants cherchaient assidûment à comprendre pourquoi Jésus n'était pas revenu en 1844, ils n'étaient pas dans la confusion au sujet de Sa nature. Ellen White dépeint leurs sentiments: "Après le grand désappointement... la vérité se découvrit point par point, et s'entrelaça avec leurs souvenirs et sentiments les plus saints. Les chercheurs de vérité sentaient que l'identification de Christ avec leur nature et leur intérêt étaient complète". (2MC 109, 110).

Quelques années plus tard, en 1859, la messagère du Seigneur exprima cette théologie aux premiers croyants en expliquant le plan du salut: "Jésus (dit aux anges) qu'Il devrait prendre la

nature humaine et que Sa force ne serait pas même égale à la leur... (Satan) dit à ses anges que lorsque Jésus prendrait la nature de l'homme déchu, il pourrait Le vaincre et faire obstacle à l'accomplissement du plan du salut". (Spiritual Gifts, vol. 1, p. 25, 27).

Les premiers croyants étaient capables de comprendre que Christ avait pris une nature déchue comme celle de Son peuple. Ellen White l'a prêché et publié tout au long de ce siècle sans l'ombre d'une variation. Jamais elle n'a laissé entendre que Christ serait venu en ce monde avec la nature d'Adam avant la chute. De nombreux travaux ont été mis à la disposition de l'Église dans diverses publications par des érudits et des amateurs passionnés. Les preuves sont massives et convaincantes. (Quelques exemples: Albert H. Olesen, *Think Straight About the Incarnation*, document privé, n.d.; pp. 176; Arthur Leroy Moore, *Theology in Crisis*, Life Seminars, Inc., pp. 443; Ralph Larson, *The Word Was Made Flesh*, The Cherrystone Press, pp. 365; Ellen White: 1MC 289-340; Jésus-Christ...; etc...).

Aucun jury ne pourrait manquer de percevoir le message dans les passages suivants, qui ne sont qu'une partie de l'ensemble:

"Étant l'un de nous, Il devait donner un exemple d'obéissance. A cet effet, Il assuma notre nature et vécut nos propres expériences. "En toutes choses Il a dû être rendu semblable à Ses frères" (Héb. 2:17). Si nous avons à endurer quelque chose que Jésus n'a pas enduré, alors sur ce point-là Satan montrerait que la puissance de Dieu ne nous suffit pas. C'est pourquoi Jésus fut "en toutes choses tenté comme nous" (Héb. 4:15). Il connut toutes les épreuves auxquelles nous sommes sujets. Et Il ne se servit à Son profit d'aucun pouvoir qui ne nous soit offert en abondance. En tant qu'homme Il connut la tentation, et Il la surmonta par la force que Dieu Lui donna ... Sa vie témoigne qu'il nous est possible, à nous aussi, d'obéir à la loi de Dieu".

"Cela eût été, pour le Fils de Dieu, une humiliation presque infinie de prendre la nature

humaine, même lorsque Adam était en Éden, innocent. Mais Jésus accepta l'humanité alors que la race avait été affaiblie par quatre mille ans de péché. Comme tout enfant d'Adam, Il se soumit aux conséquences du fonctionnement de la grande loi de l'hérédité. Ce que sont ces conséquences, l'histoire de Ses ancêtres terrestres le montre. C'est avec une telle hérédité qu'Il vint partager nos douleurs et nos tentations, et nous donner l'exemple d'une vie sans péché..."

"(Dieu) permit qu'Il affrontât les périls de la vie comme toute âme humaine, qu'Il livrât bataille comme doit le faire tout enfant de l'humanité, au risque d'une défaite et d'une perdition éternelle". (Ellen White, Jésus-Christ, p. 15, 33-34).

Ce sont là simplement des échos raisonnables de l'Écriture, et ils ne sont pas uniques dans le monde théologique. Les textes bibliques, en Anglais et en Grec, ne laissent subsister aucun doute lorsqu'on est attentif à ce qu'ils disent: "Ce n'est certes pas des anges qu'Il se charge, mais c'est de la descendance d'Abraham qu'Il se charge. En

conséquence, Il a dû devenir en tout semblable à Ses frères" (Héb. 2:16-17). "Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché" (Héb. 4:15); "Dieu a condamné le péché dans la chair en envoyant, à cause du péché, Son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché, et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous" (Rom. 9:3-4); "Dieu a envoyé Son Fils, né d'une femme, né sous la loi" (Gal. 4:4).

Avec ces quelques preuves, tirées du vaste ensemble dont nous disposons, aucun tribunal ne pourrait émettre un verdict faussé, équivoque, au sujet de la nature de Christ. L'Écriture affirme qu'Il est "né d'une femme", né de la même manière que toute l'humanité. Il était "la postérité d'Abraham", de la même lignée qu'Isaac et Jacob. Un tel Enfant ne peut être autre qu'un membre de l'espèce humaine, sans tergiversations, exception ou exemption. En tant que membre de l'espèce humaine, Il a dû vivre selon ce qu'atteste l'Écriture, c'est-à-dire "tenté comme nous le sommes". Aucun être humain n'a besoin d'une formation particulière pour savoir comment naissent les tentations. Jésus

a connu les mêmes.

Ce que l'on sait de l'histoire de bien des personnages de la lignée de Jésus confirme que, dans Sa famille, on trouvait toutes les nuances d'une hérédité déchue.

Le teste cité plus haut dit catégoriquement: "Jésus accepta l'humanité alors que la race avait été affaiblie par quatre mille ans de péché. Comme tout enfant d'Adam, Il se soumit aux conséquences du fonctionnement de la grande loi de l'hérédité. Ce que sont ces conséquences, l'histoire de Ses ancêtres terrestre le montre".

La portée de cette loi de l'hérédité est exposée dans les dix commandements: "Moi, l'Éternel, ton Dieu, Je suis un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et quatrième génération" (Ex. 20:5). En effaçant de son catéchisme le second commandement, l'église de Rome a supprimé cette déclaration, et ouvert la voie à son dogme de l'immaculée conception qui nie la loi biblique de l'hérédité.

Paul atteste sans équivoque que Christ est venu "dans une chair semblable à celle du péché" (Rom. 8:3). Ce la ne laisse aucune place à un Sauveur qui éluderait les lois de l'hérédité et viendrait dans la nature sans péché d'Adam avant la chute. La chair de péché est la conséquence de la chute et elle est donc impossible dans une nature antérieure à la chute. L'effort concerté pour persuader l'église du monde entier que semblable signifie en réalité dissemblable produit une anomalie inexplicable. (voir Adventist Review, 08/02/1990, pp. 8, 9).

Lorsqu'un enfant ressemble à l'un de ses parents, soit son père soit sa mère, on ne dit pas qu'il leur est dissemblable en ce sens qu'il serait difficile de savoir qui sont ses parents. Au contraire, l'enfant est semblable à ses parents. Si nous lisons correctement les Écritures, il n'y aura pas besoin de raisonner subtilement. Nous saurons que semblable signifie pareil, ce qui est beaucoup plus que analogue. Cela signifie "à l'image de".

Des théologiens non adventistes comprennent

Des travaux considérables publiés par les Adventistes, ces dernières années, confirment que Christ a pris la nature humaine déchue, et ces travaux ne sont pas isolés. Des intellectuels qui ne connaissent pas les vérités propres aux Adventistes du Septième Jour en sont venus à la même conception. Des siècles avant qu'il y ait un Adventiste, des exégètes proclamaient clairement cette vérité en s'appuyant sur leurs propres découvertes.

Si nous remontons au III^e siècle, nous voyons qu'il existait déjà dans l'Église un mépris de la loi, et que l'apostasie dont parlent Paul et Jean avait commencé (2 Thes. 2:3; 1 Jn 2:18). Une frontière séparait le vrai Christ de l'antéchrist, et les défenseurs de l'Évangile devaient entrer en lice.

L'un de ces premiers combattant fut Grégoire de Nysse (321?-396?) qui, avec son frère aîné Basile le Grand, combattit l'Arianisme. Grégoire affirme avec force que Christ prit l'humanité en sa

totalité et assuma la nature humaine après la chute. Il s'appuie sur le texte de Paul selon lequel Jésus fut "fait péché pour nous". "La parole de l'apôtre atteste qu'Il devint péché pour nous, Lui qui a revêtu notre nature de péché". (Harry Johnson, *The Humanity of the Saviour*, The Epworth Press, London 1962, p. 130). Sur ce point, sa pensée est nette, mais elle était cependant viciée par l'idée de quelque miracle de conception éliminant les conséquences de la défaillance d'Adam. Cette confusion persiste encore de nos jours, mais Grégoire était certain que le Fils de Dieu avait assumé "la nature déchue". (Johnson, p. 132).

Harry Johnson énumère une liste de personnalités connues dans l'histoire qui ont compris que, selon l'Écriture, Christ a prit la nature humaine déchue. Ils ont compris que cette vérité est essentielle à l'efficacité de la rédemption. Il y eut Félix d'Urgel (vers 780) en Espagne; Antoinette Bourignon (née en 1616) en France; Peter Poiret (né en 1646) en Allemagne; Johann Conrad Dippel (né en 1788) en Écosse; Hermann Freidrich Kohlbrugge (né en 1803) en Hollande; Johann

Christian Conrad von Hofmann (né en 1810) en Allemagne; Eduard Bohl (né en 1836) en Allemagne; Hermann Bezzel (né en 1961) en Bavière. Au travers des siècles ces exégètes de la Bible s'accordent à dire que cela était essentiel pour le plan de la rédemption. La portée de cette affirmation est claire si nous comprenons que Christ n'aurait pas pu mourir s'Il n'avait pris la chair et la nature de l'humanité après la chute.

Les penseurs et les érudits des siècles passés ne sont pas isolés. Des hommes de notre temps de la fin ont également vu l'importance de cette vérité. Karl Barth, théologien protestant Suisse joue un rôle important dans la clarification de cette question. Au sujet de la nature humaine de Christ relativement à la chute, il dit: "Il est un homme comme nous... pareil à nous dans l'état de la condition où nous a mis notre désobéissance" (Johnson, p. 167, citant Church Dogmatics, vol. 1, p. 151). Comme les autres érudits mentionnés, Barth affirme que Christ n'a pas péché bien qu'Il ait pris notre nature. Il dit:

"Il n'était pas un pécheur, mais intérieurement et extérieurement, Sa situation était celle d'un pécheur...

"Il importe de ne pas affaiblir ni obscurcir la vérité salvatrice que la nature assumée par Dieu en Christ est identiquement notre propre nature telle que nous la voyons à la lumière de la chute. S'il en était autrement, comment Christ pourrait-Il être réellement comme nous? Quel rapport aurions-nous avec Lui?

"Par conséquent, dans notre état et condition, Il ne fait pas ce qui conditionne et produit cet état et cette condition, ou ce que nous, dans cet état et cette condition, nous faisons sans cesse. Notre existence humaine non sanctifiée, assumée et adoptée par le Verbe de Dieu, est une existence humaine non sanctifiée, le Verbe éternel s'approche de nous. En sanctifiant notre existence humaine non sanctifiée Il se fait au plus haut degré et salutairement proche de nous...

"Jésus n'a pas fui l'état et la situation de

l'homme déchu, au contraire Il les a pris, les a vécus et supportés Lui-même en tant que Fils éternel de Dieu. Comment l'aurait-Il pu si, dans Son existence humaine, Il n'avait pas été exposé à de véritables tentations et épreuves intérieures, si, comme les autres hommes, Il n'avait pas suivi un cheminement intérieur, s'Il n'avait crié vers Dieu, s'Il n'avait prié avec ferveur dans une véritable détresse intérieure? C'est dans cette supplication, où Il était au plus haut degré solidaire de nous, que fut faite ce que nous ne faisons pas, la volonté de Dieu." (Johnson, pp. 168-169, citant Church Dogmatics, vol. 1, p. 151).

L'intuition profonde de Barth le rend très proche de l'histoire Adventiste, sa théologie montre Christ proche de nous. Mais, il n'est pas un cas unique. Il y a d'autres théologiens modernes qui ont la même compréhension des Écritures. L'un d'eux J.A.T. Robinson, dit:

"Le premier acte, dans le drame de la rédemption, est l'identification volontaire à l'extrême quoique sans péché, du Fils de Dieu avec

le corps de chair dans son état déchu. Il est nécessaire d'insister sur ces termes parce que la théologie chrétienne a manifesté une extraordinaire répugnance à prendre au pied de la lettre les phrases audacieuses, presque barbares, dont Paul se sert pour convaincre du scandale de l'Évangile". (Johnson, p. 104, citant *The Body*, p. 37).

Harry Johnson indique que cette conception de la nature de Christ ne fait pas de doute dans les écrits de Paul. Il ajoute qu'elle n'a pas souvent été acceptée, plus par suite des préjugés doctrinaux qu'à partir d'un "exposé biblique valable". (Johnson, p. 105).

Au travers des siècles, ces chercheurs ont affirmé que l'Évangile requiert un Christ qui ait pris la nature humaine déchue. L'un de ces premiers théologiens déjà mentionné est Félix d'Urgel, qui vécut en Espagne aux alentours de 780. Son interprétation amplifie la pensée Adventiste. Il déclara qu'il n'y avait possibilité de rédemption que si Christ avait pris une nature telle que la nôtre. "Félix pensait que, pour que

l'expiation soit réelle, valide, et non un simulacre, Christ devait avoir assumé la même nature humaine que celle de toute l'humanité". (Johnson, p. 135). Il enseignait que cette nature humaine possédait la totalité des attributs de l'humanité. Pour que la rédemption ait réellement lieu, il fallait que Christ prît la nature qui avait besoin d'être rachetée.

Aujourd'hui où les femmes occupent des postes de plus en plus importants, il est intéressant de remarquer Antoinette Bourignon. En France, dans les premières années du XVII^e siècle, elle se fit connaître en proclamant la nature déchue de Christ. Jeune fille, elle avait voulu entrer dans un couvent catholique romain, mais ne l'avait pu faute d'argent. Après quoi elle se détourna du papisme et devint un chef religieux de sa propre initiative. Sa réflexion la convainquit que "s'Il n'avait pas plu à Jésus-Christ d'assumer notre volonté corrompue, Il n'aurait pu souffrir; en effet dans ce cas, toutes les souffrances Lui auraient été insensibles". (Johnson, p. 138, citant Antoinette Bourignon, *An Admirable Treatise of Solid Vertue*, p. 80). Elle considérait

que cette doctrine était importante pour la rédemption et permettait à Jésus de lancer cet appel: "soyez Mes disciples".

À l'époque des pionniers adventistes, il y eut Thomas Erskine. Cet avocat écossais qui se tourna plus tard vers la théologie écrivit plusieurs ouvrages pour soutenir le véritable Évangile. La formation de juriste lui permit de parvenir à une interprétation claire de l'Écriture concernant la nature de Christ, et, en 1831, il publia *The Brazen Serpent* pour soutenir sa thèse. Il assura ses lecteurs que si Christ n'avait pas pris notre nature déchue, "Il n'aurait pu connaître la mort pour tous les hommes et Sa résurrection n'aurait pas entraîné nécessairement avec elle celle de tous les autres hommes". (Johnson, p. 157, citant *The Brazen Serpent*, pp. 43, 44).

D'autres intellectuels portent le même témoignage. A une époque plus récente des auteurs tels que T.F. Torrance, Nels F.S. Ferre, C.E.B. Cranfield, Harold Roberts et Lesslie Newbigin ont écrit des livres présentant Christ comme un

Sauveur qui a assumé notre nature de péché mais a vécu une vie humaine sans péché. a partir de leur étude des Écritures, ces exégètes pensent que Jésus a vécu une vie d'homme a été sujet aux tentations violentes de pécher auxquelles nous avons à faire face. Leur langage montre clairement que, dans cette condition humaine, environné par le péché, Il a eu une vie parfaitement innocente, et que c'est de l'intérieur du territoire de l'ennemi qu'Il a affronté et vaincu le péché dans notre nature.

Nous ne voulons nullement suggérer par là que la théologie de ces exégètes équivaut à la pure doctrine des Adventistes du Septième Jour. Sans une intelligence de la vérité du sanctuaire on ne peut ajuster toutes les données théologiques en un temple parfait de la vérité. Néanmoins, des chercheurs qui ignorent tout des enseignements adventistes sont parvenus, par leur étude des Écritures, à une conclusion qui s'accorde avec ce que le message de 1888 a enseigné dans les cent dernières années concernant la nature humaine du Christ.

On pourrait trouver de nombreux intellectuels qui soutiennent cette interprétation. On pourrait fournir un nombre indéfini de références en accord avec les Écritures, et toutes confirment l'enseignement adventiste de 1888 disant que Christ a assumé la nature humaine déchue. Mais cela ne suffirait pas au jour du jugement, cela ne déciderait pas de l'issue du conflit que le péché a apporté dans l'univers. Il y a bien plus à comprendre en ce temps de la fin.

Chapitre 3

Nous sommes les auteurs de notre propre confusion

Les Adventistes du Septième Jour savent bien que, dans les années 1950, le monde évangélique est venu frapper à notre porte. La question qu'il nous posait était (et est encore): l'Adventisme du Septième Jour est-il une secte?

Notre désir d'être compris par les églises populaires nous a conduits à essayer de nous mettre dans leurs bonnes grâces. A la lumière de l'histoire sainte, il y a dans ce que nous avons vécu un parallèle avec le reniement de Pierre.

Pierre avait jurés fidélité à son Maître. Jamais il ne serait scandalisé même si d'autres l'étaient, et, avec les autres disciples, il affirma qu'il aimerait mieux mourir que de renier son Seigneur (Mat. 26:35). Mais son désir d'être bien vu, sa crainte d'appartenir à une secte le firent vaciller sous le

regard d'une jeune fille. Son mépris public que la vérité qu'il avait soutenue pendant des années ne fit qu'accroître son angoisse. La marque infamante d'être un membre de la bande à Jésus, c'était plus qu'il n'en pouvait supporter. Il ferait n'importe quoi pour s'en débarrasser. Son rejet de la vérité aggrava sa chute et confirma son apostasie.

Les accusations portées par deux femmes contre ce solide pêcheur étaient pénétrantes. Mais Pierre eut bientôt à faire face à une accusation publique: son langage montrait à l'évidence qu'il appartenait à cette secte. Alors sa conscience lâcha. La peur de l'opinion de ses pairs, le désir d'être approuvé par tout le monde eurent raison de lui.

Les Adventistes n'ont pas vraiment compris de quel prix on paie l'approbation générale. Le danger de compromission va augmenter à mesure que l'Église fait face à l'attente de l'œuvre du quatrième ange d'Apocalypse 18. Comme Pierre, nous risquons de renier le vrai Christ afin de détourner le regard de ceux qui adoptent la ligne de conduite de Babylone et se dressent contre Lui. Mais il y avait

un remède à la résistance obstinée de Pierre, et il y en a un pour la nôtre. Lorsque l'accusation l'eût pris au piège, il comprit qu'il était un traître et un parjure. Il sentit qu'il avait besoin de la vérité du message de Laodicée qui appelle à la repentance. Alors "il pleura amèrement". Ce fut le prélude aux bénédictions de la Pentecôte. Pierre s'avança hardiment et prêcha la repentance à ceux devant qui il avait, un jour, renié sa foi. Tel est le pouvoir de la repentance, et telle est l'expérience qui attend l'Église en ce temps de crise.

La nuit d'affliction de Pierre ne précéda le Calvaire que de quelques heures. Symboliquement, la confusion, l'hésitation, la compromission de l'Église du reste ne précèdent que de quelques heures la fin de l'épreuve. Mais ces heures doivent se prolonger tant que la fin de l'épreuve est suspendue. L'Église de Christ, Son Épouse, continuera à mépriser Son amour et à rester envoûtée par l'approbation du monde jusqu'à ce qu'elle voie et comprenne l'agonie que cela Lui cause.

Le syndrome de Pierre aujourd'hui

La décennie 1950 de compromission avec les Évangéliques est bien connue et il est inutile d'en reproduire ici la documentation. (Pour l'ouvrage le plus approfondi jamais produit par un adventiste concernant la nature de Christ, l'histoire de celle-ci dans la dénomination et la manière dont cet enseignement a été corrompu par des méthodes de recherche frauduleuses, cf. "The Word Was Made Flesh" par Ralph Larson). Il est clairement prouvé qu'on a offert au monde des représentations erronées significatives des enseignements adventistes du Septième Jour. Bien qu'il existe plus d'un millier de textes d'auteurs adventistes, dont Ellen White, qui nous affirme que Christ a prit la nature humaine de l'homme après la chute, nous avons osé dire le contraire aux Évangéliques.

Il était tout à fait légitime d'essayer de leur présenter ce que nous croyons de manière à les convaincre que nous sommes chrétiens, mais au cours de ce dialogue, nous leur avons donné une image déformée du message du troisième ange

dans sa vérité. Ce défaut résulte directement de notre méconnaissance ou de notre rejet des conceptions de 1888 sur l'Évangile. Nous aurions dû être capables de convaincre les Évangéliques que nous croyons réellement à la justification par la foi, et que le message du sanctuaire est réellement biblique. Ils auraient alors compris la signification de la médiation de notre grand Souverain Sacrificateur à la suite de Son séjour sur terre où Il avait pris la nature de péché de l'homme. Notre erreur (péché) a été de ne pas croire au commencement de la pluie de l'arrière-saison et au grand cri qui nous furent envoyés il y a plus d'un siècle.

Le résultat de notre erreur fut la publication, en 1957, du livre *Question on Doctrine*. Il devint la base de représentation de nos croyances. Ce livre a joué le rôle de carte et de boussole pour la génération suivante d'étudiants adventistes dans nos écoles. Nous avons maintenant de par le monde tout un corps pastoral dont la pensée reflète la théologie erronée de cet ouvrage.

Comme ce livre a été mis entre les mains de milliers d'intellectuels de diverses églises, il est devenu la référence principale pour les Adventistes du Septième Jour désireux de se faire reconnaître comme membres de la communauté évangélique, et non comme une secte. Nous exultions d'y être arrivés. Notre exultation était fondée sur la même base que le reniement de Pierre: le désir d'être approuvé.

En 1971, on a publié un autre livre, présenté avec des lettres de créances universitaires de premier ordre, probablement sans égales dans l'histoire de notre confession. On a dit que Movement of Destiny avait été commandé par un ancien président de la Conférence Générale et approuvé par cinq présidents successifs et un grand nombre d'experts. Il "fut rendu possible par l'apport de centaines de documents originaux inestimables provenant de donateurs individuels ou institutionnels, archivistes, bibliothécaires et collectionneurs... Assurément, aucune publication dans notre histoire n'a jamais été précédée par une publicité aussi éclatantes". (LeRoy Edwin Froom,

Movement of Destiny, Review and Herald Publishing Association – en français, Mouvement du Destin).

Les membres de l'église pouvaient à bon droit s'attendre à ce qu'un ouvrage muni d'un tel pedigree soit irréprochable. L'auteur fournit six pages d'attestations ronflantes embrassant les circonstances de sa publication. On assure le lecteur que l'auteur a eu mission "d'être équitable, de s'en tenir aux faits, d'être complet et impartial dans leur présentation, et de broser un tableau d'ensemble harmonieux, ... une image véridique et fiable, ... fidèle et complète, ... inébranlable dans sa fidélité à la vérité entière. Avant tout, je ne dois pas être déloyal vis-à-vis de Dieu et de l'Église". (Ibid. pp. 17-23).

Quel vaste mandat! Franchement, l'ouvrage offert ne répond pas à ce que l'auteur annonce.

Movement of Destiny utilise des fragments de phrases associées à des conclusions et passe sous silence le traité de la plus haute importance d'Ellen

White qui se trouve dans Jésus-Christ. On affirme tout simplement que Christ était comme Adam avant la chute (p. 428), sans argument à l'appui et en opposition avec une érudition exacte. La même tactique est mise en œuvre pour soutenir une interprétation fausse de l'histoire adventiste de la période de 1888. (En 1974, pour la Conférence Générale, l'auteur prépara une étude privée de 104 pages traitant des nombreuses inexactitudes dans *Movement of Destiny*. Elle fut publiée par la suite sous le titre *Le mystère de 1888*.)

Tout ceci est plus grave que le syndrome de Pierre. Le cher et impétueux disciple fut pris par surprise et laissa échapper son reniement pour éviter l'accusation d'être un associé. Mais ce livre, par un dessein prémédité, essaie de persuader l'église et le monde que, au long des années, Ellen White a enseigné que Christ prit la nature sans péché d'Adam avant la chute et que telle est la véritable doctrine de l'église.

En attendant la repentance

Au cours des deux dernières décennies, la tension au sein de l'église n'a fait que s'accroître. Comme un morceau de détritüs en combustion, la fumée asphyxiante d'une confusion doctrinale croissante née il y a des décennies va s'embraser. L'odeur de fumée est devenue si dense qu'elle s'est fait sentir chez nos voisins et ils s'inquiètent de ce qui se passe. Que fait le reste pour parer à l'incendie qui menace?

Nos voisins interrogent publiquement. Ils veulent savoir à quoi nous croyons réellement. Trente ans après le premier dialogue sur les croyances adventistes, le journal fondé par feu Dr Walter Martin aborde l'essentiel sans périphrases.

"Du fait de la controverse qui fait rage au sein de l'Adventisme au cours de ces dernières décennies, beaucoup de personnes qui connaissent le bilan Barnhouse/Martin des années 1950 ont demandé s'il devait être révisé ou modifié de façon sensible...

"Selon nous, le bilan effectué par Barnhouse et Martin est toujours valable pour cette fraction de l'adventisme qui s'en tient à la position donnée dans QOD (Question On Doctrine) et exprimée ensuite dans le mouvement Adventiste Évangélique des dernières décennies...

"En revanche, l'Adventisme traditionnel, qui semble avoir gagné à sa cause nombre d'administrateurs et de cadres... semble s'éloigner de plus en plus d'un certain nombre des thèses soutenues dans QOD. Alors que des dirigeants adventistes ont déclaré que la confession adhère à QOD ... quelques autres, au sein de la confession, en ont parlé comme d'une hérésie détestable". (Christian Research Journal, été 1988; extrait d'un article de 7 pages: From Controversy to Crisis, An Updated Assessment of Seventh Day Adventism, par Kenneth R. Samples. L'article veut être "les paroles d'un ami qui prie ardemment pour que les dirigeants actuels de l'église honorent l'Écriture et l'Évangile de grâce plus que les caractères distinctifs de leur propre dénomination". Voilà un

coup de trompette à l'adresse des dirigeants actuels pour qu'ils adoptent sans réserve les vérités du Message de 1888 sur la justice de Christ).

Il reste à voir s'ils ont raison de penser que nombre d'administrateurs et de cadres semblent s'éloigner de plus en plus d'un certain nombre des thèses soutenues dans QOD, et combien de dirigeants reconnaissent l'hérésie dans le livre. Jusqu'à présent, aucun mouvement dans ce sens n'est visible dans l'église.

L'article poursuit en disant qu'il semblerait aujourd'hui que l'Adventisme traditionnel est aberrant, qu'il obscurcit la vérité biblique ou transige avec elle. En particulier (1) il attaque notre conception de la justification, (2) la nature de Christ, (3) la référence à une autorité non-biblique, à savoir Ellen White.

Dès lors le syndrome de Pierre est mis en pleine lumière et nous présente une menace voilée mais grave. "Il convient de déclarer que si le parti traditionnel continue à s'éloigner de QOD et à

présenter Ellen White comme l'interprète infallible de l'église, il pourrait bien alors mériter un jour pleinement le nom de secte, comme certains Adventistes le reconnaissent". Leur réquisitoire va loin, nous sommes accusés de déficiences théologiques graves.

On nous dit que, à la fin des années 1970, nous étions à la croisée des chemins: soit devenir évangéliques, soit revenir au traditionalisme d'antan. "Si ceux qui dirigent l'Adventisme ... ne se déclarent pas ouvertement et ne luttent pas pour leurs convictions, l'Adventisme a peu d'espoir, car l'Adventisme traditionnel a fait faillite au point de vue théologique". Est-il possible que le message qui a rassemblé l'église adventiste pendant plus d'un siècle soit aujourd'hui sans valeur, tout juste bon à être échangé contre un nouveau modèle orné de tous les atours que Babylone peut fournir? Ou bien, sans le reconnaître et sans en avoir conscience, est-ce une crise qui appelle à la repentance que nous avons affaire? Ils nous mettent au défi de nous assurer du véritable Évangile que le Seigneur a envoyé à Son peuple en 1888 dans "un

message très précieux". N'avoir pas su adopter ce message expose l'Église à ces critiques sévères.

Quel est notre péché ?

Les Adventistes qui sont membres de l'église depuis une dizaine d'années ou davantage sont stupéfaits de la différence qu'il y a entre l'église d'aujourd'hui et celle de naguère. Rares sont ceux qui oseraient prétendre qu'elle est dans un état spirituel meilleur aujourd'hui qu'alors.

Dans le monde entier l'église doit faire face à une quantité de publications privées émanant de ce qu'on appelle aujourd'hui "des ministères indépendants". On se pose la question: tout cela est-il le fruit de la perversité et d'une critique impie, ou bien y a-t-il une raison plus profonde, une faim qui s'est creusée parce que, dans le menu de l'église, il n'y a pas du tout assez de nourriture céleste? Quelle qu'en soit la cause, ce qui domine parmi les dirigeants et les laïcs, c'est une frustration.

Pour tenter d'apporter guérison et orientation à la dénomination, un document Un appel à l'unité de l'Église a été préparé en août 1989 par l'Institut de Recherche Biblique de la Conférence Générale. Cet austère traité d'une dizaine de pages s'attaque à certains problèmes précis qui concernent l'église. Il contient au moins cinquante références scripturaires et de nombreuses citations tirées des conseils d'Ellen White. Tout cela constitue une directive valable pour l'église. L'Institut est devenu l'héritier du Defense Literature Committee qui remonte au moins à l'année 1951, au début de l'ère Barnhouse/Martin.

Nous avons alors notre mandat à titre d'église du reste et nous avons toujours la même vérité à sauvegarder. Il y a un manque d'unité dans l'église et la responsabilité des dirigeants est incontestable. La santé de l'église est, sans aucun doute, entre les mains de ceux qui sont les maîtres d'œuvre. Mais lorsque la maladie survient, qu'elle soit bénigne ou grave, on ne peut la soigner avant qu'elle n'ait été correctement diagnostiquée. La question est: savons-nous pourquoi nous sommes en mauvaise

santé? A la lumière de la bataille cosmique, connaissons-nous notre péché?

L'appel s'attaque à des maladies spécifiques: 1) le fanatisme, 2) le rejet de la doctrine chrétienne fondamentale, 3) l'esprit de parti, 4) le désaccord avec la position de l'église sur des questions qu'elle considère secondaires. Au sujet du quatrième point, on fait de sérieuses mises en gardes:

"Alors que l'apostasie prélève toujours sa taxe douanière, l'une des pressions les plus lourdes qui s'exerce aujourd'hui sur l'église du reste c'est la désunion amenée par certaines fractions de l'église. Ces membres soutiennent certaines thèses sur la nature humaine de Christ, la nature du péché et la doctrine de la justification par la foi dans le cadre du temps de la fin. Comme les adventistes dans leur ensemble ne partagent pas ces conceptions, les premiers estiment que l'église a abjuré la foi des pionniers. Certains iraient même jusqu'à dire que l'église institutionnelle ne remplit plus le rôle de l'église du reste précisé dans la prophétie.

L'église mondiale des Adventistes du Septième Jour s'est accordée sur 27 croyances fondamentales qui résument les enseignements bibliques de base ... Les thèmes particuliers dont on a parlé plus haut ne font pas partie de ces résumés. L'église mondiale n'a jamais considéré ces questions comme essentielles pour le salut ni pour la mission de l'église du reste. Ces thèmes n'occupent pas une place centrale dans les Écritures, les données sont peu nombreuses; et de part et d'autre il y a des divergences de vue importantes entre des chrétiens fervents.

"Il ne pourra y avoir de forte unité au sein de l'église mondiale du peuple du reste de Dieu aussi longtemps que des groupes qui soutiennent ces notions, les proclament et font campagne à la fois en Amérique du Nord et dans les divisions d'outre-mer. Il faut laisser de côté ces questions et non pas les imposer à nos gens comme si elles étaient essentielles. Nous ne devrions pas laisser Satan abuser le peuple de Dieu à ce sujet, permettre que nous soyons divisés par de telles questions et, en conséquence, affaiblis quant à notre influence et

notre solidarité" (An Appeal for Church Unity, Biblical Research Institute, Août 1989, p. 5, c'est nous qui soulignons).

Cette longue citation énonce des questions de la plus haute importance. Mais non moins grave est la conclusion, page 9, selon laquelle les personnes qui encouragent des enseignements tels que ceux-là, qui causent des divisions au sein de la communauté, contraindront la direction, en dernier ressort, à les expulser de l'église, non sans amour ni regret.

Quel que soit le désir d'unité dans l'église, cet appel présente des obstacles insurmontables. Affirmer que les enseignements mentionnés ne sont pas contenus dans les 27 croyances est manifestement faux (voir Seventh-Day Adventists Believe, A Biblical Exposition of 27 Fundamental Doctrines, Ministerial Association, General Conference of Seventh-day Adventists, 1988); Ce que croient les Adventistes, Les 27 vérités bibliques fondamentales, ed. Vie et Santé, 1990). Ce livre Les Adventistes du Septième Jour

croient..., un exposé biblique des 27 Doctrines Fundamentales, publié en 1988 par le Comité exécutif de la Conférence Générale, est devenu la norme pour l'église. Comme le titre l'indique, le livre expose les 27 doctrines principales de l'église. Il établit les règles fondamentales pour notre commun message et notre mission commune. La doctrine selon laquelle Christ est venu sur terre avec la nature humaine de l'homme déchu est énoncée à plusieurs reprises. Le chapitre Dieu le Fils, pages 37 à 57 dit clairement à plusieurs reprises que semblable, dans Romains 8:3, signifie ce qu'il dit et non dissemblable.

À maintes reprises le livre traite de la justice par la foi dans le cadre du temps de la fin et assure l'église que le peuple de Dieu peut obéir à Sa loi. Que l'appel puisse dire: "L'église mondiale n'a jamais considéré ces questions comme essentielles pour le salut ni pour la mission de l'église du reste", cela paraît incroyable.

Ainsi la confusion parmi nous a atteint les proportions d'une épidémie. Dire à l'église

mondiale "qu'il faut laisser de côté ces questions et non pas les imposer à nos gens comme si elles étaient essentielles" revient à dire que l'évangile doit être laissé de côté. Plaider pour l'unité dans un tel contexte est insensé.

Notre mauvaise situation continue à être connue des Évangéliques. Dans Christianity Today, du 5 Février 1990, un article de quatre pages annonce en gros titre: "Les Adventistes du Septième Jour... discutent toujours sur leur véritable identité".

Nous ne pouvons pas modifier le contenu de notre histoire. Il demeurera à jamais. Mais nous pouvons la lire dans sa réalité, et alors nous repentir et confesser notre erreur. Notre péché est de refuser de voir notre situation. Aussi longtemps que, individuellement et collectivement, nous refuserons de regarder en face notre histoire de 1888, les mains du Seigneur seront liées. "Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais maintenant vous dites: Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste" (Jn 9:41).

Chapitre 4

Quand verrons-nous notre confusion ?

Le dialogue que les dirigeants de notre église menèrent avec les Évangéliques dans les années 1950 semble avoir dans l'histoire sainte un parallèle qui fait l'effet d'une grave parabole.

Au temps du roi Ézéchias, des chefs de Babylone, savants en astronomie, virent l'ombre sur le cadran solaire reculer de dix degrés. Ils s'étonnèrent. Le bruit se répandit bientôt que ce prodige était le résultat de la prière du roi Ézéchias au Dieu de Juda, lui demandant de retarder sa mort. Non seulement il fut guéri et reçu la promesse de quinze années de vie supplémentaire, mais en outre, le ciel confirma le bienfait par un signe qui stupéfia les savants de l'époque.

Les circonstances forcèrent des puissants de ce monde qui connaissaient le mouvement du soleil à

se rendre chez ce roi du minuscule royaume de Juda, si miraculeusement guéri. Des ambassadeurs de Babylone, vinrent trouver le roi Ézéchias pour le féliciter de sa guérison et s'informer de son Dieu qui avait fait un tel prodige.

C'était une occasion pour le roi de faire connaître aux notabilités de Babylone Celui qui a créé et qui soutient l'univers. Ce serait un test de Sa gratitude et montrerait le prix qu'il attachait à la vérité que Dieu avait donnée à Son peuple. Le récit rapporte: "Cependant, lorsque les chefs de Babylone envoyèrent des messagers auprès de lui pour s'informer du prodige, Dieu l'abandonna pour l'éprouver, afin de connaître tout ce qui était dans son cœur" (2 Chron. 32:31).

Ézéchias fut trompé par ces émissaires. Le cœur gonflé d'orgueil, il se laissa emporter par le désir d'être reçu dans la société des gens du monde. Il fit de ces gens qui adoraient le soleil, la lune et les étoiles, et ne connaissaient pas le véritable Dieu du ciel, ses confidents. Il eut honte du message que Dieu avait confié à Israël. Par vanité,

il leur montra ce que, pensait-il, ils désiraient voir: l'argent, l'or, les richesses matérielles que Dieu avait données à Son peuple. Les immenses richesses du sanctuaire, ustensiles forgés et modelés pour le service de la vérité furent ravalées au niveau des valeurs de Babylone. Les vases sacrés au service du Créateur faillirent devenir des pots à vin sur les tables de Babylone. La valeur et le pouvoir vivifiant des oracles de Dieu qui avaient été remis entre les mains d'Israël furent dépréciés et dédaignés. Une telle capitulation amena par la suite la destruction et la ruine du sanctuaire.

Si Ézéchias avait profité de l'occasion pour témoigner de la puissance et de la gloire de la vérité confiée à Israël (qui était l'Évangile), la lumière se serait répandue au loin parmi les païens. Au lieu de cela, les idées de Babylone devinrent la norme pour le peuple de Dieu. La mauvaise graine qui fut semée leva plus tard et donna une moisson de désolation. Le péché d'Ézéchias allait faire tomber la colère sur Juda et sur Jérusalem (2 Chron. 32:25).

L'accueil que nous avons fait aux émissaires des églises évangéliques dans les années cinquante nous a amenés à leur montrer des choses que, pensions-nous, ils apprécieraient et désireraient voir. Il n'était pas mauvais de les accueillir. Ce qui était mauvais, c'était de leur avoir caché "le message du troisième ange, en vérité", "le très précieux message" que le Seigneur nous a envoyé. Nous avons mis sous leurs yeux une ruine du message de Dieu. Jusqu'à ce jour nous affirmons que ce que nous avons dit, et derechef nous n'avons pas réellement changé. La confusion n'a fait que croître.

À la différence d'Ézéchias, nous ne nous sommes pas repentis de notre péché ni ne l'avons reconnu. "Ézéchias, du sein de son orgueil, s'humilia avec les habitants de Jérusalem, on fut en proie au remords et à la repentance pour cette infidélité". Mais la mauvaise graine avait été semée et elle donnerait en son temps une moisson de misère et d'affliction.

Dieu avait un plan

La visite des princes de Babylone au roi Ézéchias n'était pas sans objectif. La chronique dit clairement que Dieu avait un plan: "Il voulait l'éprouver, afin qu'il connaisse tout ce qui était dans son cœur" (2 Chron. 32:31). Ézéchias ne se connaissait pas lui-même. S'il était mort de sa maladie au lieu que sa vie soit prolongée de quinze années, la piteuse expérience avec les princes de Babylone n'aurait jamais eu lieu. Son esprit recélait à son insu des recoins obscurs qu'il fallait dévoiler.

L'expérience de l'église du reste avec les émissaires du monde évangélique a-t-elle été différente? Nous avons cru pouvoir les influencer. Nous avons espéré qu'on nous accepterait, ou que, selon les termes de Christianity Today, on nous considérerait comme "un groupe chrétien foncièrement orthodoxe", quoiqu'un peu insolite. Mais nos critiques évangéliques ne sont pas satisfaits de ce qui est arrivé dans les années cinquante et ils nous laissent entendre que nous prenons aujourd'hui la mauvaise direction. De

même, beaucoup d'entre nous sont satisfaits, par rapport à ce que dit l'Écriture. Ils considèrent que nous nous éloignons des "points de repère", et même ils en sont certains. Que dit le compte-rendu? Avons-nous failli comme Ézéchias et contrecarré le plan de Dieu?

Avons-nous perdu notre identité?

Les Évangéliques ont pris, avec grand soin, la mesure de la confusion dans laquelle nous sommes tombés par notre propre faute. Ils savent quand et comment nos problèmes ont pris naissance dans l'histoire des Adventistes et comment les pionniers travaillèrent et allèrent de l'avant avec la conviction qu'ils étaient un reste, détenteurs d'une vérité unique. Lorsque les Évangéliques vinrent nous trouver dans les années 1950, il n'y avait là rien de secret, mais ils n'avaient que mépris pour cette idée. Ils proclament sans ambages que "nous souffrons d'une crise d'identité", et que "cela tranche de façon saisissante avec l'assurance des pionniers adventistes". Ils voudraient faire comprendre au monde et à nous-mêmes que:

"(Les Adventistes) croyaient être le mouvement que Dieu avait choisi pour les derniers jours de la terre. Ils ont gardé intacte cette identité exaltante jusqu'à la rencontre de l'Adventisme avec l'Évangélisme dans les années 1950.

"Une grande partie des controverses doctrinales qui ont surgi au sein de l'Adventisme dans les dernières décennies ont leurs racines dans les échanges avec les Évangéliques dans les années 1950. Jusqu'à ces années là, les théologiens évangéliques s'accordaient à dire que l'Adventisme du Septième Jour n'était guère plus qu'une secte non-chrétienne... "Questions on doctrine" ... désavoua des doctrines adventistes traditionnelles communément affirmées telles que l'idée que Christ a hérité d'une nature humaine affectée par la chute, et l'idée que les croyants des derniers jours parviendraient à l'innocence parfaite" (Christianity Today, 05/02/1990, p. 19).

Les termes dont ils usent pour nous qualifier ne présentent pas une once d'incertitude. Ils vont

même plus loin et proposent une explication de notre libéralisme en quête de respectabilité théologique et culturelle. Ils estiment que notre divorce d'avec le passé s'est opéré progressivement. Ils expliquent comment cela s'est produit. Dans ce journal ils font leurs commentaires et disent publiquement:

"Dans les années 1950 et 1960, nombre d'étudiants adventistes ont commencé à passer leurs diplômes dans des universités non adventistes. Dans bien des cas, les cours suivis par ces adventistes étaient théologiquement libéraux. Ainsi les intellectuels adventistes ont subi l'influence de la critique biblique moderne et de la théologie libérale".

Malheureusement l'histoire confirme leurs dires. Nous avons perdu notre identité. On nous a dérobé notre caractère distinctif et nous paraissions résignés à n'être qu'une église parmi les autres. Nous avons renié notre raison d'être, mais nous ne sommes pas seuls dans ce cas. Nos ancêtres spirituels, les enfants d'Abraham, jadis, se sont

empêtrés dans l'erreur.

Il y a plus d'un siècle, un homme de la race d'Abraham qui était pasteur adventiste du septième jour, mit en garde la direction de notre église. En décembre, F.C. Gilbert a publié dans The Ministry un article qui s'est révélé prophétique. Cet article expliquait pourquoi les Juifs ont rejeté Jésus comme Messie. Ses recherches et l'interprétation du raisonnement des Hébreux donnent image surprenante de ce qui nous est arrivé durant les six dernières décennies.

Le monde peut s'étonner, dit-il, que le peuple juif ait rejeté Jésus alors que les Écritures sont remplies de prédictions, de figures, de prophéties concernant Son avènement. Pourquoi la postérité d'Abraham, le sanhédrin, a-t-il refusé le Messie? Il précise tristement: "Il paraît presque inexplicable à certains que les pharisiens aient rejeté Jésus alors qu'ils étaient reconnus comme étant ceux qui siégeaient dans la chaire de Moïse". A mesure qu'il expose leur histoire on en voit clairement les raisons.

Après qu'Alexandre le Grand eût célébré un culte dans le temple de Jérusalem, des dispositions bienveillantes se développèrent entre les Grecs et les Juifs. "La Grèce assura les Juifs de son désir d'amitié et d'aide. Les Grecs souhaitaient mieux connaître le Dieu des Hébreux". Les Grecs proposèrent donc que de jeunes Juifs bien doués se rendent à Alexandrie pour se former et étudier les philosophies, les sciences et les lettres grecques. Bien des anciens d'Israël, redoutant ses conséquences, s'opposèrent à ce projet. Ils avertirent que cela mettrait en péril l'avenir de la race juive. Mais le conseil des Grecs l'emporta et la scène fut préparée pour le rejet du fils de David, du fils d'Abraham. Le récit a le ton d'une douloureuse oraison funèbre:

"La Grèce persuada les pères d'Israël qu'ils pourraient conserver leurs propres exigences en matière de religion... Les diplômés des écoles juives trouveraient un grand avantage à être reconnus par la plus grande nation du monde... on fit comprendre aux Israélites que les avantages,

pour les intellectuels juifs seraient immenses, car ils auraient des stimulants, des buts à atteindre...

"Progressivement les écoles juives en vinrent à conférer des grades à leurs diplômés... Petit à petit une aristocratie intellectuelle se forma: le sanhédrin. Ce mot est d'origine grecque...

"Année après année, l'étude de la Parole de Dieu diminua... la culture et la philosophie s'accrurent. Le programme des études... fut influencé par l'intellectualisme... La piété diminua peu à peu, à mesure que prospéraient le formalisme et le cérémonial... Ainsi, en avançant en âge et en pénétration intellectuelle, l'étudiant étudiait moins la Parole de Dieu et davantage les ouvrages des hommes.

"Le rabbi diplômé était reconnaissable à son habit. Pour se faire écouter des enfants d'Abraham, il était nécessaire de posséder les qualifications rabbiniques. Telle était la situation en Judée à l'époque où Jean et Jésus apparurent sur la terre d'Israël...

"Du fait du mélange de la philosophie humaine avec la Parole de Dieu, la force et la puissance spirituelle des Écritures faisaient défaut dans la vie du maître comme du laïc. Ils manquaient de discernement spirituel... L'influence de cette formation religieuse mondaine rendait toutes les classes de la société inaptées à Le rencontrer lorsqu'Il vient chez les siens. "Les siens ne L'ont point reçu".

F.C. Gilbert ne pouvait savoir que son article était une prévision de notre époque. Il termina son important examen de l'histoire des Juifs en ces termes: "Les chefs d'Israël avaient, dans une large mesure, cédé aux exigences de la culture et des sciences grecques, espérant y gagner en prestige et en influence. Ils en étaient venus à croire qu'ils accompliraient mieux la tâche qu'ils avaient reçue de Dieu en faisant leurs les normes d'éducation du monde, qu'en s'accrochant avec ténacité aux anciennes normes que leurs avaient léguées les pieux ancêtres. "Le monde en connaît le résultat: ils ont rejeté le vrai Christ quand Il est venu!"

Tout cela est dans les archives adventistes, mais on peut trouver aisément, sans recherches, dans nos publications actuelles, la preuve de ce que les évangéliques disent de nous. Dès que nous aurons compris l'enjeu, le problème qui se pose à nous deviendra clair. La question est: Qui est ce Christ que tout le christianisme populaire prétend suivre? Il n'y a qu'un seul vrai Christ, dépeint dans la Bible, bien qu'elle enseigne ouvertement qu'il y a un faux christ. Il ne saurait y avoir différentes dimensions pour la pierre angulaire. Il ne peut y avoir qu'un seul fondement pour l'édifice construit pour être un temple saint dans le Seigneur et une habitation de Dieu en esprit (Éph. 2:20-22). L'église du reste ne peut bâtir un temple saint en suivant plusieurs plans architecturaux.

Le plan architectural est brouillé

L'histoire sainte nous apprend que l'église primitive reçut l'effusion du Saint-Esprit alors "qu'ils étaient ensemble dans le même lieu" (Act. 2:1). Cette histoire nous informe que l'église, au

temps de la fin, fera montre d'un caractère et d'une unité hors du commun. Ce sera "une église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable... sainte et irrépréhensible" (Éph. 5:27). Les membres de cette dernière église parleront d'une seule voix et connaîtront une unité véritable. "Dans leur bouche (il ne se trouve) point de mensonge: car ils sont irrépréhensibles devant le trône de Dieu". Il y a de bonnes raisons pour que notre église s'enquière de la raison pour laquelle une telle qualité n'a pas été obtenue jusqu'à maintenant. Il nous faut rechercher cette unité aussitôt que possible.

C'est dans cette perspective qu'au début de 1990, nous avons tenté de parvenir à l'unité. Dans les numéros de janvier et de février de The Adventist Review, (mentionnés dans le premier chapitre) un projet fut présenté à l'église mondiale dans une série d'articles en six parties, intitulés Modèle ou Substitut, est-il vraiment important de savoir comment nous considérons Jésus? L'article intitulé Serrer les rangs formulait l'objectif comme un appel à l'unité. Mais ses instructions pour les

membres de l'église sont floues et laissent ouverte la question de savoir comment parvenir à cette unité. Les dimensions de la pierre angulaire sont imprécises, de sortes que ceux qui voudraient construire en harmonie avec l'appel à l'unité sont dans le brouillard. Ils ne savent pas comment s'y prendre dans la tâche assignée. Tant que nous ne nous serons pas prononcés au sujet de la pierre angulaire, tant que nous ne saurons pas si elle est la seule et unique, l'incertitude du texte de l'appel demeurera.

Cela veut dire que l'on pourra considérer comme causes des divisions des membres d'église qui "soutiennent certaines thèses au sujet de la nature humaine de Christ". En conséquence, "il ne pourra y avoir une forte unité au sein de l'église mondiale du peuple du reste de Dieu... (c'est pourquoi) il faut laisser de côté ces questions et non pas les imposer à nos gens comme si elles étaient essentielles" (An Appeal for Church Unity, p. 5). Mais la notion cause de division qui est condamnée est la notion exprimée en Hébreux 2:17: "En conséquence, Il a dû être rendu

semblable en toutes choses à Ses frères... Pour faire l'expiation". La seule unité possible est celle qui est fondée sur la vérité biblique.

Comment la conscience adventiste peut-elle laisser de côté la pierre angulaire et espérer bâtir une église glorieuse, sainte et irrépréhensible? Comment les membres de l'église peuvent-ils garder le silence lorsque l'Adventist Review, le premier organe de presse de l'église, publie la série d'articles la plus confuse qui puisse paraître dans une publication confessionnelle?

On prétendait que ces articles avaient pour objectif d'approfondir la nature de Christ, mais le véritable problème, est: qu'est-ce que le péché? La perfection du caractère et la vie sans péché sont-elles possibles? Selon la thèse augustinienne, un être humain est pécheur par nature, dès la naissance, déjà condamné, et par conséquent il commet des péchés inévitablement, nécessairement. Cette conception ne laisse aucune possibilité de vie sans péché aussi longtemps que nous avons cette nature déchue, coupable, et ceci

en dépit des déclarations inspirées qui sont contraires. Cette théologie n'est pas celle de l'Écriture.

Voici, parmi des centaines d'autres, une magnifique affirmation qui va en sens contraire du thème de ces articles, et qui n'est pas souvent citée:

"Dieu nous appelle à la perfection et met devant nous l'exemple du caractère de Christ. Dans Son humanité, rendue parfaite par une vie de résistance au mal, le Sauveur a montré qu'en coopérant avec la Divinité, les êtres humains peuvent en cette vie atteindre la perfection du caractère. Telle est l'assurance que Dieu nous donne que nous aussi nous pouvons remporter une victoire complète." (Acts of the Apostles, p. 531).

Le petit mot aussi qui figure là est d'un poids immense. Il nous dit que notre victoire sur le péché peut être aussi complète que la victoire de Christ. L'assurance nous est donnée, dans ces trois phrases, que Jésus a été tenté, qu'Il a résisté à la tentation, qu'Il a vaincu la tentation, et que nous

aussi nous pouvons faire la même chose si nous avons vraiment foi en Lui.

Beaucoup d'évangéliques sont imprégnés de théologie augustinienne, et pour cette raison il leur est impossible d'admettre que Christ a pris la nature déchue et que, dans cette nature, Il a vaincu le péché. Mais ce sont ces concepts qui donnent le ton à toute la série des articles de la Review. Au lieu d'accepter l'avis très clair de l'Inspiration, on a fait une confusion entre les conséquences du péché et le péché lui-même. L'idée qui est mise en avant c'est que le péché survient automatiquement dès la naissance, et non lorsque l'esprit entretient délibérément des pensées coupables. Les articles s'adonnent à une polémique embrouillé, et tout en n'acceptant pas le dogme de l'immaculée conception, manifestement hérétique, ils remplacent ce dogme par un concept nouveau la conception miraculeuse. Il est vrai que Christ a été engendré miraculeusement du Saint-Esprit; ce qui n'est pas vrai, c'est que Sa naissance virginale lui aurait donné une chair virtuellement sainte, différente de notre chair déchue, notre chair de

péché.

Parmi ces nombreuses notions équivoques et illogiques qu'elle contient, cette suite de six articles dit à l'Eglise Adventiste du Septième Jour:

1 – Que Jésus n'a pas connu de tentations semblables aux nôtres parce Sa nature était différente de la nôtre (#3. p.19).

2 – Qu'Ellen White "a vu la mission de Christ selon deux dimensions. Elle parle d'une dimension d'avant la chute et d'une dimension d'après la chute" (#3. p.19).

3 – Que Jésus ne pouvait avoir l'expérience des pulsions intérieures coupables des hommes pécheurs, mais qu'Il ... en éprouvât un équivalent en intensité tout en demeurant un homme sans péché. (#3. p. 21).

Le mot-clé est expérience. Il est vrai, jamais Christ n'a fait l'expérience du péché. Aucun Adventiste du Septième Jour qui croient au

message de 1888 sur la justice de Christ n'en a jamais rien déduit de tel. Mais Il a fait l'expérience de nos tentations de pécher, sans toutefois ne jamais y céder si peu que ce fût. Au moyen d'une distorsion subtile, les articles cherchent à déconsidérer une vérité que le Seigneur a envoyée aux Adventiste du Septième Jour.

Les membres de l'Église Adventiste qui font grand cas du "très précieux message" de 1888 constateront la confusion amenée par ces six articles. Outre les anomalies citées, il y a un courant souterrain d'inférences et d'insinuations en faveur de conceptions d'une nature de Jésus exempte, antérieure à la chute. A première vue ces notions peuvent paraître sans danger, mais elles ont leur source chez Augustin et sont au cœur de l'esprit de l'antichrist.

Les matériaux de construction sont défectueux

L'église qui doit être édiflée au temps de la fin devra demeurer dans l'éternité comme un monument en l'honneur de la puissance de

l'Évangile. Elle sera ce corps constitué que, par la foi, Abraham vit, et elle est décrite comme "une église glorieuse ... sainte et dans tache" (Éph. 5:27). Cela ne peut signifier qu'une chose: le matériau qui entre dans cet édifice doit être sans défaut. Selon les termes de Pierre, cette maison spirituelle sera construite de telle manière que la Pierre d'abord rejetée deviendra la principale de l'angle. D'autres pierres vivantes doivent être jointes à elle pour former "une nation sainte, un peuple acquis ... appelé des ténèbres à Son admirable lumière" (1 Pier. 2:5-9).

Ce peuple doit connaître la Pierre et, faisant avec Lui un même édifice, doit être semblable à Lui et Le voir tel qu'Il est lors de Son retour (1 Jn 3:2). Il ne doit pas être trompé par aucune contrefaçon, aucun faux prophète. Il doit reconnaître l'Esprit de Dieu qui confesse que Jésus est venu "dans la chair", et non se laisser piéger par l'esprit de l'antichrist qui nie Sa venue dans la chair. (1 Jn 4:1-3).

Une parabole grave se présente à nous

aujourd'hui. Parce que nos pères selon l'esprit n'ont pas reconnu et ont rejeté "la principale pierre de l'angle", leur maison a été laissée déserte. Le fondement sur lequel le Seigneur voulait que Son peuple bâtit est devenu "une pierre d'achoppement et un rocher de scandale" (Mat. 23:38; 1 Pier. 2:4-8).

Il n'y a aucune possibilité que le peuple de Dieu du temps de la fin soit "des pierres vivantes" édifiées en une "maison spirituelle", aussi longtemps qu'il essaiera de se servir de deux pierres d'angle. Le "scandale" soulevé par la présentation que fait la Bible, du Christ qui fut "rendu semblable à Ses frères", continue à être une "pierre d'achoppement". Les graves réalités actuelles donnent à penser que l'antique rejet de "la principale pierre d'angle" a son parallèle aujourd'hui dans l'église, où un bon nombre nient que "la Parole a été faite chair". Si l'on ne comprend pas quelle nature humaine le vrai Christ a prise, il est impossible de comprendre correctement l'expiation et la valeur de l'Évangile.

L'effroyable vérité, c'est que cette série d'articles de l'Adventist Review nie que Jésus-Christ soit venu dans la chair. Examinez simplement quelques points:

1 – Dire que "Sa nature n'était pas semblable à la nôtre", c'est contredire les Écritures qui disent clairement "nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses; au contraire, Il a été tenté comme nous, en toutes choses, sans commettre de péché" (Héb. 4:15). Il n'aurait pu être tenté comme nous en toutes choses si Sa nature était différente de la nôtre.

2 – Dire qu'Ellen White "parle d'une dimension antérieure et d'une dimension postérieure à la chute" dans la nature de Christ, c'est mettre dans sa bouche des paroles qu'elle n'a jamais prononcées. En 100 000 pages de ses écrits on ne trouvera pas un tel double langage, et l'article ne fournit pas le moindre support d'argument en faveur de l'énoncé dogmatique qu'il avance.

3 – Dire que "Jésus ne pouvait avoir l'expérience des pulsions intérieures des hommes pécheurs", c'est ignorer Son propre témoignage. Il dit: "Je ne puis rien faire de moi-même... Je ne cherche pas Ma volonté, mais la volonté du Père qui M'a envoyé. Si c'est Moi qui rends témoignage de Moi-même, Mon témoignage n'est pas vrai... Je suis descendu du ciel pour faire, non Ma volonté, mais la volonté de Celui qui M'a envoyé". "Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de Moi! Toutefois, non pas ce que Je veux, mais ce que Tu veux... Mon Père, s'il n'est pas possible que cette coupe s'éloigne sans que Je l'a boive, que Ta volonté soit faite" (Jn 5:30-31; 6:38; Mat. 26:39, 42). Si Jésus ne voulait pas dire ce qu'Il a dit lors de Son combat contre Sa propre volonté, Ses pulsions intérieures, alors Sa lutte contre le péché est une comédie, une façon malhonnête de se vanter. La déclaration formelle de Christ montre qu'Il s'est attaqué aux pulsions intérieures et qu'Il a vaincu. Être tenté de l'intérieur comme nous sommes tentés n'est pas un péché.

Il fallait que le plan du salut usât de méthodes

en rapport avec la réalité. Cela élimine un Sauveur qui aurait été exempt de quoi que ce soit. Si la victoire du Christ était due au fait qu'Il était séparé de nous de quelque façon et ne participait pas pleinement à la nature humaine, alors Son expérience est telle que nous ne pouvons pas la partager. Son appel à ce que nous prenions Sa croix est injuste. Ce qu'Il dit du conflit avec Sa propre volonté est dénué de sens, c'est un leurre. (Mat. 26:39; Marc 14:36; Luc 22:42).

Comme le témoignage de Christ est inébranlable, on a inventé une théorie mystique appelée l'expérience de l'équivalence en intensité. Elle est censée Le dispenser des pulsions des hommes pécheurs. Mais la tentation n'implique d'aucune manière le péché. "La tentation n'est pas péché. Le signe, la preuve, nous les trouvons dans les trois tentations de Christ dans le désert. La première venait de la faim corporelle. La seconde avait pour but de briser Sa foi et Sa confiance. Satan se flattait de pouvoir tirer avantage de l'humanité de Christ pour Le faire passer de la confiance à la présomption" (1MC 282; RH

18/08/1874). Les tentations étaient extrêmement dures, mais à l'évidence, Satan échoua.

La troisième tentation allait être la plus rude, elle déciderait du sort de Satan, elle dirait qui serait le vainqueur. "Cette dernière tentation était la plus séduisante des trois... Le regard de Jésus se posa un instant sur la gloire étalée devant Lui; mais Il se détourna et refusa de contempler le spectacle enchanteur. Il ne voulait pas exposer Son intégrité en s'attardant avec le tentateur" (RH 01/09/1874). Tout ce qu'Il a vécu au désert a prouvé qu'il n'est pas inévitable que notre nature humaine soit vaincue comme l'a été celle d'Adam. Cela a prouvé que, quelle que soit la tactique de Satan, quel que soit le chemin qu'il prend pour pénétrer dans l'âme, la tentation ne conduira pas au péché si celui qui est tenté refuse de flirter avec la tentation, et décide de ne pas céder.

En refusant de céder à la tentation, Christ confirma le principe de la croix qui avait été établi "dès la fondation du monde" (Apoc. 13:8). Lorsqu'Il laissa au ciel Sa puissance et Sa gloire et

vint dans ce monde dans la chair, Il confirma à jamais qu'il y a dans la croix une puissance pour quiconque voudra la prendre comme Il l'a fait. Dans la croix on trouve la guérison de toute exaltation égocentrique. La croix explique pourquoi Jésus a pu inviter Ses disciples à Le suivre. Elle est le chemin de la victoire qu'Il a suivi et que les rachetés suivront maintenant et à l'avenir (Apoc. 14:4).

Ce chemin de victoire sur le péché n'a pas été parcouru par Christ seul. C'est le chemin de la croix que Lui et Son peuple doivent suivre ensemble. Paul le montre clairement lorsqu'il s'écrie: "J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré Lui-même pour moi" (Gal. 2:20). Ses combats sont nos combats. Ses victoires sont nos victoires. La volonté humaine de Christ fut tentée par le moi comme nous le sommes. C'est avec des paroles d'encouragement, puissantes pour nous faire agir, que l'amplitude de ce combat a été révélée à

l'église:

"Lorsque la domination de Satan sur les âmes est brisée, nous voyons des hommes s'attacher volontairement à la croix, crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises. C'est en vérité une crucifixion de soi; car on a renoncé à sa volonté pour Christ...

"En renonçant à sa volonté, on atteint la racine du débat. Lorsqu'on a renoncé à sa volonté, les eaux qui coulent de la source ne seront pas amères, mais pures comme du cristal...

"Jésus-Christ est notre exemple en toutes choses. Il est entré dans la vie, en a traversé toutes les épreuves, a achevé sa course avec une volonté humaine sanctifiée. Jamais, au moindre degré, Il n'a été incliné à commettre le mal ou à se rebeller contre Dieu...

"Ceux qui ont une volonté sanctifiée, c'est-à-dire à l'unisson de la volonté de Christ, laquelle se répandra en bienfaits pour les autres et reviendra

sur eux avec une puissance divine...

"Cessons de complaire à l'ennemi en nous plaignant de la force de notre volonté mauvaise; car, ce faisant, nous fortifions et encourageons notre volonté à s'opposer à Dieu, et nous faisons plaisir au malin...

"La volonté humaine de Christ ne l'aurait pas conduit au désert de la tentation, à jeûner et à être tenté par le démon. Elle ne l'aurait à subir l'humiliation, le mépris, l'opprobre, la souffrance et la mort. Sa nature humaine reculait d'horreur devant cela avec autant de vigueur que la nôtre. Il endura l'opposition des pécheurs contre Lui." (ST 29/10/1894).

Avec un avis positif de cette importance, pourquoi irait-on insinuer que Ses tentations n'étaient pas semblables aux nôtres? Pourquoi le cœur humain veut-il exiler Christ dans une sphère d'expérience étrangère à l'humanité? Cela naîtra-il d'un désir inconscient de trouver une excuse au péché? Pour l'encouragement de l'église du reste,

sachons que cette notion faussée de la nature de Christ n'est pas universelle.

Tous les adventistes ne sont pas en proie à la confusion

Il y eut des membres d'église qui n'étaient pas disposés à accepter les idées défectueuses présentées dans ces articles comme une méthode pour établir l'unité. On a publié des critiques vigoureuses de la série des six articles, comme en témoignent les lettres à l'éditeur de la Review du 5 avril 1990. Les lecteurs n'ont aucun moyen de savoir combien il y eu de lettres, mais des huit qui furent publiées, sept disent leur stupéfaction devant la théologie présentée. On ne mâchait pas ses mots. En voici quelques exemples:

"La nouvelle théologie! Si "la nature de Jésus était différente de la nôtre", que le ciel ait pitié de nous, car nous sommes perdus. En effet, la prétention de Satan, -que l'homme avec sa nature avilie, débile, pécheresse ne pourrait jamais être un vainqueur- serait encore vraie".

"Une excellente tentative pour harmoniser les erreurs du catholicisme romain et du calvinisme avec la vérité biblique, mais c'est encore insuffisant. Beaucoup s'y laissent prendre, c'est sûr... On a maquillé en parole d'évangile le dogme du péché originel et la dénégaration de l'humanité réelle de Christ."

"Je pousse un soupir de soulagement de ce que les juges du pays ne partagent pas la théorie (de l'auteur) de la culpabilité héréditaire! ... Il confond les conséquences du péché avec sa punition".

"La déclaration selon laquelle 'à l'évidence Jésus n'avait pas une nature de péché' est trompeuse, sinon totalement fausse... Dans les écrits d'Ellen G. White il y a, littéralement, des centaines de textes qui apparentent Christ à l'homme déchu."

"Personne n'irait se servir de ce texte [Rom. 8:3] pour prouver que Christ était différent des hommes, et pourtant c'est de ce misérable

raisonnement qu'on s'est servi dans ces articles. La cohérence et la saine logique empêchent d'interpréter, dans le texte, semblable comme signifiant dissemblable... L'auteur crée de la confusion".

"[L'auteur] donne, de la nature de l'homme, une image tout à fait contraire à l'Écriture, et cette image, à son tour, le contraint de présenter un Jésus qui n'était pas réellement un homme, qui n'est pas réellement venu dans la chair comme la Bible l'enseigne si évidemment. Selon 1 Jn 4:1-3, c'est une affaire très grave".

Manifestement, les lettres de lecteurs ont été trop nombreuses et trop véhémentes pour qu'on puisse les passer sous silence. La Review du 26 avril a publié sept autres lettres, dont quatre fortement opposées aux articles. Les objections visent diverses erreurs qui y figurent. Voici quelques unes de ces nouvelles réactions:

"Quels que soient ses efforts pour l'éviter [l'auteur], s'est mis dans le même sac que saint

Augustin... [Cette] thèse fait violence à l'Écriture et, ce qui est pire, au caractère de Dieu... Qu'on en finisse avec l'erreur du calvinisme, de l'arminianisme comme de l'universalisme."

"De grâce qu'on dise [à l'auteur] quelle différence il y a entre le caractère de Christ et la nature de Christ!... Nous pouvons avoir un Sauveur né dans une chair de péché et qui pourtant ne soit pas pécheur, tout simplement parce que nous ne croyons pas au péché originel".

"Faire dire à Ellen White que Christ 'n'a pas pris sur Sa nature sans péché notre nature de péché' qu'à la croix, c'est défigurer grossièrement sa conception de la nature humaine de Christ". (Jésus-Christ, cité).

Par suite de la vigueur des protestations des lecteurs, les éditeurs de la Review accompagnèrent le premier lot de lettres d'un commentaire dans le n°5 d'avril. La note indiquait que les éditeurs avaient commencé à publier une série de trois articles "en vue de répondre précisément aux

préoccupations exprimées dans les lettres qui précèdent". Les articles furent publiés dans les numéros du 29 mars, du 19 et du 26 avril. Comment au juste cela a-t-il pu arriver, c'est difficile à comprendre, car la première série avait provoqué bien assez de consternation parmi les membres de l'église. La nouvelle série ne fit qu'aggraver la confusion. Toutefois, on ne publia plus de lettres de protestation, de sorte que les abonnés ne peuvent savoir ce qu'elles contenaient. Mais le contenu des articles est assez criant.

Jésus était-Il "comme Adam ou comme nous?" La réponse biblique a été brièvement examinée dans le premier chapitre de ce livre. Mais les articles nous disent en outre que "le Christ incarné n'était exactement semblable ni à Adam ni à nous. Il était unique."

Assurément Il était unique, mais pas de la manière que les articles suggèrent. Avec subtilité, on fait dire à Ellen White deux choses différentes sur ce sujet. Ainsi, on dit à l'église que lorsque les théologiens parlent du péché originel, "certains

adventistes l'ont critiqué sans avoir analysé attentivement sa signification". Cela suggère que l'on peut accepter l'enseignement d'Augustin. Il en résulte la théorie selon laquelle il est impossible aux hommes, dans leur chair de péché, de vaincre réellement le péché. Cela accentue l'hérésie selon laquelle Jésus était exempt des tentations qui assaillent l'humanité.

Cet enseignement met l'église devant un grave problème. Doit-on incorporer aux croyances adventistes l'enseignement d'Augustin sur le péché originel, pour la raison que les évangéliques l'acceptent? Si non, alors la théorie du péché originel est beaucoup plus qu'une expression pas tout à fait heureuse. C'est une hérésie de Babylone. Elle établit une proposition fausse en confondant les effets du péché avec le péché lui-même, et il en résulte alors un enchaînement de conclusions erronées. Le maillon le plus faible dans cette chaîne est la proposition selon laquelle une nature déchue est péché, de sorte que les hommes et les femmes sont dans l'incapacité d'obéir à la foi.

Cela exige que Christ soit venu dans ce monde sans être réellement "rendu semblable à Ses frères". Que nous disions de Sa naissance qu'elle fut immaculée ou miraculeuse, le résultat est le même. Il est ainsi rejeté hors du courant réel de l'humanité et ne peut être ce que l'Écriture proclame "né de la postérité de David, selon la chair" (Rom. 1:3). Accepter la proposition d'Augustin, c'est soutenir l'idée présentée à l'église que "Jésus ne pouvait avoir l'expérience des pulsions intérieures coupables des hommes pécheurs" (Adventist Review, 01/02/1990, p. 21). Cela revient à dire que l'Écriture se trompe en déclarant que notre Souverain Sacrificateur "a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché" (Héb. 4:15). (On n'a pas suffisamment considéré le dilemme que cette fausse théologie impose à l'église. Même l'inférence inconsciente que la Bible ne veut pas dire ce qu'elle dit contribue à dévaluer son autorité et à annuler le plan du salut. Si Jésus n'a pas connu par expérience des tentations en tous points semblables à celles qu'éprouvent les hommes, Il n'a pas "été fait semblable à Ses frères" comme l'Écriture le dit clairement. D'après la

traduction B.F.C., cela signifie qu'il n'y a pas d'expiation pour les péchés de l'humanité. Ce ne sont pas des anges qui ont besoin de secours, mais des êtres humains. On traduit donc Hébreux 2:17 "Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple". Il est obligatoire qu'Il soit fait semblable à Ses frères, sinon il n'y a pas d'expiation et l'humanité est condamnée à périr dans le péché! – tiré de The Holy Bible, New International Version, avec la permission de Zondervan Bible Publisher).

C'est une théorie qui, logiquement, annule la prophétie des 2300 jours et rejette la doctrine du sanctuaire. Le sanctuaire ne saurait être purifié d'aucune manière si le peuple de Dieu est condamné à pécher sans cesse jusqu'à l'avènement du Seigneur. Cette théorie nie que "nos péchés soient effacés" (Act. 3:19). Elle fait du jour des expiations un rituel inutile, sans le résultat effectif que le péché soit expulsé hors du camp. Elle interdit à l'Agneau de Dieu d'ôter les péchés du

monde, car si le Sauveur ne sauve pas du péché, Il n'est pas un Sauveur et l'ange a proféré un mensonge lorsqu'il a proclamé qu'Il "sauvera Son peuple de ses péchés" (Mat. 1:21).

La conception augustinienne du péché a beau être une tradition ancienne dans l'histoire chrétienne, c'est une doctrine incompatible avec le message des trois anges.

Cette confusion dramatique ne peut conduire à l'unité. La discussion au sujet de la nature de Christ, le désordre croissant dans notre église aujourd'hui, ne pourront que s'aggraver aussi longtemps qu'on n'aura pas bien compris la vérité de 1888. Seul le blé doit être engrangé et c'est du blé qu'on devra moissonner à la fin. Sur chacun des observateurs du Sabbat repose une responsabilité terrible: savoir que Jésus fut "rendu semblable à Ses frères" et que pourtant Il a vaincu parfaitement comme Il nous appelle à vaincre.

Chapitre 5

La Parole dissipera notre confusion

Le dernier livre de la Bible s'intitule Révélation de Christ. Révélation signifie dévoilement. Le premier livre de la Bible commence par la promesse d'une Postérité. Le commencement comme la fin des Écritures donnent aux Adventistes du Septième Jour une intuition et un avertissement qui sont impératifs. L'un et l'autre offrent une image de conflit, d'une guerre qui dure depuis 6.000 ans et continue d'être la plaie de l'univers. "La création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement", souffrant d'une manière que, jusqu'à présent, Dieu seul peut comprendre. Le cosmos tout entiers attend "la manifestation des fils de Dieu" (Rom. 8:19-22).

Pendant ce temps, que fait l'Église Adventiste du Septième Jour de plus intelligent et efficace que ce qu'elle faisait il y a cent ans? Comprenons-nous

le Jour des Expiations plus clairement aujourd'hui que le comprenaient les pionniers de l'Église?

Le peuple de Dieu s'est contenté de considérer que le problème du péché est Son affaire, et qu'un jour Il décidera de s'en occuper. En attendant, nous allons veiller, prier et lire la Bible, et avant tout nous efforcer d'être plus semblables à Jésus. Nous allons espérer que le Seigneur nous donne pour les autres un amour qui nous conduise à partager avec eux la bonne nouvelle, et que nos cœurs vont brûler d'une bienheureuse espérance parce que Jésus va bientôt venir. Et les décennies se succèdent!

Les fils et les filles de Dieu n'occuperont leur place légitime que lorsqu'ils reconnaîtront que l'ensemble de la fonction de l'œuvre de Jésus est contenue dans Sa déclaration: "Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin" (Apoc. 1:8). Au cœur de cette annonce est caché le plan du salut. L'achèvement de ces six mille années de controverse n'est rien de moins que la révélation ou dévoilement de Jésus-Christ. C'est cette Parole qui a été "faite chair" que Satan, à la face de l'univers,

soumet au chantage et à la calomnie.

Mais sa lutte contre Dieu, avec tous ses subterfuges disparaîtra devant cette révélation. Dévoiler Jésus devant l'univers, c'est manifester en vérité, qui est Dieu, et mettre fin au doute et à la peur qui ont donné à Satan l'emprise sur nos esprits.

La puissance de cette manifestation de la gloire de Christ est dépeinte avec éclat dans le chapitre 12 de l'Apocalypse. Voici une femme, l'Église, "enveloppée du soleil, la lune sous ses pieds, et une couronne de douze étoiles sur sa tête" (vers. 1). Ces symboles qui ont reflété la gloire de la justice sont l'appui sont l'appui pour ses pieds. Elle a pour couronne l'honneur des douze tribus et des douze apôtres. Elle a la garde de la loi et des prophètes, et de l'Évangile. Elle est "belle comme la lune, pure comme le soleil, mais terrible comme des troupes sous leurs bannières" (Cant. 6:10); et toute cette lumière, cette vérité ont un but bien déterminé: qu'elle mette au monde "l'Enfant mâle".

La gloire, la sagesse et la vérité de tous les siècles sont consommés dans la connaissance et la compréhension de cet "enfant mâle", Jésus-Christ. Satan tremble à la pensée que l'Église parvienne à la compréhension limpide de cet Homme –car Le connaître "c'est la vie éternelle", et cela signifie la fin de la guerre. Tout conflit dans l'histoire du péché prend place sur le fond de l'œuvre d'enfantement de cette femme pour donner naissance à cette révélation.

La rébellion originelle, au commencement, lorsque "sa queue entraînait le tiers des étoiles du ciel" (Apoc. 12:4), jusqu'à la défaite finale et la destruction de Satan, dépendent de l'incarnation. "L'accusateur des frères" ne peut être "précipité" (v. 10) tant que le caractère de Christ est voilé et méconnu. La compréhension véritable de "la Parole faite chair" scelle la victoire définitive qui met fin à la guerre contre Dieu. "Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'Agneau, à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort" (vers. 11). La mort physique et la mort du moi. Le témoignage qui

constitue leur victoire est dit être le leur, mais il est plus que cela. La déclaration de la victoire qu'ils ont remportée par le sang de l'Agneau n'est rien d'autre que le "témoignage de Jésus" qui combat avec Son peuple (vers. 17).

Le verset 17 (souvent associé à Apoc. 19:10: "le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie") donne autorité et soutien aux écrits de la messagère du Seigneur, Ellen White. Si vrai et réconfortant que cela ait été, bien plus de choses y sont impliquées que la validité de ces écrits. Ce verset prédit le jour où notre propre témoignage et notre vie seront directement unis à la vie de Christ comme "Fils de l'homme". Cette expérience sera le sommet de toute l'expression prophétique.

C'est là la raison pour laquelle la femme a la lune sous ses pieds. La lumière de la gloire qui émane du passé n'est que l'image réfléchie de la révélation finale qui enveloppe cette femme du soleil. Lorsqu'elle comprendra la révélation de la Parole dans la chair, née de sa chair, elle vaincra comme Il a vaincu. "Les restes de sa postérité"

seront unis avec la Postérité et porteront le même témoignage, le "témoignage de Jésus".

Genèse 3:15

"Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon".

La Postérité doit faire face au serpent dans un combat crucial. La foi en cette promesse de Genèse 3:15 a assuré le salut de tous ceux qui franchiront les portes du ciel. C'est là que, à l'aube de l'histoire humaine, fut fondée la foi en la Postérité de la femme qui doit enlever le peuple de Dieu jusqu'au royaume. Cette foi doit joindre la Divinité et l'humanité en une union assez forte pour gagner le combat. Etant donné que cette promesse est fondée sur une Postérité, cette guerre et l'issue de cette guerre doivent avoir lieu dans le champ de l'entendement humain. L'espèce humaine n'a qu'une seule sorte de postérité. Et c'est sous cette forme que "Dieu a envoyé Son Fils" dans le monde, "né d'une femme, né sous la loi" (Gal. 4:4).

Cette vérité est magnifiée dans le "livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham", (Mat.1:1). Sa généalogie est chargée, comme la nôtre, de personnages pervers et du catalogue de leurs péchés, qui confondent l'imagination. On trouve parmi eux des menteurs, des tricheurs, des fourbes, des adultères, des prostituées, le fruit de l'inceste ainsi que des apostats pires que les païens qui environnaient Israël. Telle était la lignée royale dont Jésus était l'héritier naturel, une galerie de chenapans, sans un Joseph, un Moïse, un Élie, un Ésaïe, un Jérémie ou un Daniel dans la liste.

Au long des siècles, Satan a analysé la mentalité de ces vauriens dans le lignage de Christ, pour mettre sur pied une stratégie qu'il pensait invincible. C'est ce qui l'amena à se vanter de pouvoir vaincre Christ lorsqu'Il viendrait dans la nature humaine déchue. Il ourdit des plans pour séduire Jésus comme il avait séduit ancêtres. Il conçut le projet de faire tomber le Fils de Dieu de Sa position élevée.

Le Père n'a pas livré Son Fils sans angoisse – "ce fut une lutte même chez le Dieu du ciel". Pourquoi Lui faudrait-il permettre à Son Fils de prendre "la nature déchue de l'homme" et devenir à jamais un membre de l'espèce humaine, la Postérité de la femme, l'enfant d'un être créé? Le Dieu du ciel dut décider s'Il prendrait Sa croix et livrerait Son Fils bien-aimé à la mort pour nous, ou s'Il laisserait périr l'homme coupable" (Spiritual Gifts, vol. 1, pp. 25-27, E.G.W.). C'était tout ou rien: devenir la Postérité de la femme ou rester au ciel!

Apocalypse 3:21

"Celui qui vaincra, Je le ferai asseoir avec Moi sur Mon trône, comme Moi J'ai vaincu et Me suis assis avec Mon Père sur Son trône".

La promesse au terme des Écritures est l'apogée de la foi et se manifeste en cette Postérité, ce don de Dieu au monde tout entier. Dans cette assurance que "celui qui vaincra, Je le ferai asseoir avec Moi sur Mon trône" la victoire commune est évidente.

Christ, et toute personne qui se ralliera à Lui et prendra sa croix, auront à soutenir l'assaut de la tentation et de l'épreuve, mais chacun vaincra. La Postérité donnée au monde a dû suivre la grande route de l'humanité et acquérir une maturité. En fin de compte, il faut proclamer que la bataille a été gagnée, l'ennemi a été vaincu. La Postérité doit, dès lors, s'asseoir sur Son trône, parce qu'Il a vaincu. Le combat que la nature humaine pécheresse avait livré pour l'emporter a été perdu. Le moi a été crucifié. La Postérité a gagné cette guerre, elle a écrasé la tête du serpent.

Mais il y a d'autres membres de la famille royale qui, s'ils sont vainqueurs comme Il l'a été, s'assièront avec Lui sur Son trône. Cette promesse, enchâssée dans le décret le plus solennel de toute l'Écriture, est une partie essentielle du message à Laodicée. Mais la pointe de cet avertissement est émoussée par le fait que nous avons mal compris la vérité. Combien peu avons-nous perçu le coût de la position de compromis adoptée vis-à-vis des Évangéliques. Comment pouvons-nous vaincre comme Christ l'a fait s'Il a été exempt de nos

faiblesses et de nos tendances, s'Il a pris une nature différente de la nôtre, et ainsi esquivé notre problème? Il faudra céder sur quelque chose. Ou bien Moïse ne savait pas ce qu'il disait en rédigeant la Genèse, ou bien Jean avait l'esprit troublé quand il écrivit l'Apocalypse. Mais il y a plus grave encore, le Témoin Véritable a-t-Il parlé sans savoir ce qu'Il disait?

Nous devons croire que Jésus est la Postérité de la femme. La Parole qui a été "faite chair", c'est cette Postérité. C'était l'Agneau qui a été immolé dès la fondation du monde (Apoc. 13:8). Lorsque cette Parole s'est faite chair et a habité parmi nous, il n'y a pas eu de transformation magique dans la Postérité, ni d'exemption d'avoir à devenir un membre authentique de la famille humaine, sujet à toutes les épreuves et à toutes les tentations de la famille humaine.

"Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne L'a pas connu. Bien-aimés, nous

sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est" (1 Jn 3:1-2).

Ce qu'Il était, nous sommes appelés à l'être. La promesse, c'est: "nous serons semblables à Lui", et sin nous devenons semblables à Lui, il faut qu'Il ait été fait semblable à nous.

Jean 3:16

"Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne péricule point, mais qu'il ait la vie éternelle".

Le plus connu des versets de la Bible est peut-être le moins bien pris à la lettre. Qu'est-ce que Dieu a donné? "Il a donné Son Fils unique" au monde. Si Jésus n'est pas véritablement devenu la postérité de la femme, qu'est-ce que Dieu a donné? S'Il n'est pas devenu notre chair, qu'est-ce que Dieu a donné? S'Il n'est pas descendu dans le courant de

l'humanité que pour un court laps de temps, qu'est-ce que Dieu a donné? S'Il n'a pas pris la nature humaine, pour être un membre de l'espèce humaine avec toutes les dispositions, qu'est-ce que Dieu a donné?

Jésus a confirmé que le don était pour de bon. Il était devenu un membre de l'espèce humaine. Il a même fait la stupéfiante déclaration que le Fils de l'homme ne savait pas quand se produirait le second avènement, seul le Père le savait (Marc 13:32).

Lorsque nous avons l'assurance qu'Il était "le Fils unique", il nous faut croire que rien d'autre ne pouvait être donné. Comme Abraham lorsqu'il reçut l'ordre: "Prends ton fils, ton unique" pour l'offrir en holocauste, Dieu n'avait rien réservé. De même que sa foi poussa Abraham à accomplir toute justice, de même Dieu a montré qu'Il ne gardait rien en réserve, mais a donné Son Fils en sacrifice.

L'aspiration d'Adam à être comme Dieu

impliquait de nier qu'il ait été créé à l'image de Dieu. Dieu aurait pu créer un autre homme, mais cela aurait été un aveu d'échec. Au lieu de quoi Il a laissé le péché se développer pendant 4.000 ans puis Il a donné Son Fils afin qu'Il "naisse de la postérité de David, selon la chair" (Rom. 1:3). Lorsque la race avait subi toutes les difformités qui résultaient du poids de quatre millénaires, avec tout le passif d'une humanité dégénérée, c'est alors que Jésus s'est fait chair et a pris sur Lui ces infirmités. De cette manière, le don de Dieu est réellement un don. La Postérité a pris la nature humaine pour l'éternité, sans jamais reprendre la place qui était la sienne avant l'incarnation.

Tel est le don que l'univers contemple avec révérence. C'est le sceau de la promesse selon laquelle "Celui qui sanctifie et ceux qui sont sanctifiés sont tous issus d'un seul. C'est pourquoi Il n'a pas honte de les appeler frères... Ainsi donc puisque les enfants participent au sang et à la chair, Il y a également participé Lui-même. (Héb. 2:11-14). Comment les Écritures pourraient-elles insister davantage? "Lui aussi", "Lui-même", "Lui... de

même" a pris le sang et la chair de Ses frères. Cette vérité confirme à jamais que Dieu a donné sans réserve, en sachant qu'Il aurait moins qu'avant; mais par ce don magnifique Il a fait la preuve de Son amour. De quelque manière mystérieuse, les rachetés contribueront à combler le vide résultant de ce don du Fils unique.

Mais merveille des merveilles, le Dieu du ciel n'a pas donné seulement la Postérité, la Parole, l'Agneau, Il s'est donné Lui-même à la famille humaine. "Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, en n'imputant point aux hommes leurs offenses" (2 Cor. 5:19). Son don était un don actif. A chaque instant Il n'a cessé de se lier à nous! C'est manifeste par le fait que l'incarnation existait dans son principe depuis la fondation du monde. La fondation du monde fut établie après le commencement du péché. Le péché mit Dieu dans une situation nouvelle. L'éternité fut brisée et le temps prit naissance; l'imminence de la mort menaçait. A ce moment, la Postérité, la Parole, l'Agneau devint aussi l'Alpha.

Car Alpha fournit à l'univers une nouvelle révélation de Dieu plus élevée. Il est Celui qui "a été faite chair et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé Sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père" (Jn 1:14). C'est Dieu qui L'a "fait devenir péché pour nous, Lui qui n'a pas connu le péché; afin que nous devenions en Lui justice de Dieu" (2 Cor. 5:19-21). Comme Alpha est la première lettre de l'alphabet, ainsi la dernière lettre doit venir, et Jésus est cet ultime, l'Oméga. L'Alpha a ouvert la porte du salut, et en tant qu'Oméga Il fermera la porte au péché lorsque la tête du serpent aura enfin été écrasée.

Tel est le plan de Dieu. Il nous a donné l'Alpha afin qu'en Lui nous puissions devenir justice de Dieu. Cette justice, c'est le butin du combat contre le péché, car la justice suppose un conflit avec le mal, et la victoire dans ce conflit. Le plan du salut dans son intégralité consistait non pas à sauver des êtres doués de la nature d'Adam avant la chute, mais des pécheurs tels qu'étaient devenus Adams et ses enfants après la chute. La situation nécessitait

un Sauveur qui descendrait au niveau même de ceux qui devraient être sauvés. Le seul moyen d'y parvenir était de plonger la Postérité dans le courant de l'humanité, "rendu semblable en toutes choses à Ses frères", et de montrer la fausseté des accusations de Satan.

Puisque la venue du péché et du mal sur cette planète résulte d'une intrusion étrangère, la controverse a commencé avant la création du monde. Le salut des enfants d'Adam est un aspect secondaire du conflit cosmique entre Satan et Christ. Le combat d'alors –et le combat d'aujourd'hui- se résumant dans l'ultime message au monde. Cette "voix forte" annonce que "l'Évangile éternel" doit donner gloire et honneur au Créateur, au moment le plus éprouvant, quand Son jugement sur l'univers est imminent. (Apoc. 14:6-7). Le but ultime de l'Évangile est de mettre fin à ce grand conflit et d'éradiquer le péché de l'univers.

Au début du conflit, lorsque le chef de l'armée céleste porta ses accusations contre Dieu, il faisait

campagne parmi les êtres sans péché. Les anges qui demeurèrent loyaux gardèrent leur foi au Créateur et vainquirent la tentation, par libre choix, car ils avaient des natures sans péché. Des êtres à la nature sans péché n'ont pas besoin d'un Sauveur qui prendrait une nature non déchue pour leur salut. Des êtres non déchus ne sont pas perdus.

Les anges qui tombèrent par leur libre choix n'avaient aucune connexion génétique avec le péché. Ils n'hérिताient de rien. Ils n'avaient aucune propension au mal. Il n'y avait chez eux aucun péché originel. Ils péchaient et tombaient par libre choix, et uniquement pour cela. Le péché prit naissance dans un environnement parfait, lorsque les anges innocents consentirent à rendre un culte au moi et empruntèrent un chemin qui allait conduire au meurtre du Fils de Dieu. Ce virus de la rébellion se propagea d'esprit en esprit sans hérédité ni action physique d'aucun genre.

C'est d'une manière semblable que le péché prit pied sur la planète Terre. Au sein d'un environnement parfait, Ève renia sa foi au

Créateur, écouta les conseils du serpent et choisit la rébellion et le culte du moi. Adam, les yeux ouverts, choisit de suivre le sort d'Ève, or ni l'un ni l'autre n'avait de propension au péché. Mais lorsqu'ils eurent décidé de se rebeller, ils furent assujettis à la mort. C'est dans cette arène que Christ a triomphé, dans la nature humaine. "Bien qu'Il fût Fils, Il a appris l'obéissance par les choses qu'Il a souffertes" (Héb. 5:8). Il prit Sa croix et accepta Sa vocation d'Oméga.

Très souvent le Sauveur souligne l'étroitesse d'un lieu entre Christ et la postérité d'Adam du fait qu'Il a pris la nature humaine. Presque toujours Il s'est désigné Lui-même comme le "Fils de l'homme". Il semblait prendre plaisir à se trouver dans la compagnie des pécheurs. Mais le moi des pécheurs répugne à accepter un Sauveur trop proche de la famille humaine. Nous aimerions mieux un surhomme environné de mystère et de miracles, exempt des vicissitudes de l'humanité ordinaire. Le cœur charnel raffole du fantastique et se plaît à pourvoir au péché. Cette attitude est-elle l'effet d'un désir inconscient d'excuser le mal?

Lorsque les observateurs du Sabbat auront compris la vérité de Jean 3:16, on ne craindra plus de parler de la nature humaine de Christ. Cette vérité deviendra le thème préféré, le sujet d'émerveillement du peuple de Dieu. Poussés à approfondir l'étude admirable de Ses desseins, ils seront conduits à l'unité dans l'amour et la compréhension du plan du salut qui n'est, aujourd'hui, que faiblement saisi.

On peut comparer notre compréhension immature de l'incarnation à un gland sur le sol sous un chêne. Pour quelqu'un qui n'aurait jamais vu un chêne géant, il serait difficile de suivre un discours qui lui décrirait exactement comment l'arbre est caché dans un gland. Ils sont différents, et pourtant ils sont identiques. L'un annonce l'autre. L'arbre ne peut venir que du gland. Pour un enfant, c'est quelque chose de stupéfiant. Comment un arbre géant peut-il tenir dans le creux de la main? Pour un adulte, c'est une logique pure, une vérité incontestable.

Pendant trop longtemps les chrétiens n'ont pas creusé profondément pour planter le gland de leur foi, de telle sorte qu'il puisse germer. L'énorme différence entre le chêne élevé et le gland semble évidente, mais la véritable question est de savoir si nous allons ergoter sur les différences ou en saisir la potentialité. Notre faible perception est semblable à celle de Philippe lorsqu'il disait à Jésus: "Seigneur, montre-nous le Père", et Jésus ne put que répondre avec tristesse: "Il y a si longtemps que Je suis avec vous, et tu ne M'as pas connu" (Jn 14:8-9). Il est impossible que le Seigneur revienne tant qu'Il n'y a pas un peuple qui Le connaisse!

Le péché continuera aussi longtemps que Son peuple consent à continuer à pécher à l'ombre de la justice de Christ, en prétendant que Sa substitution pour notre péché continuel, suffira dans la lutte contre le péché. Une telle substitution nous aveugle et nous empêche de remporter la victoire sur le péché. Elle amène à se contenter de laisser Jésus porter seul la croix, et à négliger Son invitation à venir à Sa suite et à porter la croix les uns des autres. Elle peut induire une grande compassion

pour Sa souffrance, laquelle, en fait, dissimule une allégresse intérieure parce que c'est Lui qui a été châtié, et nous, nous y avons échappé. C'est l'amour de soi qui entretient une telle notion de la substitution.

L'amour de soi, l'égoïsme, qui est l'essence même du péché, ne saurait exister sans un hôte. C'est un parasite qui tue son hôte à moins qu'il ne soit tué si le péché est exterminé dans l'hôte. Dans le dernier combat entre la vérité et l'erreur, la substitution joue le rôle d'un sédatif qui protège et engourdit l'hôte, de telle sorte que le parasite du péché continue à prospérer. Santé spirituelle et maladie du péché s'excluent mutuellement: l'un ou l'autre soit mourir.

Dieu travaille à faire disparaître les idées puériles de Son peuple du Reste. Le ciel tout entier est concerné par le fait que Laodicée en vienne à connaître sa condition. Dieu a promis de faire disparaître toute confusion au sein de Son peuple. Si seulement ils veulent bien se repentir, ils s'avanceront dans cette lumière qui éclaire le

monde tout entier (Apoc. 18:1-3). Jusqu'à maintenant, l'homme de péché n'a pas été démasqué dans nos propres rangs (dans nos cœurs). Nous demeurerons dans les ténèbres de l'immaturité.

Cette génération de la fin a plus à apprendre qu'aucun autre peuple. Notre amour, notre compréhension de ce Christ qui a pris sur Lui-même notre nature humaine doivent surpasser ceux de tous les âges antérieurs. Cette appréciation sera le summum de la capacité humaine de ce monde, ce peuple connaîtra Dieu! Ils seront les vivants de la foi, en contraste avec ceux qui sont mort dans la foi. Ils feront qu'être rendus parfaits par la foi sera possible, pour tous ceux qui en sont dignes, les prophètes et les martyrs depuis Abel jusqu'à ce jour. Le texte nous donne assurance: "qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection" (Héb. 11: 1-40).

Cet apprentissage sera semblable à la chaste cour que se font deux amants qui ne cessent de mieux apprécier la beauté, l'intégrité, la noblesse

du caractère l'un de l'autre. Ils ne font pas d'efforts pour s'aimer l'un l'autre. Leur don est réciproque et absolu; leur mariage certain et imminent, tout le monde voit et connaît leur amour mutuel. Le monde charmé suspend son souffle au spectacle de leur engagement l'un à l'autre. Telle est aussi l'union ultime du peuple de Dieu et de Christ.

Il en saurait y avoir de confusion à ce sujet.

Chapitre 6

La Vérité ne sera pas confondue

"La nouvelle que nous avons apprise de Lui, et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière, et qu'il n'y a point en Lui de ténèbres" (1 Jn 1:5).

La manifestation de Dieu dans la chair humaine fut annoncée à Adam et Ève dans le jardin après la chute. L'accomplissement de cette promesse est une histoire de foi manifestée dans les cœurs humains, à commencer par la mère du genre humain. Si seulement son enfant pouvait être le Messie!

Mais des millénaires d'instruction devaient s'écouler avant que la Postérité de la femme se manifeste dans la chair. Le genre humain devait apprendre que le combat contre la vérité et l'erreur est une réalité et que, si l'aiguillon de la mort est le

péché, la foi de Dieu est plus forte que la tombe. Les enfants d'Adam commenceraient à connaître l'angoisse et la douleur que, depuis son origine, le péché a causées à Dieu.

La seule faiblesse à laquelle la vérité doit faire face est l'immaturité de l'humanité. Tout comme il est aisé de tromper des enfants, ainsi Satan peut leurrer et confondre des adultes immatures. C'est donc tout ensemble une supplique et un espoir confiant que Paul exprime:

"Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée. ... Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfait de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le chef, Christ" (Éph. 4:13-15).

La graine de vérité contenue dans la promesse faite en Éden doit pouvoir germer et croître jusqu'à maturité. Le plan du salut est l'histoire de cette croissance depuis la semence jusqu'à la moisson. Lorsque la promesse fut donnée à la mère de l'humanité, elle contenait une indication que Dieu deviendrait chair humaine. La compréhension de cette promesse doit grandir et se développer jusqu'à ce que le peuple de Dieu parvienne à une unité de foi et de connaissance du Fils qui soit à la mesure de la stature de Christ. Cette croissance implique le développement douloureux de la foi et de la perception spirituelle. Comme cette expérience s'est déployée pendant 6.000 ans, nous avons quelque idée de la grandeur de l'épreuve. Ce n'est pas du fait d'une répugnance de Dieu à dispenser la foi que le processus est si lent, mais c'est la nature de notre aveuglement qui nous empêche de la comprendre.

Lorsqu'Adam commit le péché, il s'ensuivit une crise. "Notre Dieu est un feu dévorant" et le péché est très combustible (Héb. 12:29). Il ne peut

subsister en Sa présence. De l'impie il est écrit: "Le Seigneur détruira (l'impie) par le souffle de Sa bouche et Il (l') anéantira par l'éclat de Son avènement" (2 Thess. 2:8). Cet éclat, cette gloire qui juge et détruit, c'est la puissance même de la justice et de la vérité. En d'autres termes, l'essence même du caractère de Dieu consume le péché. Ce n'est pas de Sa part colère ou représailles, mais le résultat d'une loi spirituelle; le péché ne peut subsister en Sa présence.

Cela mettait Dieu en difficulté dans Ses rapports avec Adam. Comment faire connaître Sa justice à l'homme déchu? Comment l'instruire et le régénérer sans le consumer? Cela même qui était le plus nécessaire était ce qui détruirait. Il fallait une ouverture pour remettre entre les mains de l'homme la vérité au sujet de la justice, tout en voilant son éclat selon la capacité de l'homme à la supporter et à l'accueillir. On commença donc par user de symboles, de types et d'ombres. Adam et Ève, à leur insu, reçurent leur première leçon lorsque Dieu leur donna des peaux pour se vêtir; le péché est cause de mort. De cette première leçon enfantine,

les enfants des hommes cheminèrent jusqu'au service majestueux du sanctuaire avec toutes ses implications glorieuses. Le tabernacle, le sacerdoce et chacune des parties du service solennel avaient pour objet de désigner la croix du Calvaire où le véritable Agneau offrirait Son propre sang.

Le résultat de Son sacrifice deviendrait manifeste dans l'expiation finale, lorsque le sanctuaire serait purifié et le péché effacé. Ce plan du salut serait comme une graine que l'on plante, qui croîtrait de symbole en symbole dans l'histoire et le développement de la vérité. Un temps viendrait où l'homme pourrait de nouveau converser avec Dieu face à face.

Bien que, dans leurs entretiens, les Adventistes parlent souvent du second avènement de Christ, nous saisissons bien mal ce que cela implique et la crise qui nous menace. Chaque fois que le reste est confronté à la pure vérité de l'expiation, le feu de cette gloire, la gloire de la croix, semble être plus que nous ne pouvons supporter.

Le cœur charnel cherche à contourner la croix qui exige la mort du moi. Mais de toute éternité le Tout-Puissant sait que là est la seule voie pour que la vie continue. "Si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul" (Jn 12:14). La manifestation suprême de ce principe dans l'existence de Dieu éclata lorsqu'Il fit face à la croix et consentit à donner Son Fils unique pour qu'Il devienne chair, membre de l'espèce humaine. Ainsi c'est à la croix que le voile qui séparait l'homme de Dieu fut déchiré et que le caractère de Dieu parut dans toute Sa gloire. C'est à la lumière de cette gloire que nous voyons la Parole faite chair.

Mais il nous répugne d'accueillir cette vérité, et notre foi immature se contente d'un Sauveur qui n'aurait parcouru qu'une partie du chemin pour répondre aux besoins de l'homme. Nous disons qu'Il était différent. La gloire de Sa manifestation dans la chair nous accable, et la lutte entre la foi et le péché se poursuit. Ainsi l'avènement doit être différé jusqu'à ce que nous ayons appris, à l'école de Christ, le caractère criminel du péché. Dieu ne

saurait instaurer le mensonge.

Dans cette école de révélation, Abraham a été un élève remarquable. Son épreuve est une parabole destinée à aider les mortels à comprendre que Dieu existe réellement et qu'Il comprend et ressent les émotions mêmes que Ses enfants connaissent lorsqu'ils font face aux horreurs du péché et de la mort. Le parallèle est si étroit que les noms d'Abraham et du Messie ont pu figurer dans le même contexte: "Or les promesses ont été faites à Abraham et à sa postérité. Il n'est pas dit: aux postérités, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais en tant qu'il s'agit d'une seule, et à ta postérité, c'est-à-dire à Christ" (Gal. 3:16).

Tout élève de l'école de Christ qui accepte la Postérité comme Maître, est apparenté à Abraham, sinon il n'est pas réellement un héritier de la promesse. "Reconnaissez donc que ce sont ceux qui ont la foi qui sont fils d'Abraham... Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse". (Gal. 3:7, 29). Ce sont de véritables Israélites, ceux qui

comprennent la puissance de la dynamique cachée dans la promesse:

"Tous ceux qui descendent d'Israël ne sont pas Israël, et, pour être la postérité d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants; mais il est dit: En Isaac sera nommée pour toi une postérité, c'est-à-dire que ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais que ce sont les enfants de la promesse qui sont regardés comme la postérité" (Rom. 9:6-8).

Qu'y a-t-il dans l'expérience d'Abraham qui reflète si exactement la gloire du Fils de l'homme que seuls ceux qui connaissent une expérience semblable sont regardés comme enfants de la promesse? Bien des aspects de la vie d'Abraham reflètent le modèle d'engagement sacrificiel présenté par la Postérité. Il a quitté sa parenté et la sécurité de son pays; il a pénétré, en étranger, en territoire ennemi; envers Lot et sa famille, il a fait preuve d'une générosité bien au-delà des normes usuelles; il a fait preuve d'une foi en la Parole de Dieu qui lui a permis d'obtenir l'accomplissement

de tout ce qui avait été promis. Ces ressemblances et bien d'autres encore reflètent clairement la nature du Sauveur.

Dans l'expérience d'Abraham, il y a une action qui surpasse toutes les autres. L'expression suprême de sa foi, qui dévoile l'essence de la mission de Christ, fut liée avec son fils unique sur un autel de pierre et de bois au Mont Morija. Dans le drame du salut, le lieu même où Abraham fut appelé à offrir Isaac présente un sens profond. Morija, en Hébreux, est l'union de Yah ou le Seigneur Jéhovah, et de ra'ha qui signifie voir ou expérimenter, percevoir ou considérer. Ce sombre tunnel d'affliction qu'Abraham dut parcourir allait donc s'achever par un sacrifice sur une montagne qui incluait tout cela dans son nom.

En d'autres termes, le lieu de son acte suprême de foi est appelé le lieu où Dieu est perçu et révélé. Il ne s'agit pas d'une vision. C'était une promesse sous une forme visible, une démonstration de foi aussi tangible que la vie elle-même. Et cette ultime réalité de foi montre non seulement l'union du

croyant avec Dieu, mais le caractère de Dieu Lui-même en ce qu'Il consent à offrir Son Fils pour qu'Il devienne un membre de la famille humaine.

"Or la foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas" (Héb. 11:1). Telle est l'assurance que la foi fait naître; elle est le fondement de l'espérance. Voilà pourquoi la foi de Jésus était, et est une démonstration parfaite de Dieu le Père. Cette démonstration est le fruit de la connaissance de Dieu et de Christ, connaissance qui est vie éternelle. Toutes les promesses de Dieu reçoivent leur accomplissement en Christ lorsqu'Il est devenu membre de la famille humaine. Ainsi la foi parfaite révèle entièrement le Dieu qui a fait les promesses. (Rom. 4:13). "La Parole a été chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité; et nous avons contemplé Sa gloire, une gloire comme la gloire du Fils unique venu du Père" (Jn 1:14).

En effet, que la Parole fut faite chair, cela signifiait rendre les promesses de Dieu évidentes dans la Postérité. Une foi véritable doit produire

une preuve tangible. L'incarnation de Christ fut la manifestation de la foi de Dieu qui a accompli toutes les promesses et donné à l'univers une nouvelle compréhension de Son caractère. Ce fut une preuve comme il n'y en avait jamais eu auparavant. C'est pourquoi nous sommes saisis de crainte et hésitons à accueillir les paroles de Jésus: "Celui qui M'a vu a vu le Père" (Jn 14:9).

Abraham notre Père dans la foi

Qui consentirait à se séparer de son enfant unique? Plus difficile encore, qui consentirait à se séparer d'un enfant qui est une réponse à une prière, le fruit d'un miracle? Et pour Abraham, il s'agissait de bien plus que de la perte de la famille et de l'héritier. Offrir son fils unique, Isaac, c'était faire preuve de la foi la plus pure. Par elle, nous sommes mis en face de la vérité de Christ ainsi que la relation que nous avons avec elle et la compréhension que nous en avons.

L'épreuve de sa foi mettait en jeu toute l'histoire de sa vie. Isaac représentait bien plus

qu'une garantie pour l'arbre généalogique de la famille d'Abraham. Le salut du monde était en jeu dans l'accomplissement de la promesse de Dieu en Isaac. Isaac était la preuve tangible qu'après des décennies de désolation, la foi était récompensée. Le temps n'avait pas diminué l'intensité du tourment moral d'Abraham. La terre promise de Canaan, jamais cet étranger fatigué ne la posséda. Un voisinage hostile le contraignait à errer, sans sécurité ni possession véritable. Pendant des années il n'avait connu que des déceptions, et Sarah et lui n'avaient pu avoir de descendance. Quel espoir restait-il que lui et sa postérité promise puissent jamais obtenir Canaan? C'est alors que naquit Isaac.

Lorsque tout espoir s'était presque évanoui, Dieu fit l'impossible, et sépara la Mer Rouge symbolique pour le patriarche et sa femme. L'enfant du miracle naquit. Par la foi, Abraham connut alors la réalité de la fidélité de Dieu. Sa substance, il la tenait dans ses bras. Cette postérité était une preuve irréfutable. Isaac était le don du salut lui-même, et pour Abraham, dès lors, le désert

fleurissait. Dieu enfin, avait honoré et accueilli cet homme qui ne vivait que de sa foi. Le problème domestique des deux épouses fut résolu. On creusa un puits et on scella l'acte de propriété. On planta des arbres, on mit fin au nomadisme; cependant durant des décennies il demeura dans le pays des Philistins. Et c'est alors qu'il fut frappé comme la foudre.

"Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, et va-t-en au pays de Morija, et là, offre-le en holocauste" (Gen. 22:2). Supprimer Isaac, c'était annihiler la foi elle-même. C'était une suppression, une révocation de la promesse, une annulation de l'expérience de toute sa vie. Perplexité, doute, frustration envahirent l'âme du vieillard dont toutes les espérances se concentraient sur cet enfant de la promesse. Une secousse terrifiante ébranla le cœur d'Abraham. Il entra dans une période de tourments tels qu'il n'en avait jamais connus. Les flots du désespoir déferlaient en lui comme une inondation. Dieu l'avait-il abandonné?

Il passa alors en revue toute sa vie. Il y avait

peu de bon. Il y voit des hésitations, des mensonges à Pharaon; le manque de foi dans sa relation illicite avec Agar, d'où naquit le fils de l'esclave, Ismaël. Est-ce son manque de foi qui lui valait cette condamnation? Qu'était-ce d'autre qu'une condamnation? La mort même serait accueillie comme une délivrance de cet affreux abîme d'espoir fracassé, et pourtant Dieu était toujours le Maître.

Une étincelle de foi brûlait encore. Il se cramponnerait à la promesse en dépit du sentiment accablant d'être abandonné. Dieu doit être fidèle. S'il exigeait la vie d'Isaac, Il pourrait et voudrait le ressusciter, car la miséricorde et la justice s'unissent dans les rapports de Dieu avec l'homme.

Dans le sillage de cette œuvre qui brisait le cœur, surgit l'une des révélations les plus vives et profondes de la lutte passionnée de Dieu Lui-même sacrifiant Son Fils. Comment pouvait-Il le livrer pour qu'Il soit fait chair et sang, qu'Il prenne la nature humaine et devienne un membre de la race rebelle?

La foi d'Abraham a été comme une clef qui ouvre une porte et révèle la gloire même du ciel. Cette gloire manifestée grâce à la foi du saint vieillard est l'aboutissement véritable de la postérité promise. Isaac, pourrait-on dire, ressuscite comme un message révélateur du même combat que Dieu doit livrer contre Lui-même. C'est pourquoi la promesse tourne autour d'Abraham et de Christ, partenaire dans la révélation des merveilles du plan du salut.

C'est Abraham qui comprit la foi de Jésus. Cette compréhension ne pouvait s'obtenir "qu'en suivant l'Agneau partout où Il irait". C'est sur la croix que Jésus a porté tout le poids du doute de l'humanité et en a triomphé par la foi. Tout au long de Sa vie, Il a porté la croix chaque jour; le Calvaire a résumé Son combat. Telle est la foi qui manifeste et révèle Dieu dans la chair. Aussi sûrement que fut réelle chaque étape dans la vie d'Abraham, de même Christ, la postérité d'Abraham, est réellement devenu membre de la famille humaine. Il a pris sur Lui la nature humaine

dans sa condition d'après la chute, sans exemption, et Il a fait face à des tentations semblables à celles d'Abraham et à celles que nous connaissons aujourd'hui.

Pour Abraham, cette expérience fut comme la traversée de l'ombre de la mort. Il fut violemment tenté de tourner le dos aux promesses de Dieu et de se cramponner à sa chair en Isaac. De même Christ dut choisir entre Sa volonté, les clameurs de Sa chair, ou accepter la croix et boire la coupe. Dans l'un comme dans l'autre cas, le salut du monde était en jeu; tout dépendait de la foi.

Si nous ne comprenons pas les faiblesses que Christ a assumées en prenant la nature pécheresse de l'homme, il nous manque la dernière pierre de taille indispensable pour la construction du temple de vérité. Jamais nous ne serons munis de la foi de Jésus tant que nous n'aurons pas compris sur quel terrain Sa foi a passé. Pour "suivre l'Agneau partout où Il va", il nous faut Le connaître comme Celui qui a été rendu "semblable à Ses frères". Alors nous verrons clairement qu'Il est "la voie

nouvelle est vivante qu'Il a inauguré pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de Sa chair". Cela nous donnera "au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire" (Héb. 10:20, 19).

Ainsi donc, nous sommes la postérité de Christ, d'Abraham, nous sommes héritiers en vertu de la promesse. Le monde a attendu 4.000 ans, puis Dieu a envoyé Son Fils, le don promis "né de la femme, né sous la loi". Tout cela afin que nous puissions être fils et non esclaves, héritiers de Dieu par Christ, la Postérité d'Abraham. Dans cette vérité, il n'y a nulle confusion. "C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes... Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair ... afin que vous ne fassiez point ce (les péchés) que vous voudriez" (Gal. 5:1, 16, 17).

"Mon Dieu et votre Dieu"

Comme nous l'avons dit, Jésus se désignait habituellement comme "le Fils de l'homme". Les implications de ce fait sont immenses et doivent

être mieux comprises. Disait-Il au monde qu'Il avait un lien de famille particulier avec l'humanité? Nous apercevons cette vérité dans Son entretien avec Marie après la résurrection.

Il avait achevé Son ministère terrestre. Il avait fait tout ce qui était en Son pouvoir avant de retourner au ciel. Son cheminement dans la chair avec les enfants des hommes accomplirait-il la loi? Avait-Il été réellement le second Adam, avait-Il vaincu là où le premier Adam avait échoué? Comment pouvait-Il le savoir? D'après ce qu'Il a dit à Marie, la confirmation devait encore être faite.

Marie était au tombeau, elle pleurait, en proie au désespoir total. Elle ne paraît pas se rendre compte que des messagers célestes lui parlent quand ils lui demandent: "Femme pourquoi pleures-tu?" Sans lever les yeux pour voir ce qui se passe, elle répond: "Ils ont enlevé mon Seigneur". Puis aveuglée par les larmes, elle entend la même question posée par Jésus Lui-même: "Pourquoi pleures-tu?" Pensant que c'était le jardinier, son angoisse persiste et elle demande où on a mis

Jésus.

C'est alors que Jésus dit: "Marie!" et c'est alors qu'elle fut ressuscitée de son tombeau d'affliction. Elle reconnut Jésus et répondit: "Maître!" Il était là, réel et vivant, debout devant elle. Il allait faire une déclaration stupéfiante. Il allait confirmer qu'Il s'était uni Lui-même aux enfants d'Adam sans l'ombre d'une exemption, la vrai Postérité de la femme. Avec une note de suspens et de profonde anticipation, Jésus dit à Marie: "Ne me touche pas; car Je ne suis pas encore monté vers Mon Père. Mais va trouver Mes frères, et dis-leur que Je monte vers Mon Père et votre Père, vers Mon Dieu et votre Dieu" (Jn 20:17).

Une déclaration presque insondable! Voici Celui qui s'est fait méprisable aux yeux des hommes, a pris une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes. Voici qu'Il annonçait au monde qu'Il avait pour Ses frères une nouvelle qu'ils devaient comprendre. La nouvelle était qu'Il retournait vers Son Père, le même Père que le leur. Il retournait vers Son Dieu, le même Dieu que le

leur, et Il voulait que Ses frères sachent qu'Il était un avec eux. Il avait renversé le mur de séparation entre l'homme et Dieu, et ils étaient proches de Lui, non plus éloignés. Il confirmait qu'Il était le fils d'Adam, qui était fils de Dieu et que Jésus Lui-même était la postérité de cette lignée royale (Luc 3:23-38). Son sang avait scellé Sa parenté avec les enfants des hommes car Il avait anéanti dans Sa chair l'inimitié de l'homme envers Dieu. (Éph. 2:13-16).

Mais lorsque Marie alla dire ces choses à Ses frères, "ils ne crurent point" (Mc 16:10-11). La question nous est posée; Ses frères du temps de la fin, quand le mystère de Dieu va s'achever, ont-ils plus de foi que n'en avaient les disciples, croient-ils réellement ce qu'Il a fait?

"Je vous le déclare..."

Lorsque Jésus fut jugé, Il fit connaître au monde qu'Il était "semblable à Ses frères". L'accusation était en mauvaise posture. Les autorités savaient ce qu'elles voulaient obtenir,

mais on ne trouvait pas de témoins. Comment condamner un homme à mort sans témoins? Même les témoins qu'on avait soudoyés ne s'accordaient pas. A la fin on en trouva deux dont le récit pourrait influencer le tribunal.

Tel qu'il est dit dans le texte grec, le compte-rendu est dramatique! "Cet homme a dit: Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours". Mais l'accusé gardait le silence. Il savait qu'Il n'avait jamais rien dit de tel. Ce qu'Il avait dit était comme une parabole que même les disciples ne comprirent qu'après la résurrection. "Il parlait du temple de Son corps" (Jn 2:21-22).

Mais pendant ce procès, Pierre est dans la cour, et il expérimente son temps de trouble. Lorsqu'il prend conscience de ce qu'il a fait, il sort précipitamment, et se repent amèrement. Comment a-t-il pu méconnaître à ce point son cœur trompeur?

Cependant le tribunal est de plus en plus tendu, quand enfin on a trouvé deux témoins. L'Accusé

refuse de se défendre. L'accusateur est embarrassé et désappointé, et en dernier ressort pour aboutir à un verdict, il en appelle au Dieu de l'univers en adjurant l'Accusé de répondre. Ses paroles sont poignantes: "Je T'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si Tu es le Christ, le Fils de Dieu". La cour suspend son souffle, elle attend ce que cet "Homme de Galilée" va répondre (Mat. 26:63).

Le silence ne pouvait se prolonger davantage. L'Accusé doit rendre témoignage, mais ce qu'Il dit, ils ne l'entendent que pour Le condamner. Aujourd'hui la question est: comprenons-nous ce qu'Il a réellement dit? Dans Sa réponse, on peut trouver une façon idiomatique de dire oui, mais il y a aussi, dans cette réponse, une profonde ambiguïté latente. A la question du souverain sacrificateur "Es-Tu le Christ, le Fils de Dieu?" Jésus répond: Ce sont tes paroles, Caïphe, c'est ce que tu dis, mais Je vous le dis, "vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel". Le juge s'empare de ces paroles de l'Accusé et décrète qu'il n'y a plus besoin de témoins, Il mérite la mort. Par

Son propre témoignage, Il doit être condamné.

Que dit l'Accusé? Lorsque le souverain sacrificateur cherche à Lui imposer des morts, Jésus proclame qu'Il est "le Fils de l'homme". Il appartient à la race humaine. Il est un enfant d'Adam, le fils de David. Il déclare en présence de l'univers que lors de son second avènement Il reviendra comme "Fils de l'homme". Il vient, assis à la droite de la puissance de Dieu, et Il est là parce qu'Il est vainqueur. C'était un prélude à ce qu'Il a dit à Marie: "Mon Dieu et votre Dieu", car après avoir vaincu, Il s'assied auprès du "Père sur Son trône". Nous aussi, nous pourrons nous asseoir sur ce trône lorsque nous vaincrons par la foi de Jésus. (Mat. 26:57-66; Apoc 3:21).

Luc répète le récit (Luc 22:66-71). Les "principaux sacrificateurs et les scribes" assemblés, sont en ébullition et posent la question: "Si Tu es le Christ, dis-le nous? C'était une situation sans issue. S'Il le leur disait, ils ne le croiraient pas, et s'Il les interrogeait, ils refuseraient de répondre, mais ils pouvaient apprendre ceci: "Désormais le Fils de

l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu". Dans un souffle ils Lui posèrent ensemble une question directe: "Tu es donc le Fils de Dieu?" Il leur répondit: "Vous le dites", ce sont vos paroles, et sur ces paroles Il fut condamné. Sa propre affirmation est qu'Il était le Fils de l'homme, et Il ne semblait jamais las de le déclarer.

"Fils de l'homme"

C'est le titre que Jésus a utilisé des dizaines de fois lorsqu'Il parlait de Lui-même. La manière dont Il s'est servi de cet titre a des implications profondes qui montrent que c'était bien plus qu'un simple nom, une désignation commode. Il décrit une condition, un héritage qui conférait une marque de noblesse et d'autorité. A l'évidence, le second Adam honorait Sa place dans le vaste plan de la création alors que le premier Adam avait méprisé la fonction qui lui avait confiée et la rejetait, tandis qu'Il convoitait le trône de Dieu. Au contraire, Jésus ne convoitait nullement la place qu'Il avait eue en tant que Dieu comme une proie à arracher. Il était disposé à se dépouiller Lui-même,

à prendre une forme de serviteur et "devenir semblable aux hommes", supportant la rétribution du péché sans aucune participation au péché. (Phil. 2-7-8).

C'est cette qualité même de "Fils de l'homme" qui rend Christ crédible face à l'univers. Selon la notion païenne courante de Dieu, Il peut faire tout ce qui Lui plaît parce qu'Il est Dieu. Le véritable Christ fut contraint de secourir l'homme dans sa condition d'après la chute, alors que la solution facile eût été de l'abandonner parce qu'irréformable. A l'évidence, il n'y avait nul besoin d'aider Adam dans sa condition d'avant la chute. Il n'avait pas besoin d'un Sauveur. C'est dans ce cadre que Dieu perçut qu'Il devait prendre des mesures drastiques, hors des possibilités des mortels, et c'est ainsi qu'Il donna le baume de Galaad pour guérir la maladie du péché.

Jésus disait de Son Père qu'Il agit et, selon Son exemple Lui aussi devait agir (Jn 5:17). Il tenta d'expliquer cela aux Juifs lorsque, un jour de Sabbat, Il guérit un infirme, malade depuis trente-

huit ans. C'était plus qu'ils n'en pouvaient supporter et ils "cherchaient à Le faire mourir". Lorsqu'Il déclara qu'Il devait agir parce que Son Père travaille, leur zèle à Le faire mourir s'accrut. Transgresser le Sabbat par une guérison, c'était déjà beaucoup, mais prétendre que Dieu était Son Père était intolérable. Mais Jésus ne fut pas ébranlé par leur dédain. Au contraire, Il déclara que tout ce qu'Il faisait, c'est ce qu'Il voyait faire à Son Père. Lui-même ne pouvait rien faire. A la fin, à la révélation dernière, Il recevrait: "le pouvoir de juger, parce qu'Il est le Fils de l'homme" (v. 19-30). Par Son combat corps à corps avec le péché, la Postérité d'Abraham comprendrait ce qu'implique le jugement. En ne recherchant pas Sa propre volonté, Il rendait une sentence juste.

Seul le Fils de l'homme pouvait faire cela car, seul le Fils de l'homme croyait vraiment ce que Moïse et les prophètes avaient écrit à Son sujet.

Se nommer Lui-même le "Fils de l'homme" n'était pas seulement un titre provisoire à assumer pendant quelque temps sur la terre. Il a une portée

éternelle. Jean, l'auteur de l'Apocalypse (la Révélation) était prêt à écrire quand il reçut le message pour les sept églises. L'Alpha et l'Oméga, le Tout-Puissant faisait connaître Ses desseins et le prophète écouta. On découvre d'étonnantes relations de famille lorsque le prophète reconnaît sa mission. Il répond:

"Moi Jean, votre frère, et qui a part avec vous à la tribulation et au royaume et à la persévérance en Jésus", j'étais prêt à écrire dans un livre ce que l'Esprit dit (Apoc. 1:4-9). Jean, dans son service de prophète, a déduit qu'il était un frère de l'Alpha et l'Oméga. Il pouvait l'affirmer parce que le premier et le dernier, le Fils de l'homme, est devenu un membre de la famille humaine.

Alors qu'il commençait à décrire les splendeurs qui lui étaient montrées, on l'introduisit auprès des "sept chandeliers d'or". C'était le tabernacle de la présence même du Créateur. Au milieu des sept chandeliers il y avait "quelqu'Un qui ressemblait à un fils d'homme", que Jean reconnut dans toute Sa gloire et Ses vêtements sacrés. Là, au milieu du

ciel, était le Fils de l'homme, Celui que Jean pouvait appeler frère.

Terrassé par la gloire, Jean tomba à Ses pieds, mais le Fils de l'homme dit: "Ne crains point! Je suis le premier et le dernier, et le vivant. J'étais mort; et voici Je suis vivant aux siècles des siècles" (vers. 17-18). C'était Lui la Postérité, "né de la femme, né sous la loi", le Fils de l'homme, mort mais "vivant aux siècles des siècles", qui dit à Son frère: "Ne crains point". Que pouvait faire de plus la Majesté du ciel pour montrer Sa compassion et Son amour à la race d'Adam? L'encouragement que Jean a reçu s'adresse à nous aujourd'hui.

Lorsque Jean eut achevé de transmettre la proclamation la plus terrible de toute l'histoire (le message des trois anges), il lui fut donné un nouvel aperçu de l'avenir. Dans une vision, il vit une nuée blanche, et "sur la nuée était assis quelqu'Un qui ressemblait à un Fils d'homme, ayant sur Sa tête une couronne d'or, et dans Sa main une faucille tranchante" (Apoc. 14:14). Le second avènement est décrit ici.

Prêt pour Son retour triomphal, le Fils de l'homme reviendrait, toujours en tant que membre de la famille humaine (22:16). "Le Rejeton de la postérité de David" lancerait Sa faucille car "la moisson de la terre est mûre.

Jean a vu le vrai Christ. Il est Celui qu'il pouvait appeler frère. Il est le médiateur entre Dieu et l'homme. Le grec, dans 1 Timothée 2:5 nous dit qu'Il est "Jésus-Christ, Homme". Nous avons l'assurance que notre Avocat comprend pleinement nos tentations. Dans le grand jugement de tous les siècles, qui est imminent, les enfants d'Adam ont un défenseur, un Homme pour servir de médiateur: " Jésus-Christ, Homme".

"Fils de Dieu"

L'incommensurable merveille de Christ devenant Fils de l'homme côtoie une autre vérité également stupéfiante. Des pécheurs vont être appelés Fils de Dieu. Ce n'est que le revers de la même monnaie.

Jean dit à l'Église qu'elle peut reconnaître quiconque a l'esprit de l'antichrist, car celui-ci refusera de confesser que Jésus-Christ est venu dans la chair. A l'inverse, l'Église saura que l'Esprit de Dieu habite ceux qui confessent que "Jésus-Christ est venu dans la chair". Ce même auteur assure l'Église que les enfants des hommes sont appelés à être membres de la famille céleste. Voici ce qu'il dit:

"Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous puissions être appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne L'a pas connu. Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblable à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est" (Jn 3:1-2).

Jésus était le Fils de l'homme et le Fils de Dieu. Merveille des merveilles, les enfants de Dieu vont participer avec Lui à la même relation. Des êtres

humains font partie de la famille royale céleste. Paul dit: "Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu... L'Esprit Lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec Lui, afin d'être glorifiés avec Lui" (Rom. 8:14-17). Souffrir avec Lui, c'est voir le péché tel qu'il est. L'apathie de l'Église serait-elle la conséquence d'un aveuglement, parce que nous ne croyons pas avoir cette haute vocation? Réfléchissez: "enfants de Dieu", "fils de Dieu", "cohéritiers avec Christ"! Dieu pourrait-Il se faire plus proche de la race humaine?

Le texte sacré nous dit que nous avons été appelés à la gloire et à la vertu et que nous avons reçu "les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine" (2 Pier. 1:4). Cette "nature divine" doit être formée afin "que nous participions à Sa sainteté" (Héb. 12:10). Il est temps de nous arrêter de compter sur nos doigts,

même si on le tolère chez des enfants. Un enfant qui demeure un enfant, c'est un cas pathétique. Les adultes doivent progresser, passer de l'arithmétique à l'algèbre et au calcul infinitésimal. Il y a bien longtemps que les Adventistes auraient dû grandir et progresser dans l'intelligence des choses de Dieu et de l'éternité, et ce besoin s'accroît d'année en année.

Il est raisonnable de penser que le second avènement de Christ a été différé parce que nous n'avons pas perçu que le mystère de Dieu est encore à réaliser. Il ne peut s'achever avant que nous n'ayons compris que la puissance qui permet de vaincre entièrement le péché est contenue implicitement dans la nature que Christ a prise. Qu'Il n'ait pas commis de péché, cela prouve la puissance de l'Evangile. C'est cette puissance, offerte à toute l'humanité, qui constitue "les richesses incompréhensibles de Christ". Dans Son peuple, "tous les hommes (verront) quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses par Jésus-Christ" (Éph. 3:8-9). Le monde attend de voir et de

comprendre "le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à Ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la glorieuse richesse de ce mystère parmi les païens, savoir: Christ en vous, l'espérance de la gloire" (Col. 1:26-27).

Longtemps nous nous sommes complus dans les prophéties, mais prêcher les prophéties sans comprendre l'Évangile, c'est courir sans porter de message. A la crucifixion, le voile du temple se déchira, découvrant à l'univers de nouvelles notions du plan de Dieu. De même le voile de ténèbres spirituelles qui nous environne dans le temps de la fin doit être arraché. La plus grande entrave pour Dieu à l'achèvement de Son œuvre, c'est notre propre aveuglement spirituel.

C'est évident d'après ce que le Témoin véritable dit à la septième église: "Tu ... ne sais pas". Un millier d'actions décidées par des comités, fondés seulement sur la sagesse et la stratégie humaines, ne sauraient accomplir notre destinée et ne feront qu'augmenter notre aveuglement. L'essence de la

justice est une juste compréhension. Lorsque Christ est devenu le Fils de l'homme, Il a lutté corps à corps avec le péché. Il a vu ses conséquences et c'est cette perception qu'Il nous offre.

Depuis l'âge de douze ans jusqu'au moment de Son baptême, Jésus n'a cessé d'étudier l'Ancien Testament. Par le livre de Daniel, Il a appris quand il devait être baptisé. Mais le message que Jean prêchait exigeait la repentance. Lorsque Jean traitait les pharisiens et les sadducéens de "races de vipères", c'était vraiment la vérité: ils venaient poussés par la peur, sans repentance. C'est dans ce climat que le "Fils de l'homme" se présenta pour être baptisé, car c'est dans la repentance que se trouve l'entière connaissance du péché. Le baptême de Christ signifiait qu'Il avait une vue parfaitement claire de la repentance et du péché. Il en avait une certitude absolue et Il le dit à Jean: "Il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste" (Mat.3:1-15). Il a été fait "péché pour nous, Lui qui n'a pas connu le péché, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu" (2 Cor. 5:21).

Cette appréciation de la repentance jointe à la condamnation solidaire du péché ont placé le Sauveur sur le chemin de l'obéissance qui devait s'achever au jardin de Gethsémani et à la croix. C'est alors qu'Il connut son temps de trouble. Ce temps de trouble n'était pas dû au manque de nourriture ou d'abri, c'était la terrible angoisse d'affronter le péché alors que Son moi cherchait à échapper à la croix.

Le "Fils de l'homme", le "Fils de Dieu" a tracé la route que chacun de Ses disciples devra parcourir lorsque les anges libèreront les quatre vents du conflit. Pour chacun des enfants de Dieu, ce temps de trouble consistera à affronter le moi et à décider d'accepter la croix au lieu de s'efforcer à la contourner. Nous ne pouvons échapper au péché que dans la mesure où nous Le voyons tel qu'Il est. C'est une vision parfaitement claire qui a conduit le "Fils de l'homme" et le "Fils de Dieu" à Sa croix.

Ce titre de "Fils de l'homme" était celui par lequel Jésus préférait se désigner Lui-même, et il figure près de 80 fois dans les Évangiles. Le SDA

Bible Commentary se réfère à cet emploi à de nombreuses reprises. En voici deux exemples significatifs:

"L'hébreu a plusieurs mots pour homme: (1) 'ish qui se réfère à l'homme en tant que mâle ou époux; (2) 'enosh qui est un terme plus général, rarement utilisé au singulier; c'est le plus souvent un collectif pour tout le genre humain. Il semble englober l'homme dans sa fragilité, son mal, sa moralité. Jésus, qui a assumé non pas la nature des anges mais celle de la race humaine après que quatre mille ans de péché y avaient imprimé leurs stigmates de dégénérescence, est prophétiquement appelé "Fils de 'enash" (Dan. 7:13); 'enash est la forme araméenne de 'enosh. (3) 'adam décrit l'homme au sens générique. Dieu dit: "Faisons adam à notre image" (Gen. 1:26). Le mot anglais mankind (en français: le genre humain, l'humanité) traduit convenablement 'adam en bien des endroits."

"La Septante a ... littéralement "comme un fils d'homme" ... L'araméen est riche de sens. Comme

d'autres langues de l'antiquité, l'araméen omet l'article lorsque l'accent primordial est mis sur la qualité, et s'en sert quand l'insistance est mise sur l'identité... En accord avec cette règle, le Fils de Dieu est présenté comme "Un en forme d'homme"... Dans le Nouveau Testament, l'expression "Fils de l'homme" que la plupart des commentateurs s'accordent à reconnaître comme provenant de Daniel 7:13, se présente presque toujours avec l'article... Dieu a choisi de présenter Son Fils dans une vision prophétique en insistant particulièrement sur Son humanité... Ainsi, les pécheurs repentants ont comme représentant en présence du Père un être semblable à eux, Un qui a été tenté comme nous en toutes choses et qui peut compatir à leurs faiblesses (Héb. 4:15). Quelle pensée réconfortante!" (The SDA Bible Commentary, vol. 4, pp. 580, 829).

Eu égard au fait que Jésus se réfère au livre de Daniel (Mat. 24:15), il est raisonnable de penser qu'Il connaissait parfaitement la signification de "Fils de 'enosh lorsqu'Il parlait de Lui-même.

Chapitre 7

Babylone crée la confusion

Christ a dit que l'Esprit de vérité "vous conduira dans toute la vérité" (Jn 16:13). Quand ce temps viendra-t-il?

"Toute la vérité" ne pourra être comprise, ni ne pourra être obtenue si l'on se contente d'avoir pour but d'accroître toujours plus le nombre des membres d'église. L'entière population de la planète pourrait bien être baptisée que cela n'achèverait pas l'expiation et n'effacerait pas le péché. Il nous faut comprendre que les impératifs propres aux Adventistes, qui les exposent au boycott œcuménique, sont les clefs des événements encore en instance dans la grande controverse. Quand même le monde entier mettrait à l'index le message qui nous a été donné, nous ne devrions pas y renoncer. Le souci d'être acceptés ne saurait nous faire oser renier la croix et fouler aux pieds la vérité.

Ce qui nous a paru opportun pour conforter notre place et notre identité dans le monde œcuménique, c'est une illusion identique à celle qui aveugla le souverain sacrificateur lorsqu'il se proposa de mettre à mort le Christ. Caïphe déclara solennellement à ses frères, dans le Conseil "vous n'y entendez rien". Plutôt que d'être la risée des Romains, il est préférable de nier que cet Homme est le Messie et de Le condamner à mort. Devrions-nous transiger sur la vérité de la nature humaine de Christ en vue de sauver l'unité de l'Église? Une telle tactique n'est pas nouvelle, Caïphe l'a essayé il y a deux mille ans. Mais elle a échoué lamentablement. (Jn 11:50).

On ne peut séparer la vérité de la nature humaine de Christ, de la vérité de l'authentique Saint-Esprit. Babylone deviendra un repaire de tout esprit impur et ses péchés s'accumuleront jusqu'au ciel. Si elle est dans la confusion au sujet de la nature humaine de Christ (et elle l'est), il se pourrait aussi qu'elle soit guidée par un faux Saint-Esprit. Sommes-nous disposés à payer pour être en paix avec Babylone et pour l'unité de notre propre

église? On ne saurait ignorer l'importance de telles questions.

Aucun peuple dans tout le cours de l'histoire n'a connu la crise à laquelle est confronté aujourd'hui l'Église Adventiste du Septième Jour. Ou bien nous n'avons pas su comprendre notre histoire, ou alors nous avons un mandat jusqu'à présent non reconnu. Quand nous saisirons toute la vérité, nous comprendrons qu'il s'agit des deux à la fois!

Pendant des années nous avons parlé de recevoir la puissance du Saint-Esprit, mais nous avons le sentiment que le don n'est pas venu comme promis. On dirait que nous sommes aveugles au fait qu'il ne s'agit pas d'une substance énergétique, d'une marque de puissance qui épate nos voisins et émerveille le monde. Ce n'est pas un phénomène mystique produisant des miracles et prenant la place de la confiance en la Parole. Au contraire, la pluie de l'arrière-saison est un message de vérité pure qui établit la justice et apporte la disparition du péché.

Lorsque Jésus se débattait avec la difficulté d'amener Ses disciples à voir, Il était catégorique (Jn 16:12). Il ouvrait la porte à l'espérance et promettait qu'ils comprendraient lorsque l'Esprit de vérité toucherait le cœur du peuple de Dieu. Pour nous cela signifie que ce qu'Il ne pouvait dire à Ses disciples, Il doit nous le dire à nous aujourd'hui. Il n'y a pas de huitième église à venir; Laodicée est la septième.

Le message qui fut donné à nos pionniers était un message symbolisé par trois anges. Nos prédécesseurs sont morts avant de connaître la totalité du contenu de ces avertissements envoyés par Dieu. Mais il y a "un autre ange" encore à venir. Nous avons encore à voir la puissance et la gloire du message dont cet ange est porteur. Des quatre messages apportés par ces quatre anges, les trois derniers contiennent le même terrible avertissement au sujet de Babylone (Apoc. 14:6-12; 18:1-3). Les trois-quarts du dernier message de Dieu pour ce monde portent sur le sujet de cette dévastation. Cela ne peut signifier autre chose sinon que Babylone est apostate comme Dieu l'a dit

et qu'elle va se remplir d'abominations.

Plutôt que de résister aux fausses doctrines et d'envisager la croix avec tout ce que Jésus dit qu'elle implique, nous cherchons quelque autre route. C'est plus facile de tenir des propos conciliants tels que être indulgent, amour, accueil favorable, se soucier de. Nous pouvons bien penser que la société, et peut-être le monde évangélique plus particulièrement, réclament de notre part des déclarations qui s'harmonisent avec leur façon de penser. Nous pouvons bien nous préoccuper de l'avortement, du sida, de la drogue, de l'écologie et des milliers d'autres problèmes sociopolitiques avec lesquels le monde se débat. Ce ne sont pas là pourtant des articles de base du grand et ultime procès qui attend l'univers. Ce sont des questions secondaires qui résultent de ce qu'on a rejeté la vérité en faveur de l'erreur. Bien qu'elles aient leur importance, on ne pourra obtenir aucune décision en dehors de la cause suprême qui est en attente. Cette cause, c'est celle de Satan contre Christ. Quel sera le témoignage des témoins?

"Purifié avec du sang"

"Presque tout, d'après la loi, est purifié avec du sang, et sans effusion de sang il n'y a pas de pardon" (Héb. 9:22). On attire notre attention sur un déploiement de symboles dans l'Ancien Testament. Cet amalgame d'offrandes et de cérémonies ne trouve sa signification ultime qu'à la croix. De même, presque tous les épisodes relatés dans l'Ancien Testament, qui apparaissent souvent comme des événements historiques dramatiques, sont des paraboles écrites pour nous avertir, pour nous permettre de comprendre le conflit final.

Si doux qu'est été le fruit lorsqu'Ève l'a mangé, la saveur n'a pas persisté longtemps. Lorsqu'elle le donna à son époux pour qu'il mange avec elle, le mélange de bon et mauvais s'avéra trop fort pour leur esprit. Ils furent saisis de terreur. Leur désespoir et leur honte les auraient consumés sans la promesse que Dieu leur fit en cette heure dramatique (Gen. 3:15). Ce même Dieu dont ils s'étaient détournés leur donna de l'espoir. La semence de la foi était contenue dans la promesse,

et, bien que la mort physique prélevât son impôt au fil du temps, la mort éternelle, la seconde mort serait finalement vaincue par la Postérité, par la victoire sur le péché.

Qui aurait pu deviner jusqu'où s'étendrait cette apostasie? Le premier-né, dont Ève espérait qu'il serait le Messie, devint la personnification de leur haine inconsciente de Dieu. Caïn tua Abel. Qui aurait pu prévoir que pendant des millénaires s'accroîtraient l'iniquité et le malheur? L'héritage de Caïn témoigne de la gravité du péché, de la transgression dissimulée sous le voile du cœur humain.

Caïn "s'éloigna de la face de l'Éternel, et habita dans la terre de Nod, à l'orient d'Eden" (Gen. 4:16). Qu'il devint apostat, c'est assez clair, puisqu'il s'éloigna de l'Éternel. Le lieu où il se rendit n'est mentionné qu'une seule fois dans l'Écriture. Le mot signifie errance, vagabondage. La racine paraît chaldéenne, et Chaldée est synonyme de sorciers, astrologues, magiciens. Le premier meurtrier et apostat sur la terre s'est installé dans un lieu qui est

devenu un symbole de confusion, de mystère et de péché.

Des années plus tard, après le déluge, Abraham fut appelé de la terre d'Ur en Chaldée. Depuis les portes du jardin d'Éden jusqu'au grand conflit final qui est le point culminant de l'histoire, Babylone a été le siège de l'apostasie (Apoc. 17:5). Tous ceux qui ont voulu rendre hommage au vrai Dieu ont dû se séparer de cette "MÈRE DES IMPUDIQUES ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE".

Le meurtre d'Abel par Caïn ne pouvait être caché. Le Seigneur entendit et comprit le langage du sang d'Abel criant de la terre vers Lui. Ce même langage allait être utilisé 4.000 ans plus tard sur la colline du Calvaire. Jusqu'à ce jour c'est le langage que le ciel comprend, mais l'Église a encore besoin de l'apprendre. Nous "n'avons pas encore résisté jusqu'au sang, en luttant contre le péché" (Héb. 12:4).

Nous avons beau prétendre que l'expiation nous met à l'abri du problème et du coût élevé du péché.

L'appel du vrai Christ à porter notre croix comme Il a porté Sa croix est trop onéreux –cela coûte du sang. Nous pouvons trouver un Christ qui ferme les yeux sur le péché, qui est en dehors du courant de l'humanité, non semblable à ses frères et qui peut cependant faire des miracles. Nous pouvons nous cacher derrière cet unique substitut. Mais le péché doit être vaincu et détruit, pas seulement couvert par un substitut qui excuse nos péchés.

Telle est la vérité que connaissent les Écritures. Il a souffert dans la chair, et notre vocation est de marcher à Sa suite dans cette intelligence du péché et du salut. Penser ainsi, c'est être en guerre contre les fausses doctrines de Babylone. Elle se contente d'être assise sur "les grandes eaux" car là est le lieu où les puissances de la terre s'enivre de ses mensonges, et s'associent à son impudicité (Apoc. 17:1-2).

Le Fils de l'homme a voulu descendre dans les eaux et Il a été enseveli afin d'accomplir tout ce qui est juste. Il a vu qu'Il faisait partie du corps de l'humanité et Il a connu toute la profondeur de la

souffrance de la race humaine dans son combat contre le moi. Il est mort pour le péché (Rom. 6:10).

Choyer l'amour de soi et rechercher l'approbation de la société, convient au cœur charnel. Cela plaît davantage que l'amitié de l'humble Charpentier. Posséder les biens de ce monde, quel contraste avec Celui qui n'avait pas où reposer Sa tête! Le vrai Christ témoigne de toutes autres valeurs: "Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, et Son aspect n'avait rien pour nous plaire. Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous L'avons dédaigné, nous n'avons fait de Lui aucun cas. (És. 53:2-3).

Lorsque le monde est ivre du vin de Babylone, le peuple de Dieu doit être d'autant plus sobre, et avoir d'autant plus le sens de la vérité. Plus qu'en aucun autre temps ils ont besoin d'être conduits dans toute la vérité et de recevoir tous les dons de l'Esprit, y compris l'annonce des choses à venir (Jn

15:13-15). Cette sorte de sagesse ne peut venir que du ciel. Quelles qu'aient pu être les semences de vérité formulées par les pères de l'église dans les siècles passés, cela ne suffira pas alors que le monde soit ivre des fausses doctrines de Babylone.

Cela paraît bien improbable que quelqu'un comprenne toute la vérité alors que la nature du Christ est mal comprise et que la croyance en l'immortalité de l'âme rend obscure l'expiation. Ce sont là deux des principales erreurs de Babylone, et elles vont de pair. Si l'âme est immortelle, Christ n'est pas mort. Si Christ est venu dans la nature d'Adam avant la chute, Il ne pouvait être assujetti à la mort, car la mort est le salaire du péché. Il a été "fait péché pour nous" (2 Cor. 5:21). Ce message est amplifié dans Hébreux 2:14: "Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair Il y a également participé Lui-même, afin que, par la mort, Il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable".

Donner à l'Église du reste le discernement qui permet de reconnaître les sophismes de Babylone,

c'est peut-être la plus grande œuvre que l'Esprit a à accomplir. L'épreuve ne saurait prendre fin tant que cela n'est pas fait. Dieu doit avoir un peuple qui se tienne auprès de Lui, engagé vis-à-vis de la vérité, et qui comprenne ce que Christ a dit: "Le prince de ce monde vient, il n'a rien en Moi" (Jn 14:30).

Il y a dans l'Ancien Testament un récit rarement relu, sauf comme une histoire dramatique pour les enfants. Nous avons besoin de nous en souvenir: "Toutes ces choses ont été écrites pour notre instruction". L'histoire de Samson est une parabole.

Samson : Babylonien ou Laodicéen

À première vue, la vie de Samson ne reflète aucune orientation spirituelle bien claire. Physiquement le plus fort des hommes, il était spirituellement le plus faible. Cependant Dieu ne l'abandonna pas en dépit des meurtres et des adultères qui entachaient sa vie. Son appétit sensuel paraissait sans bornes. Il ne cessait de harceler les Philistins, qui en étaient irrités. Voilà

un homme qui paraissait invincible bien qu'il se rendit coupable de presque toutes les atrocités morales, et pourtant Dieu ne l'a pas abandonné alors même qu'il avait renié sa vocation (Juges 13-16). Pourquoi un tel récit?

Cachée au cœur du dilemme de Samson se trouve peut-être la chef de notre propre problème. C'est l'orgueil de sa propre force qui a fait sa faiblesse, et cette confiance le rendit aveugle. Il était "riche et s'était enrichi, et n'avait besoin de rien". On ne connaissait ni ne comprenait quelle était la véritable source de sa force. Comprendre sa faut et son triomphe final, cela pourrait être une source d'espoir pour nous aujourd'hui.

Samson était un enfant dont la naissance était survenue par une grâce particulière de Dieu. Sa mère était stérile avant que le Seigneur n'intervînt. Samson naquit pour délivrer Israël de ses ennemis, les Philistins, mais il se montra incapable même de se délivrer de lui-même, jusqu'à ce que, dans sa cécité, il reçût la vue. C'est une parabole pour l'Église du reste. La prophétie d'Apocalypse 18

appelle l'Israël spirituel à abattre son ennemie spirituelle, Babylone. Cela ne peut se faire tant que l'ennemi n'est pas reconnu.

Il se pourrait que, comme Samson, nous ayons été dépouillés de notre force lorsque nous sommes tombés en proie aux séductions offertes par Delila. Dans le cas de Samson, "il lui ouvrit son cœur, et lui dit: Le rasoir n'a point passé sur ma tête, parce que je suis consacré à Dieu dès le ventre de ma mère. Si j'étais rasé je deviendrai faible et ma force m'abandonnerait, je deviendrais faible, et je serais comme tout autre homme". (Juges 16:17).

Le reniement par Samson de sa vocation divine a été à l'origine d'un désastre spirituel pire que la violation des commandements. Comprendre ce qui s'est passé, c'est voir l'importance de l'histoire sainte. La faute de Samson est due en grande partie à l'oubli de sa propre histoire. Sa naissance s'était accompagnée de circonstances qui le mettaient à part de "tout autre homme". Quand Delila le tourmentait jour après jour et s'efforçait de le séduire, son objectif était toujours de le ravalier au

niveau de "tout autre homme".

Mais il y avait eu une mission divine lors de sa naissance. Il ne devait pas être comme "tout autre homme". Le plan de sa vie avait été tout entier modelé en harmonie avec les desseins de Dieu. Sa nourriture et sa conception de la vie devaient être différentes. Israël était en captivité, il fallait le délivrer. Seul le secours du ciel pouvait apporter le salut.

Dans la grande controverse entre la vérité et l'erreur, c'est la Postérité de la femme qui apporte la délivrance à cette planète captive et écrase la tête de l'ennemi de Dieu et de l'homme. Mais tant que la femme est stérile, il n'y a pas de délivrance. De même que la promesse fut donnée à Abraham par une naissance miraculeuse, de même fut-elle donnée à Marie, et de même à la femme de Manoach. Comme il en a été pour Isaac et pour Jésus, une promesse prophétique accompagna la naissance de Samson. Il avait une vocation particulière: "Ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins" (Juges

13:5).

La naissance de l'adventisme a eu lieu selon une promesse analogue de délivrance triomphante. Le sanctuaire de Dieu, le lieu de Sa demeure a été pollué et déshonoré par le péché pendant 6000 ans. Mais avec l'Adventisme vient la promesse triomphante: "Deux mille trois cents soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié" (Dan. 8:14). En ce qui concerne Samson, c'est son vœu de naziréat qui était le signe et le sceau de sa destinée prophétique de libérateur d'Israël. Le rasoir ne passera point sur sa tête, parce que cet enfant sera consacré à Dieu (Bible de Jérusalem: nazir) dès le ventre de sa mère; et ce sera lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins" (Juges 13:15). Lorsqu'il grandit, Samson sut qu'il était différent. Il ne mangeait pas comme les autres. Il ne ressemblait pas aux autres. Mais sa vie devint le triste témoignage de sa méconnaissance du secret de la foi qui aurait donné à cette différence sa pleine valeur. Il continuait à penser comme les autres! Il passait sa vie et dépensait ses forces à poursuivre ses propres intérêts en usant les dons de

Dieu.

Dans son entourage, constatant les dons dont il jouissait, on l'enviait et le haïssait tout ensemble. A de rares moments, l'Esprit de Dieu trouvait une ouverture pour accomplir Ses desseins de détruire les Philistins et délivrer Israël. Le plus souvent, cette délivrance se trouvait avilie parce qu'elle impliquait de délivrer aussi Samson d'une situation de crise créée par ses tendances égoïstes et frivoles. Samson se convainquit que, en tant que favori du ciel, il pouvait faire tout ce qui lui plaisait tout en continuant à bénéficier des bénédictions d'en haut. Mais il y avait un défaut fatal: il oublia son histoire et les enseignements de cette histoire.

Dérivant de plus en plus loin de la route que Dieu lui avait tracée, son intelligence spirituelle s'obscurcit. Il était sans cesse tourmenté par le désir d'épater les autres et d'obtenir l'approbation des ennemis pour la destruction desquels Dieu l'avait suscité. Il s'efforça même de prendre femme parmi eux, mais on ne voulut pas de lui. Ces étrangers, maîtres dans les affaires de ce monde, qui avaient

des chars, des charrettes, des armes de fer, ne cessaient de provoquer Samson. Chaque fois qu'il se joignait à eux, ils lui demandaient de leur livrer le secret de sa force et de devenir "comme tout autre homme". Sa mission était l'objet d'un assaut auquel il n'avait pas songé.

Finalelement, après avoir flirté avec la ruine et le compromis, il faiblit et commença à jouer avec les fondements de sa propre vision prophétique. Il dit à Delila de tisser "sept tresses de ma tête" (Juges 16:13). Etrange langage symbolique: sept étant le nombre parfait, une perte totale impliquait sa pensée, la puissance motrice de son caractère.

La destruction n'était plus qu'à un pas; ce n'était plus simple complaisance au péché: c'était un reniement du pacte qui était à la base de sa naissance. Sa chevelure était le symbole de la vocation prophétique donnée à sa naissance. Renoncer à sa chevelure, c'était renoncer à cette vision, et "faute de vision, le peuple vit sans frein" (Prov.29:18; Bible de Jérusalem).

Samson ne connaissait pas son état, aussi il se dit: "Je m'en tirerai comme les autres fois, et je me dégagerai", ignorant ce qui était arrivé. Il ne savait pas qu'il était séparé de Dieu. Il pensait être riche et n'avoir besoin de rien. Le lamentable récit dit: que "les Philistins le saisirent, et lui crevèrent les yeux; ils le firent descendre dans la prison" (Juges 16:21). Jésus dit à Son peuple qu'au temps de la fin il y aura un autre groupe qui se réveillera et se trouvera comme Samson. Sans force, sans pouvoir, sans huile pour leur lampes, dépourvu de cela même qui est le plus nécessaire à l'heure de la crise (Mat. 25:1-13).

Samson était désormais, pauvre, aveugle et nu. Mais la vérité c'est qu'il était dans la meilleure condition qu'il eût jamais connue au cours de sa vie. Maintenant, quoique aveugle, il voyait sa faiblesse. Dans cet état, il commença à comprendre quelque chose qui lui avait échappé. Il sentit qu'il devait se voir lui-même pécheur "comme tout autre homme" avant d'être en mesure d'accomplir sa mission de délivrer Israël et de détruire ses ennemis. Il comprit la grandeur solennelle de la

repentance solidaire.

Travaillant au milieu des Philistins, dans l'esclavage du péché, une vision nouvelle commença à prendre forme dans son esprit. Le Seigneur se tenait à la porte et frappait. Ayant été rendu aveugle, Samson, maintenant voyait. Alors que son intelligence grandissait, il en était de même de ses cheveux. Les séductions qui l'avaient attiré dans le camp des Philistins, qui avaient ensuite détruit la conscience de sa mission et la promesse prophétique, lui apparurent alors telles qu'elles étaient. Les plaisirs des honneurs et l'approbation du monde étaient devenus les fers qui mordaient dans sa chair. Il détestait son aveuglement, il eut sa faiblesse en horreur. Comme l'apôtre Paul qui avait jadis fréquenté les notabilités du pays, qui était lui-même parmi les pharisiens, Samson découvrit alors le Dieu ont "la puissance s'accomplit dans la faiblesse" (2 Cor. 12:9).

C'est un paradoxe que seule la sagesse de Dieu peut résoudre: le mystère de sainteté et le mystère d'iniquité mûrissent simultanément. L'ivraie et le

froment sont moissonnés ensemble. Tandis que mûrissait le discernement spirituel de Samson, en même temps le blasphème outrecuidant des ennemis d'Israël atteignait son paroxysme. Or les princes des Philistins s'assemblèrent pour offrir un grand sacrifice à Dagon, leur dieu, et pour se distraire, ils disaient: Notre dieu a livré entre nos mains Samson notre ennemi... Dans la joie de leur cœur, ils dirent: Qu'on appelle Samson, et qu'il nous divertisse! (Juges 16:23, 25). Ils insultaient la vérité qui faisait d'Israël le peuple de Dieu

Comme Belschatsar, des siècles plus tard, ces ennemis de Dieu apportèrent Ses vases sacrés à leur festin religieux pour ridiculiser le ciel et Son peuple. Mais ce défi et cette insulte allaient recevoir leur réponse car Samson avait commencé à voir sa mission prophétique. Il comprenait maintenant sa naissance ainsi que les restrictions qui l'avaient mis à part de "tout les autres hommes". Rien ne comptait plus hormis l'accomplissement du dessein pour lequel il était né. Son plus grand désir, sa plus grande joie c'était maintenant d'obéir et d'aller jusqu'au bout de ce

destin prophétique. Il avait appris que "la vie, c'est le Christ et mourir représente un gain" (Phil. 1:21; Bible de Jérusalem).

Dès lors il pouvait se saisir des deux colonnes de la vérité et déployer sa force dans une direction qui en justifierait enfin la raison d'être. Il avait appris à connaître sa faiblesse et sa ressemblance avec tout autre homme, mais il avait appris aussi que la bonté et la miséricorde de Dieu pouvait le rendre différent. Il put se repentir. La sentence qu'il prononça sur les ennemis de Dieu, il se l'appliquait aussi à lui-même et de faisant il prit part aux souffrances de la croix avec Jésus.

Dans ce jugement était sa liberté, car, en comprenant toute la profondeur de la perversité de sa rébellion et de son péché, il fut délivré de ces ténèbres et de son aveuglement. Et c'est avec ce collyre qu'il allait puiser la force qui jetterait bas le temple des ennemis de Dieu. Le récit dit:

"Et Samson embrassa les deux colonnes du milieu sur lesquelles reposait la maison, et il

s'appuya contre elles; l'une était à sa droite l'autre à sa gauche. Samson dit: Que je meure avec les Philistins! Il se pencha fortement, et la maison tomba sur les princes et sur tout le peuple qui y était. Ceux qu'il fit périr à sa mort étaient plus nombreux que ceux qu'il avait tués pendant sa vie" (Juges 16:29-30).

La question qui se pose à l'église aujourd'hui est: Quand est-ce que Laodicée va comprendre? Est-elle capable de voir qu'elle a été rasée et qu'elle est nue? Sommes-nous capables, comme Samson, d'être instruits par notre propre histoire? Par notre association avec les Philistins, notre tête à nous aussi a été dépouillée des sept tresses de la vérité et ainsi nous avons perdu notre mission. Nous avons consenti à faire compromis sur compromis. On nous dit maintenant que nous pouvons nous secouer et retrouver des forces en dehors de la vérité qui nous a soutenus et a fait de nous un peuple tout au long de notre histoire. On nous dit que des choses telles que comprendre la nature de Christ et "la justification par la foi dans un contexte de fin des temps" ne sont pas essentielles pour le

salut, ni pour la mission de l'Église. On nous assure à tort que jamais l'église mondiale n'a considéré ces sujets comme importants, qu'il faudrait les laisser de côté car ce sont des sujets que Satan utiliserait pour tromper le peuple de Dieu. De telles déclarations ne peuvent provenir que de ceux qui ont eu les yeux arraché.

Mais plus que de voir et de comprendre la Source de notre force, nous devons savoir quelle est la puissance de l'Évangile et comment nous en servir. Ce n'est que lorsqu'elle consentira à mourir que l'Église vivra. Sa raison d'être n'est pas d'épater les gens, si hauts placés soient-ils dans Babylone. Mais rendre à l'Adventisme son exactitude doctrinale, n'est pas suffisant. Il faut laisser les implications de nos croyances et doctrines imprégner nos vies et notre expérience quotidienne. Les doctrines de vérité que nous avons reçues doivent déchirer le voile de nos âmes et mettre à nu notre difformité cachée. Comme Samson, nous devons nous voir nous-mêmes semblables à "tous les autres hommes". Quand nous le ferons, nous sonderons la profondeur du problème commun à

l'humanité, qu'est la dépravation cachée. Comme Samson, nous aurons trouvé le support sur lequel prendre appui, et des ombres de ce désespoir repentant surgira par puissance d'abattre la forteresse du mensonge.

Samson avait reçu à la naissance la force et tous les éléments nécessaires à l'accomplissement de sa destinée comme libérateur d'Israël. Il ne lui manquait qu'une perception intuitive en proportion avec sa force. A nous aussi, en tant qu'Adventistes du Septième Jour, ont été octroyées nos puissantes colonnes doctrinales. Pourtant jusqu'à ce que nous obtenions la perception complète qu'exigent ces vérités, nous restons susceptibles de les abandonner ainsi que notre force, avec nos espérances prophétiques.

C'est pour la même raison que le prophète Ésaïe annonça la captivité d'Israël à Babylone. "Aussi Mon peuple sera-t-il déporté faute d'intelligence" (És. 5:13; Bible de Jérusalem). Le Témoin véritable redit la même chose à la dernière église: "Tu... ne sais pas".

Samson était un laodicéen trompé par l'ennemi d'Israël, mais quand il devint aveugle il retrouva la vue, alors il se repentit et vainquit les ennemis du Seigneur. Lorsque nous saurons que nous sommes aveugles et que nous nous repentirons, alors nous recevrons notre vue. Peut-être ce temps est-il maintenant venu, de savoir, et de recevoir le collyre offert par le Témoin véritable. "Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux églises!" (Apoc. 3:22).

Chapitre 8

L'Évangile dissipe la confusion

Nous avons de quoi être stupéfaits devant la foi du Créateur: Il offre de mettre entre les mains de l'homme "la puissance de Dieu". Et cependant telle est Sa promesse: "l'Évangile de Christ ... est une puissance de Dieu pour le salut" (Rom. 1:16). Et comme si ce n'était pas assez étonnant, considérez le verset suivant où il nous est dit que dans l'Évangile "est révélée la justice de Dieu". Ces Écritures nous révèlent le caractère de Dieu et Son plan pour l'humanité.

Mis en équation, voici ce que cela donne: l'Évangile = la puissance de Dieu = la justice de Dieu. Ce qu'Il veut nous donner, le potentiel de croissance qu'Il envisage pour nous dépasse l'entendement. (Pourquoi Dieu se mettrait-Il en souci pour des rebelles? Mieux vaut les exterminer).

Paul met en valeur son équation en 1 Corinthiens 1:18: "La prédication de la croix est une folie pour ceux qui périssent; mais pour nous qui sommes sauvés, elle est une puissance de Dieu". Deux choses égales à une même chose sont égales entre elles. Cela établit pour l'Évangile un axiome plus puissant qu'une bombe nucléaire ou toute autre force qu'on pourrait inventer. L'équation devient alors: l'Évangile = la puissance de Dieu = la justice = la croix.

Cela signifie que, à quiconque accueille l'Évangile est offerte la puissance même qui a œuvré à la création de l'univers, la puissance de Dieu Lui-même. Si l'esprit est capable de comprendre cela, nous saurons que Dieu n'a rien épargné lorsqu'il s'est agi de secourir Sa famille.

Il est donc évident que l'Évangile est infiniment plus qu'une simple bonne nouvelle. L'Évangile est la justice même de Dieu qui triomphe du péché parce que la puissance de Dieu est en elle. L'Évangile contenu dans la croix est plus qu'une

image, un emblème, une enseigne, un logo, quoi que ce soit qui puisse être représenté par un dessin. En conséquence, quiconque accepte vraiment l'Évangile accepte aussi nécessairement la croix. Ceux qui connaissent et comprennent la croix sont introduits dans la salle d'audience de Dieu, le lieu très saint du Créateur. On ne peut en tirer qu'une seule conclusion: Paul parlait de choses qui ont trait à l'expiation, laquelle est manifestement encore incomplète parce que le péché n'est pas encore éradiqué.

Lorsque nous comprendrons pleinement l'expiation, nous comprendrons le mécanisme du cœur humain et son esclavage à l'égard du péché. Alors nous serons en mesure d'aider l'humanité d'une manière à laquelle nous n'avons jamais songé encore. La "puissance de Dieu" sera manifeste. Chaque membre d'église éprouvera pour le reste de l'humanité une sympathie qui se cristallisera en ce que la Bible appelle agapé. Alors l'église connaîtra par expérience la repentance solidaire, comme Christ l'a connue.

Les observateurs du Sabbat sauront que chaque fidèle est une cellule du corps de Christ. Tout comme Il a pris la nature humaine et s'est uni à la race humaine, de même chaque croyant verra quelle est sa place dans le tissu de l'humanité, un repentir aura lieu parmi les fidèles, faisant écho à la prière de Christ: "Père, pardonne leur, car ils ne savent ce qu'ils font" (Luc 23:24). Les membres de l'église percevront les péchés des autres comme s'ils étaient les leurs, ce qu'ils seraient sans la grâce de Dieu. Ils sauront que les pires péchés de l'espèce humaine sont cachés dans leur propre cœur comme une tendance prête à faire irruption en action réelle.

Tout croyant comprendra que le "corps n'est pas un seul membre, mais qu'il est formé de plusieurs membres". Ils apprécieront le message de Paul, convaincus que "l'œil ne peut pas dire à la main: je n'ai pas besoin de toi; ni à la tête dire aux pieds: je n'ai pas besoin de vous... Dieu a disposé le corps... afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres" (1 Cor. 12:14-; 21:24-25).

L'Église du reste comprendra que la repentance solidaire n'a rien à voir avec l'organisation, la hiérarchie. C'est bien plutôt l'humble acceptation, individuellement et en tant que corps, de l'appel que le Témoin véritable adresse à la septième et dernière église. Il réclame en particulier que ce corps constitué, "l'ange de l'église", "aie du zèle et se repente" (Apoc. 3:14-19).

Lorsque le peuple de Dieu entendra Sa voix et ouvrira la porte de son cœur, il n'aura pas besoin de départements, de programmes et de psychologie savante pour toucher les cœurs. Nous ne chercherons plus à vendre un produit qui doit être bien emballé pour exciter les envies égocentriques des acheteurs. Il n'y aura pas de campagne d'affichage à tout casser. L'expiation finale n'est pas un évènement, elle est en réalité un dénouement.

Dans l'expiation se trouve l'ultime révélation du mystère de la piété qui a été caché dans les siècles passés et qui reste à comprendre, car c'est la

révélation du caractère de Dieu. Maintenant le malentendu sur ce caractère, c'est l'œuvre suprême de Satan. Mais il sera révélé et "manifesté à Ses saints". L'univers entier assistera à son ultime manifestation, lorsque le peuple de Dieu, par la foi, comprendra Sa justice et Sa croix. Là réside la puissance qui triomphe du péché et confirme l'espérance de la gloire qui est "Christ en nous" (Col. 1:26-27).

Avec patience, Christ s'efforça de le faire comprendre à Ses disciples, mais ils ne le comprirent pas. Parce que Jésus "savait ce qui était dans l'homme" (Jn 2:25). Il peut venir en aide aux cœurs douloureux des humains. Il a appris "par Ses souffrances". Son ultime leçon fut sur la croix et c'est la leçon qui attend tous les étudiants inscrits à l'école de Christ. Eux aussi sauront.

L'expiation finale confirme qu'il n'y a jamais rien eu de magique dans l'Évangile. Il ne s'accorde aucune exception, aucune exemption, il se confronte au péché sans tergiversations. Nul ne reçoit ses diplômes dans cette école dans que le

voile de son cœur ne soit déchiré en deux et tous ses secrets mis à jour. L'ultime secret du cœur humain est la volonté de tuer Dieu (Rom. 8:7; 1 Jn 3:15), la démonstration en fut faite à la croix. Le mobile caché n'est pas pleinement conscient, et l'expiation ne peut être achevée avant qu'il soit complètement révélé. Ceci parce qu'il est impossible au peuple de Dieu de vivre et d'agir en harmonie avec le ciel avant de voir et de comprendre le péché comme le ciel le voit et le comprend.

Lorsque les observateurs du Sabbat auront cette vision, alors ils sauront que la divinité et la justice ne sont pas éloignées. Ils comprendront comment Dieu a tenté de dire à Adam et Ève que le péché équivalait à la mort. Ils comprendront que dans la croix que nous portons gît le châtiment qui nous est profitable afin que "nous participions à Sa sainteté" (Héb. 12:10). Il y a un authentique "perfectionnement des saints" et il apporte "l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu (jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus) à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de

Christ" (Éph. 4:12-13).

Non seulement Christ a participé à la nature humaine, mais encore le plan de la rédemption appelle les humains à participer à Sa sainteté. Sentir les dégâts causés par le péché, c'est percevoir la justice. La gravité de tout ceci est décrite dans le message à Laodicée = l'appel du Témoin véritable à savoir et à se repentir.

L'Évangile est le chemin de la vie

Notre manière de percevoir Christ ou bien soutient, ou bien détruit notre sens de l'équité et de la justice. Tous les problèmes concernant les rapports de Dieu avec l'humanité gravitent autour de cet Homme et de Son identité. La connaissance que nous avons de qui Il était et de ce qu'Il est constitue la connaissance que nous avons de Dieu et de tout ce qui a trait à notre salut et notre rejet du péché. L'inimitié contre le serpent et le péché que Dieu a mise dans nos cœurs comme un don nous presse d'aller vers la vie et la sainteté.

"... Par la connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur! Comme Sa divine puissance nous a donné ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de Celui qui nous a appelés par Sa propre gloire et vertu, lesquelles nous assurent de Sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine" (2 Pier. 1:2-4).

La délivrance du péché et le fait d'être "participants de la nature divine" ne dépendent pas des sentiments, des émotions, du zèle et de la ferveur, mais de la "connaissance de Dieu et de Jésus notre Seigneur". Cette connaissance clarifie la vision spirituelle et purifie les mauvais mobiles. C'est elle qui procurera à Laodicée le collyre du discernement spirituel et la foi qui œuvre par l'agapé. Les plans stratégiques n'ouvriront pas la voie à l'Évangile éternel ni n'achèveront l'œuvre. Cet achèvement ne sera possible que quand nous serons subjugués par Sa gloire, et cela résultera de la vision de Sa gloire qui est Sa justice. Pour être transformé, chacun de nous doit avoir les yeux

ouverts là où "contemplant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit" (2 Cor. 3:18).

Mais quelle est cette gloire qui nous change en Sa propre image? Les disciples ont accompagné Jésus jour après jour, mais ils ne l'ont pas vraiment vu, ils étaient aveuglés. Ils Le voyaient comme un général en chef doué d'un pouvoir fantastique pour nourrir et vêtir les troupes qui vaincraient Rome. Ils Le voyaient comme un médecin qui pourrait préserver la santé de la nation. Ils Le voyaient comme le roi qui prendrait le trône de David, mais ils ne Le voyaient pas tel qu'Il était réellement.

Ce qui les confondit ou peu s'en faut, ce fut de voir Dieu demeurant dans la chair de l'homme. "N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie?" (Marc 6:3). Là est la racine de la confusion concernant aujourd'hui Jésus notre Sauveur. S'Il a pris la nature humaine non déchue, que devenons-nous, nous qui sommes déchus? Quelle espérance avons-nous? Il nous répugne de croire que Dieu

s'abaisserait à notre niveau afin que nous puissions être transformés et élevés à Son niveau, "transformés en la même image, de gloire en gloire".

Le besoin des disciples et le nôtre aujourd'hui, est le même: voir et connaître "le seul vrai Dieu et Celui que Tu as envoyé, Jésus-Christ" (Jn 17:3). Nulle part au ciel ou sur la terre il n'y a de salut possible si ce n'est en Lui. Il a quelque chose à nous donner; la valeur de ce don est déterminée par notre grande indigence, et ce don ne peut venir que d'une seule source.

Les attributs inestimables qui désignent et confirment Jésus comme le Sauveur, nous n'osons les considérer comme Siens exclusivement. Les choix qu'Il a faits dans la chair pour renoncer à soi-même et prendre Sa croix chaque jour, nous n'osons penser qu'ils dépassent nos capacités de nous les approprier et d'en faire usage, sans quoi nous n'avons aucun espoir.

Peut-être peut-on l'expliquer d'après la manière

dont marche la voiture familiale. Si elle tombe en panne, elle y reste à moins qu'on ne trouve des pièces qui correspondent à l'année et au modèle de la voiture. Rien en peut remplacer l'authentique. La Pièce qui descendit du ciel pour réparer l'espèce humaine convient à tous les modèles de la terre. Les deux parties sont ajustées l'une à l'autre à partir du même modèle. Ce qu'Il peut fournir convient pour réparer chaque modèle sur la terre. Dans cette réparation, il y aura une appréciation de l'Auteur du projet qui surpasse toute évaluation du monde. Ce sera rendu manifeste par l'honneur rendu au Réparateur et par la solennelle prise de conscience que, sans Lui, il n'y a aucun espoir d'être réparé.

Christ a parcouru la totalité du territoire de notre corruption et l'a vaincue –non sans souffrances et de terribles risques, mais sans souillure. Nous devons comprendre et apprécier le risque que Dieu a pris en créant un monde et en envoyant Christ dans la chair de l'homme pour le racheter. Le danger, le risque que court un funambule, chacun peut le voir: il tombe ou il ne tombe pas. Le chemin que suivit Jésus présentait

un risque semblable, mais Il n'est pas tombé. Il ne s'agissait pas d'une compensation pour apaiser un Dieu irrité. C'était la solution efficace qui attaquait le problème à sa racine. "Celui qui n'a pas connu le péché, Il L'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions, en Lui, justice de Dieu" (2 Cor. 5:2).

L'Évangile est victorieux du péché

Il ne nous est pas loisible de décider si, oui ou non, Christ est venu "dans une chair semblable à celle du péché, et à cause du péché a condamné le péché dans la chair" (Rom. 8:3). Ce dont il faut nous inquiéter, c'est comment cette victoire a été obtenue.

La manière habituelle de traiter ce problème, c'est de l'ignorer. Notre vague compréhension d'un besoin spirituel de réconciliation nous oblige à admettre, dans un esprit de conciliation, que Christ se trouve impliqué dans notre péché et notre égoïsme. Notre souci premier, c'est comment échapper au supplice. Nous avons tendance à

dissocier la punition du péché, de l'expérience du péché. Voilà une chose que la Bible se refuse à cautionner.

La véritable souffrance que Christ a endurée, c'était le péché lui-même, non pas seulement le châtiment. Le texte ne dit pas que la punition du péché c'est la mort, mais que "la mort est le salaire du péché". C'est-à-dire une récompense proportionnée à l'œuvre accomplie (Rom. 6:23). Dans la perspective de notre victoire sur le péché, il ne faut pas voir la croix comme un instrument de torture, mais comme une sonde avec laquelle Dieu fouilles les profondeurs du cœur humain et montre quel potentiel, quel espoir il y a pour les êtres humains.

La seule manière de rendre intelligible la capacité qu'a le Christ de jeter un pont sur l'abîme qui sépare le péché de l'homme de la justice de Dieu, c'est de comprendre la nature collective de la rédemption. Il n'y a là aucun artifice mystique qui consisterait à transférer les péchés sur Christ comme on dépose des fonds sur un compte en

banque. La vérité de cette expérience a commencé au baptême de Christ. La confrontation entre l'état de péché de l'homme et l'absence de péché en Christ malgré Sa nature humaine a été représentée par le symbole de l'expérience de Christ submergé par les eaux du baptême.

La prostituée d'Apocalypse 17:1 est assise sur les grandes eaux, elle gouverne la terre comme le vin gouverne l'ivrogne. Christ, au contraire, dans Son humilité par le baptême, et dans Sa vie de chaque jour, s'enfonce complètement sous les eaux qui, dans toute l'Écriture symbolisent le peuple. Il a été chargé des péchés du monde entier et ils l'ont entraîné au fond. Il ne s'agissait pas du simulacre d'une substitution, c'était bien réel dans Son expérience du fait de Sa naissance au sein de la famille humaine. "Car ce n'est certes pas des anges qu'Il se charge, mais c'est de la descendance d'Abraham qu'Il se charge" (Héb. 2:16; Bible de Jérusalem). Il était "né d'une femme, né sous la loi" (Gal. 4:4).

C'est au baptême de Christ que fut inauguré le

processus de sondage des profondeurs de notre égoïsme, de notre dépravation. Il atteignit son point culminant à la croix lorsque d'une "voix forte" Il cria "tout est accompli". C'était la victoire sur le péché remportée dans la chair de l'homme. C'était la délivrance de la puissance de la loi de l'hérédité. A cet instant le monde tout entier fut introduit dans la présence de Dieu pour contempler Sa gloire, lorsque le voile du temple se déchira depuis le haut jusqu'en bas. Ce qui avait été caché au peuple était maintenant offert aux regards de l'humanité.

L'homme et Dieu pouvaient commencer une expérience nouvelle: comme il était réconcilié avec Dieu, l'homme pourrait de nouveau Le voir face à face. Nous qui étions "privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde... éloignés" nous étions maintenant "rapprochés par le sang de Christ". Le "mur de séparation" était renversé car Il avait anéanti dans Sa chair l'inimitié... en établissant la paix" (Éph. 2:12-15).

Ce grand cri de Jésus, on en entend l'écho dans

le monde entier. Cette proclamation va redresser toutes les pensées tortueuses de l'homme et ébranler les cieux et la terre. Enfin, au bout de 6000 ans, la puissance de Dieu manifestée dans l'Évangile par Christ et reflétée dans Son peuple va abréger le travail en justice parmi toutes les nations dès lors que pourra retentir la proclamation "tout est accompli".

Le chemin descendant même là-haut

Le chemin dont Jésus parlait lorsqu'Il disait: "Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même" mène jusqu'au ciel, mais il comporte d'abord une descente. Chaque marche descendue vers la caverne sombre de notre propre difformité secrète nous découvre aussi la lumière qui rayonne de la croix, jusqu'à ce que, comme Lui, nous mesurions l'horreur du péché qui engloutit le monde entier. Goûter la profondeur de Son désespoir et en même temps se cramponner à la main de la miséricorde, c'est marcher comme Il a marché, et vaincre comme Il a vaincu. Nulle menace extérieure de jugement ou de promesse de

récompense ne pourrait justifier les replis les plus profonds de l'âme humaine comme le fera cette perception. Voir à découvert nos mobiles cachés, c'est aussi bouleversant que le reniement par Pierre de Celui qu'il prétendait aimer. Mais de même qu'une véritable prise de conscience de sa faiblesse et de ses tendances fut, pour Pierre, un premier pas vers son relèvement complet, de même pour nous le dévoilement de notre propre cœur.

Telle est l'essence de la purification du sanctuaire et de l'effacement du péché. Tel était le véritable but de la naissance de Christ comme postérité d'Abraham. C'est ce qui allait donner un poids d'éternité à la prophétie: "Voici, cet enfant est destiné à annoncer la chute et le relèvement de plusieurs en Israël, et à devenir un signe qui provoquera la contradiction... afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient dévoilées" (Luc 2:34-35). La "chute" est la réalisation du péché dans nos cœurs; le "relèvement" est la résurrection pour une vie nouvelle puisée dans la puissance de l'Évangile.

Après son reniement, Pierre connut une triple

confrontation avec Christ. Elle s'acheva sur le commandement: "Pais Mes brebis". Après s'être débattu dans les eaux profondes de l'angoisse spirituelle, enfoncé dans le désespoir, il était apte à prendre soin de ceux qui erraient, qui étaient perdus. Au contraire des pharisiens orgueilleux, il avait découvert sa faiblesse jusqu'à une profondeur telle qu'il pouvait s'identifier à tout homme. Le caractère collectif de sa repentance lui permettait d'être qualifié pour prendre en charge ceux qui se figuraient y voir clair. Il n'y avait pas une once d'auto-exaltation. La douleur et le désespoir qui avaient fait rage dans l'âme de Pierre produisirent une compassion qui crucifia définitivement l'orgueil par lequel il s'était autorisé naguère à revendiquer pour lui-même une position à la tête de tous les autres.

Ce n'est pas par hasard que le Catholicisme a choisi Pierre comme figure de proue de la papauté. Au stade usurpateur, orgueilleux et inconverti, il était un exemple parfait de cette "prostituée" prophétique. Aveugle et présomptueuse, elle trône sur les eaux du péché qui engloutissent l'espèce

humaine. Là, elle déclare hardiment son infaillibilité tout en versant son vin de fausses doctrines et en régnant sur les cœurs humains. Une condescendance telle que celle de Christ prenant sur Lui toutes les faiblesses de l'humanité, la "chair et le sang", "la postérité d'Abraham", "rendu semblable à Ses frères" est anathème pour l'esprit arrogant de l'antichrist. "Tout esprit qui ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair n'est pas de Dieu, c'est l'esprit de l'antichrist". (1 Jn 4:3).

Lorsque Jean écrivait cela, il y avait encore des témoins oculaires vivants qui pouvaient attester que Jésus était physiquement présent comme un homme. Il n'y a nul besoin d'arguer du gnosticisme, comme le conseillent certains auteurs, pour écarter les implications de ce passage. Il était un vrai homme, non une notion spirituelle. Sa vie était celle d'une personne vivante, de "chair et de sang". La chair a rapport à toutes les faiblesses du péché et à la dépravation morale de l'homme. Il est plus facile de chercher quelque intervention magique dans la vie de Christ plutôt que de croire qu'Il a réellement suivi la route de l'espèce humaine en

triomphant de toute sa dégénérescence morale.

Poussé logiquement jusqu'au bout, ne pas croire qu'Il ait souffert d'être tenté fait de l'expérience de Gethsémané une imposture. L'agonie de Son âme sur la croix devient du théâtre. Si l'on ne comprend pas qu'Il a vécu avec une chair et un sang réels, il est impossible de croire la prophétie qui déclare: "Tu Lui donneras le nom de JÉSUS, c'est Lui qui sauvera Son peuple de ses péchés" (Mat. 1:21). Il ne pouvait sauver Son peuple de ses péchés que si celui-ci voyait ce qu'est le péché et le fuyait. L'agonie de Son âme sur la croix, face à la seconde mort, l'ultime séparation d'avec Dieu, était le résultat du dévoilement du cœur humain.

La condamnation qui étreignit Son âme aura le même résultat sur Son Église à partir du moment où nous verrons le péché comme Il l'a vu –la mort éternelle, éternelle trahison envers le Créateur. Dieu ne peut nous délivrer de toutes nos difformités cachées que dans la mesure où nous les condamnons intérieurement. La profondeur de

cette condamnation est la profondeur de notre repentance. Le chemin de la repentance, qui semble descendre, est en réalité le chemin qui monte vers le trône de Dieu. Christ l'a emprunté.

La puissance de l'Évangile est-elle en "suspens"

Si l'on pouvait faire un graphique du travail de l'Évangile, ce serait un profil déchiqueté de pics et de vallées. Commenant à la porte de l'Éden, s'étendant de la croix jusqu'à la fin des temps, il montrerait des victoires et des défaites sans cesse répétées. Quand le graphique se régularisera-t-il en une courbe constamment ascendante?

Les prophéties indiquent que l'extrémité de ce schéma doit être une ligne montant jusqu'à un sommet qui surpassera toutes les réalisations antérieures et aboutissant au trône de Dieu. Mais encore aujourd'hui c'est seulement une prophétie et le graphique est encore à tracer. Combien de temps la terre peut-elle encore attendre?

Ou peut-être plutôt, combien de temps le ciel

peut-il attendre? En fin de compte, la question est: Combien de temps le cosmos peut-il encore porter le poids du péché et supporter la destruction totale qu'il produit? Si l'Évangile est le même en tous temps, pourquoi cette courbe ascendante du graphique n'a-t-elle pu être tracée beaucoup plus tôt? Si la lumière de la vérité a été la même dans tous les siècles passés, pourquoi l'univers doit-il supporter, millénaire après millénaire, les ravages du péché?

Si la promesse donnée dans le jardin a jamais été vraie, elle l'est encore aujourd'hui. Mais qui peut prouver que la tête du serpent a été écrasée? Frapper un serpent à la tête, c'est le tuer. La destruction causée par le péché et les malheurs qu'il attire sur le monde sont bien trop évidents pour que l'on puisse penser que le serpent est mort. La puissance et l'autorité plénières de l'Évangile doivent se manifester avant que la fin ne puisse arriver.

Cela ne peut signifier que ceci: l'Évangile, en son ultime mandat, est en suspens. Plus grave: si la

preuve de cette autorité et cette puissance de l'Évangile ne doit être trouvée que dans un nombre sans cesse croissant d'adhérents baptisés, alors la preuve entière ne sera jamais évidente. Il y aura toujours plus d'êtres humains qui naîtront dans ce monde et attendront d'entendre le message.

Ceci étant, il n'y a pas place dans l'église Adventiste pour une diversité d'opinions conflictuelles sur des sujets qui renvoient à plus tard la destinée du monde dans la balance. Les messages des quatre anges doivent conduire le monde à une décision. Nous avons atteint le point critique de confusion. Un "Tchernobyl global" menace.

Quel pouvoir a la vérité

Notre vocation n'est pas seulement d'accepter la vérité telle qu'elle est en Jésus devenu chair, mais de la proclamer. Nous ne devons pas seulement chercher à connaître le contenu du message et l'accueillir, il nous faut porter les stigmates de cette annonce. C'est ce témoignage de Jésus qui

enflamme la colère du dragon "contre le reste de la postérité de la femme qui garde les commandements de Dieu et qui a le témoignage de Jésus" (Apoc. 12:17).

Le message pour toute l'humanité est: "l'heure de Son jugement est venue". L'univers va devoir décider si Dieu est juste, s'Il peut légitimement justifier les êtres humains. En vérité l'heure de Son jugement est venue. Quel témoignage Son peuple va-t-il donner en cette heure?

Il y a un adage, parmi les historiens de la religion, qui dit: "L'Histoire écrase l'Apocalypse". Ce qui veut dire que les espérances et les aspirations d'un mouvement prophétique s'amenuisent et meure par suite du délai. Plus le temps passe, plus les espérances et aspirations paraissent présomptueuses et illusoires, alors que la mission divine semble s'affaiblir. Malheureusement, c'est ce qui arrive chez les Adventistes du Septième Jour.

Notre mouvement est dans les affres de

l'embarras. Cela éclaire le sens de la phrase souvent citée: "Nous n'avons rien à craindre de l'avenir, à moins que nous n'oublions comment le Seigneur nous a conduits et nous a instruits dans le passé" (Ellen White: Life Sketches, p. 196). Comprendre comment le Seigneur nous a conduits et "instruits dans le passé" rend capable de discerner le vrai du faux parmi les nombreuses voix qui proclament différentes orientations pour l'église.

Notre frustration vient de notre effort pour conserver le sentiment d'une mission spéciale pour notre dénomination, tout en nous dissociant des attentes apocalyptiques embarrassantes des pionniers. Autant essayer de défier la gravitation. Nous ne pouvons pas plus dissocier la mission de notre église de l'humiliation et de l'embarras, que Jésus ne peut sauver l'humanité sans l'humiliation du Calvaire. Nous ne pouvons nous présenter au monde avec un logo de trois anges et nier le contenu désastreux de leur message. Nous faisons face à la tâche extrêmement difficile de prononcer le jugement du Protestantisme apostat et du Catholicisme, et du reste du monde, alors que

moralement, nous ne sommes guère ou pas du tout différents, si toutefois nous le sommes.

Comment pouvons-nous, en conscience, dire que ceux qui n'acceptent pas nos enseignements sont Babylone? Oserons-nous proclamer qu'ils sont prisonniers du "repaire de tout esprit impur, du repaire de tout oiseaux impur et odieux"? Notre propre taux de divorces, nos procès, nos divertissements sont à peu près identiques aux leurs, et ceux que le monde entier pratique.

Serait-ce pour cette raison que nos fidèles entendent si rarement les sermons qui nous caractérisaient il y a quelques décennies? Serait-ce pour cette raison que nous avons pratiquement redéfini la mission de notre Église sous la forme d'un programme d'activités? Nous bâtissons d'énormes institutions médicales, dotées d'équipements qui font la Une des journaux, des universités avec les derniers perfectionnements et des programmes Tiers-mondistes renommés. Nous collectons des tonnes de vêtements usagés dont nous faisons une monnaie d'échange pour des

services communautaires. Ces bonnes œuvres authentiques contiendraient-elles une malédiction parce qu'on a ce qui est plus important dans la loi?

Faire des choses louables que le monde juge valables, c'est la conduite la plus facile à suivre. Cela seul pourrait être une religion subtile, type alliance des plus traditionnelle. Mais être ce que l'Évangile est censé produire, nommer le péché par son vrai nom et comprendre son ultime sentence, c'est la dernière chose que le cœur humain désire. Nous tremblons devant l'éclat pénétrant et redoutable de la gloire de la Nouvelle Alliance. Comme la Schékinah dans le lieu très-saint, elle révèle Dieu et pénètre les pensées et les desseins du cœur humain. Mais elle apporte le repos loin des propres œuvres de l'orgueil humain (Héb. 4:9-12).

Notre situation, bien que misérable, n'est ni unique, ni désespérée. Nous sommes des enfants d'Abraham et devons revendiquer les promesses mêmes qui lui ont été faites.

"Toi qui te donnes le nom de Juif

(Adventistes), qui te reposes sur la loi, qui te glorifies de Dieu, qui connais Sa volonté, qui apprécies la différence des choses, étant instruit par la loi, toi qui te flattes d'être le conducteur des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, le docteur des insensés, le maître des ignorants, parce que tu as dans la loi la règle de la science et de la vérité; toi donc qui enseignes les autres, tu ne t'enseignes pas toi-même! Toi qui prêches de ne pas dérober, tu dérobés! Toi qui dis de ne pas commettre l'adultère, tu commets l'adultère! Toi qui a en abomination les idoles, tu commets des sacrilèges! Toi qui te fais une gloire de la loi, tu déshonores Dieu par la transgression de la loi! Car le nom de Dieu est à cause de vous blasphémé parmi les païens (non-adventistes). (Rom. 2:17-24).

Comme nous, Israël a subi la confrontation entre sa mission divine et son imperfection morale. Comme nous, il devait relever et proclamer la loi de Dieu fouée aux pieds. Ce qu'il n'a pas pu accomplir d'une manière littérale, nous, en tant qu'Israël spirituel, en héritons: c'est notre mandat. Mais jusqu'à présent notre manque de foi, notre

aveuglement ont abouti au même échec et au même embarras.

La vérité dont Paul tentait de persuader ses frères Juifs est significative pour nous aujourd'hui. Le simple fait d'appartenir à la nation juive, ce qui était leur cas, ne leur donnait aucun avantage. Il leur était demandé plus. "Le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement" (Rom. 2:29). Pour nous, cela veut dire connaître les vérités qui sont des points de repère dans l'église du reste, comprendre les messages des trois anges et l'avertissement global qu'ils contiennent. Il va nous falloir prendre conscience que Babylone est ce que le texte dit clairement, et nous devons le faire savoir au monde.

Le souci de Paul est doublement important pour la postérité d'Abraham au temps de la fin: "Quel est donc l'avantage des Juifs (Adventistes)?... Il est grand de toute manière, et tout d'abord en ce que les oracles de Dieu leur (nous) ont été confiés" (Rom. 3:1-2). Être adventiste, cela comporte un avantage et une responsabilité –nous avons la

responsabilité d'être le porte-parole du ciel, en vérité un oracle qui parle pour Dieu.

Pour les Juifs, leur sanctuaire était au centre de tout. C'est là que Dieu communiquait avec Son peuple. Le tabernacle était leur lieu de réunion, lors des voyages dans le désert. Même les nations païennes sentaient que les Hébreux avaient là quelque chose de majestueux et que mépriser ces lieux amenait sur eux le malheur. Mais plus que tout cela encore, le sanctuaire lui-même parlait car chaque élément du mobilier, chaque ustensile était un réservoir de vérité.

Nous devrions être ramenés à la modestie en prenant conscience que ce qui nous distingue de tous les autres mouvements sur terre, c'est qu'à nous aussi un sanctuaire a été donné. La seule vérité très importante qui a surgi du grand désappointement et qui demeure aujourd'hui notre marque distinctive, c'est que Jésus a commencé une œuvre d'expiation finale dans le sanctuaire céleste. Notre marasme, notre instabilité face au monde évangélique vient de ce que nous ne croyons pas

aux oracles qui nous ont été donnés. En quoi nous sommes tout semblables aux Juifs, car c'est l'aveuglement de l'incrédulité qui a empoisonné la totalité de leur existence et les a empêchés de remplir leur mandat divin. Mais leur faute et notre faute ne sauraient altérer les desseins de Dieu. "Eh quoi! Si quelques-uns n'ont pas cru, leur incrédulité anéantira-t-elle la loi de Dieu?" (Rom. 3:3).

Ce qu'ils n'ont pas cru et ce que nous ne croyons pas perpétue le péché de tous les temps. C'est l'incrédulité, l'amour de soi, qui ont crucifié Jésus. Il nous reste encore à comprendre combien tout cela est embarrassant pour Dieu. Il avait confié Ses oracles à Israël, mais ils ont trahi la foi en rejetant Jésus. Le Fils de Dieu qui s'est fait chair incarnait tout ce que leurs oracles proclamaient. Il était le véritable Agneau qu'ils offraient matin et soir. Il était le Souverain Sacrificateur, Il était le Pain de proposition, le Pain de vie. Le Parfum de Sa justice était l'encens qui remplissait les deux lieux. Il était la lumière qui éclairait le sanctuaire et le monde. Dieu avait mis entre les mains de Son peuple ces précieuses révélations, l'essence de la

vérité et de la justice sous forme de symboles. Il s'attendait que l'univers, en les voyant, eût une révélation de Son caractère.

Mais quelle humiliation allait recevoir Sa confiance! Le peuple s'empara de la gloire pour lui-même comme preuve qu'il était "riche et enrichi". Ils n'avaient besoin de rien –et en particulier ils n'avaient pas besoin de ce Charpentier. Tout ce que le ciel pouvait fournir leur était confié, mais ils ne le reconnurent pas. Les oracles donnés dans le type et les oracles dans la chair qui devaient dissiper les accusations portées par Satan contre Dieu, ils s'en emparèrent et les gaspillèrent.

Bien qu'il ait clairement vu l'insulte faite à Dieu, Paul a dit qu'il y avait de l'espoir. Malgré leur faute, un jour les oracles parleront, le message sera entendu. Tous les mensonges, toutes les représentations fausses qu'on a accumulées au sujet de Dieu se dissiperont. Le message des trois anges, les oracles mis entre les mains de Son peuple du reste porteront leur fruit.

Le reste saura que l'affaire suprême qui est placée devant l'univers est le jugement de la vérité et de la justice –le caractère de Dieu. Leur souci d'être récompensés en s'asseyant au bord du fleuve d'eau de la vie ou en marchant dans les rues pavées d'or qui mène à une demeure céleste passera à l'arrière-plan. Le Créateur sera reconnu juste, et Babylone avec toutes les abominations sera "précipitée avec violence, et elle ne sera plus trouvée" (Apoc. 18:21). La foi de Dieu sera récompensée et justifiée quant Il sera jugé (Rom. 3:4).

Combien de temps encore le peuple de Dieu va-t-il être obsédé par le désir égoïste de son propre salut? Dieu a rendu notre sécurité facile. Il a compromis Son rang face à l'univers pour nous assurer de Son engagement envers la vérité et notre délivrance du péché. L'amour infini de Dieu désire ardemment quelque reconnaissance de la part de Ses enfants. Ne pourraient-ils avoir un peu le sens du sacrifice? Ne pourraient-ils comprendre que Dieu aussi a des sentiments? Combien de temps leur faudra-t-il pour comprendre la grandeur

du plan du salut? Six mille ans, est-ce assez long?

En tant que postérité d'Abraham, nous avons une responsabilité, qui est d'envisager l'apparente contradiction de sacrifier notre salut individuel et collectif au profit de la foi aux promesses de Dieu. L'Isaac de chaque personne sera offert, compromettant l'avenir comme l'a fait la Parole lorsqu'elle a été faite chair. Jamais nous ne chanterons le cantique de Moïse et de l'Agneau tant que nous ne comprendrons pas ce qu'il signifie, et n'accepterons pas d'être effacés du Livre. Comme Moïse, le peuple de Dieu aura collectivement un amour de la vérité et de l'honneur du nom de Dieu qui ne fléchira pas devant la mort.

Notre problème, comme celui d'Israël, c'est que nous avons considérés les oracles comme une fin en soi. L'histoire de la construction de leur sanctuaire et de leur observation méticuleuse de ses rituels nous éveillera à notre destinée prophétique. La véritable signification de la prophétie des 2.300 jours concerne le Messie et l'effacement du péché. Il devait être retranché au milieu de la soixante-

dixième semaine, pour faire cesser les transgressions, mettre fin au péché et amener la justice éternelle (Dan. 9:24). La symbolique de leur sanctuaire matériel ne peut que préfigurer, mais jamais égaler les réalisations spirituelles de l'église du reste, quand le sanctuaire sera définitivement purifié. Instruit par l'expérience d'Israël, le peuple de Dieu saura voir qu'il est désigné pour construire un temple de la vérité qui résistera aux feux de l'ultime purification. Ce temple ne sera pas détruit comme celui de l'ancienne Jérusalem.

Lorsque le 3ème décret d'Artaxerxès entra en vigueur en 457 av. J-C, la construction commença enfin, non sans retard et déceptions. Alors que les ouvriers de Néhémie balayaient les décombres et les gravats, un groupe d'anciens se mit à gémir et à se lamenter. En regardant les fondations du temple de Salomon, une prise de conscience terrible leur brisa le cœur. Jamais on ne pourrait égaler la beauté et la majesté de ce premier temple. Pour le premier édifice, on avait prodigué les richesses d'Israël alors au faîte de sa gloire. Lorsqu'Israël prospérait au carrefour économique des nations, le

temple était un des édifices célèbres de l'ancien monde. Mais, alors que, faisant ces comparaisons, les anciens semblaient dans le désespoir et le chagrin, un extraordinaire message d'espoir vint du Seigneur par l'intermédiaire du prophète Aggée: "La gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première, dit l'Éternel des armées" (Ag. 2:9).

Au commencement des 2.300 années, l'ancien Israël fut rappelé de la Babylone littérale pour restaurer le sanctuaire matériel. A la fin des 2.300 ans, l'Israël spirituel est rappelé de la Babylone spirituelle pour faire bien comprendre la vérité du sanctuaire céleste. Cela implique de recouvrer la plénitude de la puissance et du dessein de l'Évangile "afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps", car le peuple de Dieu sera véritablement "le corps de Christ" lorsqu'il deviendra "le temple du Saint-Esprit" (1 Cor. 12:25-27; 6:19). La gloire de cette "dernière maison sera plus grande que celle de la première", car Christ demeurera dans ce corps aussi réellement qu'Il marchait dans le temple à Jérusalem (Ag. 2:9). La gloire de ce temple du

dernier jour stupéfiera l'univers lorsque la terre sera éclairée par le peuple de Dieu qui aura expérimenté dans sa vie l'œuvre réelle de purification du sanctuaire. Ce sera une manifestation de gloire encore jamais vue. Ce sera pour certains la lumière de la vie, mais pour la majorité la condamnation à la mort éternelle.

Telle était donc la gloire aux jours de l'ancien Israël. La prophétie d'Aggée fut perdue pour eux. Ils avaient besoin d'un changement radical dans leur façon de comprendre la gloire. Leur notion de gloire était liée à la puissance et au prestige parmi les nations. Mais la gloire selon la définition de Dieu ne pouvait être rabaissée à ce concept charnel. La gloire qui élèverait le dernier temple au-dessus du premier serait du domaine de la vérité. La Parole d'Abraham proclamerait la "gloire comme celle du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité" et de ses lèvres viendraient des paroles telles qu'aucun homme n'en a jamais encore prononcées.

Cette gloire devait annoncer la première pluie.

Mais c'est la pluie de l'arrière-saison qui amène la moisson à maturité. Les types et les ombres de la nation hébraïque n'étaient qu'une piste de lancement d'où jaillirait la révélation de Jésus-Christ. Tragiquement, il n'ont vu que la rampe de lancement et elle est devenue une fin en soi. Épris qu'ils étaient de la routine de leur organisation, ils n'ont pas su voir ce qu'elle était destinée à accomplir. Dans leur aveuglement, ils entreprirent de crucifier les vérités qui possédaient en elles le pouvoir de mettre la révélation sur orbite.

L'Adventisme a construit sa propre plate-forme de lancement. Dans sa charpente on trouve quantité de poutres et d'entretoises, de programmes et de commissions, de procédures exécutives et de recommandations de comités, d'assurances tout risques et de sorties de secours, animés par une stratégie globale. Tout en haut de la tour se trouve un emblème de trois anges finement dessinés. Mais, comme nos ancêtres spirituels, nous n'arrivons pas à reconnaître les oracles pour ce qu'ils sont et le message qu'ils contiennent. Nous nous contentons de la piste d'envol. C'est une

construction étonnante. Mais toute la machinerie qui s'y trouve et tous les projets qui sont encore sur la planche à dessin ne produiront jamais la lumière et l'éclat nécessaire à un lancement réel. Tous les signaux disent: "Partez!" Le compte à rebours a commencé. Mais tout dépend d'une bonne ou d'une mauvaise lecture et compréhension des instructions de lancement. Ces instructions sont toutes contenues dans le message qui nous a été donné! Les oracles de Dieu nous sont confiés pour qu'ils soient donnés au monde.

Dans le plan de Dieu, la vérité a le pouvoir de détruire entièrement l'erreur. A la fin, ou bien nous accepterons la vérité, si grand soit l'embarras et si amère la repentance, ou bien l'erreur nous détruira. La crise imminente ne réside pas dans les événements, mais dans les enjeux.

Un diagnostic sans confusion

Les promesses de Dieu à Abraham, Isaac et Jacob sont, dans le vaste plan du salut, des promesses à l'Église du reste. Si nous ne parvenons pas à voir dans notre héritage notre parenté avec l'ancien Israël, nous ne pouvons comprendre la grandeur de l'Évangile. Prendre la mesure des relations de Dieu avec ce peuple éveille les émotions les plus profondes que connaissent le cœur humain. Dieu l'a appelé à être un "peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu... l'Éternel, ton Dieu t'a choisi pour que tu fusses un peuple spécial qui Lui appartînt entre tous les peuples qui sont sur la surface de la terre" (Deut. 7:6; KJV). Quel respect profond de la part du Tout-Puissant, "au-dessus de tous les peuples"! Mais pourquoi cette place de choix Lui serait-elle accordée parmi les nations? Non à cause d'un mérite quelconque de sa part, mais parce que le Seigneur l'aimait (vers. 8). Et il a mis l'amour de Dieu à l'épreuve, jusqu'à la limite extrême, comme le font leurs héritiers au temps de

la fin.

Si l'église du reste acceptait le conseil de Christ, le monde trouverait en elle ce qu'il aurait dû trouver dans la nation juive. Celle-ci était appelée à abhorrer toute forme d'idolâtrie et tout dieu qui symbolisait une telle hérésie, jusqu'à mépriser l'or qui ornait les images taillées des païens. Avons-nous appris à détester ces choses? Quand le message des trois anges sera-t-il proclamé sans restriction ni compromis? Faute de quoi, quel espoir y a-t-il d'amener le monde à choisir entre la vérité et l'erreur? Trop longtemps nous sommes restés hésitants au seuil de grandes espérances.

Le collyre qui doit nous permettre de voir la réalisation de notre destinée entraîne une compréhension claire des oracles prophétiques qui nous ont été donnés. Pour proclamer le dernier message qui va illuminer la terre de sa gloire et opposer le peuple de Dieu à toutes les puissances du mal, il faut que ce message soit la vérité pure et irréfutable. Les oracles du Dieu vivant. Comprendre cette obligation divine nécessite la

vue pénétrante que procure le collyre proposé par le Témoin Véritable.

Il ne faut pas interpréter cela comme une simple apologie des particularités adventistes face au scepticisme œcuménique ou séculier. Si l'on considère que préserver l'héritage de l'Adventisme historique et en proclamer les doctrines est notre but, ce qu'on appelle communément achever l'œuvre, nous risquons d'être pris au piège. Comme Jérusalem jadis, nous pouvons nous barricader dans nos doctrines et nos programmes sans jamais aller au combat pour la vérité et pour le Dieu du ciel. A juste titre, un prophète a averti cette église que la destruction de Jérusalem est un type du conflit final.

Les enjeux en instance sont peu clairs

Si l'adventisme a un message qui fournit les ultimes réponses aux problèmes qu'affronte l'humanité, il est impératif que les enjeux soient énoncés clairement. Selon les jugements prononcés par les trois anges, les enjeux sont les plus graves

qui se soient jamais présentés à l'espèce humaine. Nous avons mieux à faire qu'à arranger et à peaufiner la périphérie de l'orthodoxie chrétienne. Le message des trois anges concerne le cœur du christianisme.

La colère et la condamnation proclamées par le troisième ange ne peuvent viser que ceux qui rejettent finalement la vérité de l'Évangile. Dieu ne saurait prononcer le plus terrible jugement de toute l'Écriture sur qui aurait seulement négligé une manucure spirituelle. Pris au sérieux, l'Adventisme doit présenter l'Évangile au monde entier de façon telle que celui-ci le voie comme jamais il ne l'avait vu encore. Seule une œuvre aussi unique, aussi radicale pourrait justifier le jugement prononcé par les trois anges. La confrontation qui approche fait appel, en dernier ressort, à une sorte d'opération à cœur ouvert. Seule une procédure aussi audacieuse pourrait enflammer la fureur de l'opposition et de la persécution prévues par notre étude prophétique, et réveiller les multitudes dans Babylone.

La rébellion, l'angoisse, la souffrance et la

douleur de l'holocauste de 6.000 ans est un fait historique qu'amplifie chaque année qui passe. Si Christ diffère Son retour et si la consommation de Son royaume prolonge, ne serait-ce que d'une journée, la souffrance, la situation de cauchemar sur cette planète, il faut qu'il y ait des raisons impératives. Ce peu d'empressement du ciel à en finir paraîtrait suspect devant le jury de l'univers. La continuation du triste état de l'humanité et le jugement dernier annoncé exigent que ce qui reste à décider dans le conflit soit proportionné à la souffrance qui continue pendant ce temps.

Le fait qu'en six millénaires le conflit n'a pas été résolu est la seule raison logique de l'ajournement du second avènement. Les questions initiales soulevées au sujet du caractère de Dieu et la rébellion subséquente qui a lancé cette grande controverse n'ont pas été pleinement comprises. Elles sont encore à réfuter. La raison exige que nous soupesions cet effroyable dilemme.

Nul plus que Dieu Lui-même ne désire ardemment une fin de ce conflit. Il a déjà donné la

démonstration de Sa volonté d'apporter une solution et Il a vidé le ciel pour le prouver. C'est pour cette raison que "la Parole a été faite chair et Elle a habité parmi nous". Dans l'incarnation, être "rendu semblable à Ses frères" est le diagnostic et la prescription pour le péché. Mais Son témoignage et Sa défense n'ont pas plus de poids que ceux de quiconque est appelé au tribunal. Dieu doit respecter Ses propres règles. On doit présenter au jury des preuves qui démontrent que le combat de Christ contre le péché avait lieu sur le même plan que celui de tout être humain qui combat dans cette guerre. La loi requiert la justice pour tous, indépendamment de sa position.

En cas de transgression, "prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou trois témoins" (Mat. 18:16). Tous ceux qui sont jugés comparaissent devant le même tribunal. Dieu ne peut gagner Sa cause, résoudre cette controverse diabolique, sans la fidélité de Ses témoins. "Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez Mes témoins" (Act. 1:8). Cette

puissance rend Son peuple capable, dans ce procès, de soutenir, ensemble, la vérité. Ses témoins s'accordent avec le témoignage du Témoin principal et Le soutiennent. Il a compris la cause depuis le début. Il a déclaré qu'Il ne pouvait rien faire de Lui-même. Il a dit "si c'est Moi qui rend témoignage de Moi-même, Mon témoignage n'est pas vrai" (Jn 5:30-31). Ceux qui sont avec Lui comprennent aussi ce qui est en jeu, et ils porteront le même témoignage. Ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils se soucient, mais de la validation de la vérité, et de la défense de Dieu.

Le témoignage spécifique de l'Adventisme, ce sont les messages des trois anges. Ces déclarations qui justifient le ciel sont liées à la gloire de Dieu et à la purification du sanctuaire. Ce message a été notre Pâque, comme la Pâque a donné naissance à Israël et a annoncé le but ultime de son existence. Ainsi la purification du sanctuaire contient une vérité aussi certaine que la présence du sang de la Pâque sur les montants des portes d'Israël. Pour comprendre notre symbolique adventiste des montants de portes, il nous faut revenir au

sanctuaire de l'ancien Israël. Il y avait une expiation pour le lieu saint, pour le tabernacle et pour l'autel (Lév. 16). Des objets inanimés étaient associés aux péchés des êtres humains et il y avait une expiation pour les deux ensemble. Rien n'était omis dans la tâche de purifier le camp et le peuple "afin que vous soyez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel" (v. 30).

Le problème de la purification du sanctuaire

La signification de ce grand Jour des Expiations est immense. Cette purification des péchés qui souillaient le lieu saint avait lieu une fois par an. Cette œuvre complétait le cycle annuel des services. Notre raison d'être s'y rattache.

L'épisode de 1844 dans notre histoire et le jugement investigatif plongent leurs racines profondément en Lévitique 16 pour confirmer leur validité. Mais, mise à part la défense de notre pedigree confessionnel, nous avons acquis peu de chose qui permettent d'espérer mettre fin à la grande controverse. Nous avons dû laisser passer

quelque chose. Les événements du monde et notre égoïsme nous ont rendus aveugles au problème des vrais enjeux.

Caché sous les nombreux détails des rituels, dans le service du sanctuaire, il se trouve un concept troublant. Pourquoi des objets inanimés auraient-ils besoin de rédemption? Des personnes peuvent accumuler la culpabilité et la souillure du péché, mais comment des objets inanimés peuvent-ils être souillés? Prétendre que le péché et la culpabilité sont transférés du peuple sur l'autel, c'est déjà répondre à cette question. Le péché n'est pas une entité que nous pouvons transférer indifféremment d'un lieu à un autre; on ne pouvait donc pas le transporter comme un objet dans le lieu saint. Qu'est-ce que Dieu veut faire comprendre quand Il place la trace de la souillure sur les objets de la première partie du sanctuaire? (voir Ex. 30:10 et Lév. 16:18).

L'Adventisme naquit basé sur la doctrine du sanctuaire. Cet enseignement est essentiel à la continuation de son bien-être et à son triomphe

futur. Si le sanctuaire est un tableau noir divin dans l'école de la vérité, ces ustensiles et éléments souillés doivent représenter des vérités rédemptrices qui sont elles-mêmes insuffisantes et ont besoin de purification et de rédemption.

En d'autres termes, les moyens mêmes dont Dieu se sert pour sauver les hommes par le ministère du lieu saint sont eux-mêmes entachés dans l'opération. De même que des siècles de culte cérémoniel ont été rendus caducs et ont nécessité que le véritable Agneau vienne au temps fixé, de même l'entière compréhension de l'incarnation et de l'expiation doit donner naissance à une compréhension plus grande de la vérité avant le second avènement. Cela est inhérent à la purification du sanctuaire au Jour des Expiations. Il y a un risque en suspens. D'après le livre des Hébreux, ce risque, pour le saint lieu, résulte d'une expiation pour le péché qui ne l'éradique pas complètement.

"En effet, la loi, qui possède une ombre des biens à venir, et non l'exacte représentation des

choses, ne peut jamais, par les mêmes sacrifices qu'on offres perpétuellement chaque année, amener les assistants à la perfection. Autrement, n'aurait-on pas cessé de les offrir?" (Héb. 10:1-2).

L'équation spirituelle est simple. La routine quotidienne des cérémonies est reconnue comme inférieure pour une raison: elle est répétitive, elle ne finit jamais. Le sacrifice quotidien, ou continu, pour le péché, lié au ministère du lieu saint, ne supprime pas le péché, sinon il prendrait fin. C'est le péché qui rend les offrandes sacrificielles nécessaire; continuer à pécher exigeait de continuelles offrandes. Les offrandes perpétuelles dans le lieu saint témoignent de l'incapacité de ce ministère à supprimer le péché. Cette incapacité le contraint à porter la charge des péchés qu'il pardonne jusqu'à ce qu'il puisse être purifiés par un ministère supérieur. Les déclarations, liées au service du lieu saint, qui attribuent aux croyants plus de justice qu'elles n'en donnent réellement, rendent de telles procédures salvatrices susceptibles d'être mal comprises.

C'est la raison pour laquelle, bien que le peuple de Dieu puisse recevoir l'assurance de la justification et du pardon, en fait, c'est Sa réputation même que Dieu met en cause en leur attribuant ce statut judiciaire légal. L'image physique d'un Sauveur ensanglanté plaidant en notre faveur devant le trône du ciel est une représentation de ce que la médiation entraîne réellement, du fait de cette avance de crédit accordée.

Les dimensions de cet avoir, on peut les constater partout dans le monde dans les dures réalités de la vie. Au cours des années 1980, beaucoup de nations de la terre ont connu une débauche de dépenses. Des millions de personnes se sont réjouies de l'apparente prospérité. Au diable la dette! Les banques consentaient des prêts par milliards en se contentant d'espérances en guise de garanties, comme insouciantes devant le fait que toute dette devra être payée tôt ou tard. On a négligé les lois de l'économie qu'on ne peut annuler. Mais elles reviendront nous hanter, et réclamer un jour qu'on règle les comptes. Tout

crédit consenti en échange d'un quelconque miracle futur est voué à la faillite.

"L'Évangile éternel" qui doit être prêché aux habitants de la terre est également soumis à la loi. Toute interruption qui ajourne la sanction du péché accroît une dette qui est enregistrée à l'autel du lieu saint. La tâche de l'Adventisme est de révéler que le livre de comptes célestes soit être ouvert et examiné. Les immenses ressources procurées par la croix n'ont de valeur qu'autant qu'elles sont appréciées, comprises, et investies dans la transformation de vies humaines. Cela donne un sens à l'appel du Comptable céleste quand Il dit: "Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il Me suive" (Mat. 16:24). A juste titre, Il demande seulement que le conjoint épousé L'accompagne et apprécie l'investissement qu'a fait le ciel lorsque la Parole s'est faite chair. Il demande que les fiançailles prolongées prennent fin, et que le mariage puisse avoir lieu. On ne répond pas à un amour véritable par substitution.

À l'évidence donc, la substitution de Jésus prolonge la peine et la souffrance, même actuellement. Nos péchés, qui nécessitent une médiation continue, constituent le fardeau embarrassant que le ciel soit supporter. Aussi longtemps que nos péchés contraignent à une telle médiation substitutive, on doit voir l'expiation en terme de protection de ses bénéficiaires, plutôt que leur régénération. La purification du lieu saint doit donc comporter une solution à cette contradiction selon laquelle les saints sont protégés légalement de leurs péchés sans avoir remporté sur eux une victoire correspondante.

C'est la raison pour laquelle les fidèles du passé sont retenus dans la tombe. Ils doivent rester en attente jusqu'à ce que les vérités rédemptrices qui ont opéré leur salut puissent être justifiées. "Tous ceux-là, à la foi desquels il a été rendu témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur était promis, Dieu ayant en vue quelque chose de meilleur pour nous, afin qu'ils en parvinssent pas sans nous à la perfection" (Héb. 11:39-40). Les saints de tous les âges restent prisonniers du tombeau, ils nous

attendent.

Apporter cette délivrance et le fruit ultime de l'Évangile, c'est la raison d'être de notre existence et de la vérité qui nous a été donnée. Le plus grand crime de toute l'histoire n'a pas été encore éclairci, on ne l'a pas encore compris. Il ne le sera jamais tant qu'on ne reconnaîtra pas que le péché commis à la croix est la revendication de la chair victorieuse du péché. La manifestation de la juste colère devait confirmer pour les cœurs humains que la croix n'a pas pour but de protéger les humains de la mort, mais de les assurer que la chair de l'homme peut survivre à la mort. Le combat a montré à l'évidence que la chair peut vaincre le péché par la grâce de Christ.

C'est en tant qu'homme que Christ a dû supporter les conséquences du péché de l'homme. C'est comme homme qu'Il a dû endurer la colère de Dieu contre la transgression. C'est dans sa nature humaine qu'Il a craint de ne pouvoir supporter le conflit avec les puissances des ténèbres. Son "humanité reculait devant le sacrifice suprême"

(Jésus-Christ, chapitre: Gethsémané; Ellen White).

"Ce n'était pas la peur de la mort qui l'accablait. Ce n'était pas la douleur et l'ignominie de la croix qui causaient Son indicible agonie... Sa souffrance venait du sentiment de la malignité du péché, de savoir que, par sa familiarité avec le mal, l'homme était devenu aveugle à sa monstruosité... Peu nombreux seraient ceux qui voudraient échapper à son pouvoir" (Ibid., p. 756).

"Mais le Christ, venu sur la terre en tant qu'homme, a vécu dans la sainteté et a formé un caractère parfait. Il offre ces choses gratuitement à tous ceux qui veulent les recevoir. Sa vie se substitue à celle des hommes. De cette manière ceux-ci obtiennent la rémission des péchés commis auparavant, au temps de la patience de Dieu. Plus encore: Le Christ communique aux hommes les attributs même de Dieu. Il façonne le caractère humain à la ressemblance du divin: un magnifique chef-d'œuvre de force et de beauté spirituelle. Ainsi la justice qu'exige la loi se trouve réalisée chez celui qui croit en Christ. Dieu a voulu montrer Sa

justice dans le temps présent, de manière à être reconnu juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus". (Ibid., p. 767).

Comme êtres humains, membres de l'Église du reste, nous "sommes participants à la chair et au sang". Christ "y a également participé Lui-même, afin que, par la mort, Il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable" (Héb. 2:14). Cela apporte non seulement la rémission légale des péchés passés, mais encore "Christ imprègne les hommes des attributs de Dieu" et "construit le caractère humain à la ressemblance du caractère divin" en sorte que "la justice de la loi s'accomplie en celui qui croit". Telle est l'ultime victoire dans la bataille cosmique. Tel est le fruit de l'Évangile éternel.

Finalement, voici un groupe de croyants qui sont nés de Dieu et vainqueurs du monde "et la victoire qui triomphe du monde c'est notre foi" (1 Jn 5:4). Inséparable de cette victoire, de ce triomphe glorieux, la promesse du Seigneur: "Celui qui vaincra, Je ferai de lui une colonne dans le

temple de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem...
J'écrirai sur lui Mon nom nouveau" (Apoc. 3:12). Il
n'y a pas de substitution pour cette expérience que
l'Église du reste doit vivre avant le second
avènement.

Pas de confusion; des frères rendus semblables à lui

Dans le livre de l'Apocalypse, Jean dit à l'Église que la guerre entre la vérité et l'erreur qui a commencé au ciel était déjà gagnée par Christ avant que le conflit ne s'étende à la terre. Le "dragon ... le serpent ancien, appelé le diable et Satan... fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui" (Apoc. 12:7-9).

Cela signifie que la dispute théologique au sujet des propensions, des défauts hérités, de la culpabilité des bébés et/ou des fœtus, est le fruit de la spéculation. La lutte a pris naissance parmi des êtres sans péché, chez qui il n'y avait pas de déviations héréditaires; aucune nature humaine n'était mêlée au conflit. La bataille et la défaite de Satan avec deux tiers des anges, dotés d'une nature sans péché, avaient été achevées avant que le péché n'envahisse ce monde. Cette partie du procès a été

gagnée. Il a été établi que, chez des êtres sans péché, la vérité est plus forte que l'erreur; le péché ne peut tenir face à la loi. Michaël a vaincu Satan.

C'est pourquoi placer Jésus dans un conflit en ce monde en n'ayant pris qu'une nature sans péché comme celle d'Adam avant la chute, c'est un défi aux règles de la justice. Les êtres humains ont besoin d'un Sauveur parce qu'ils sont pécheurs, par conséquent le verdict final suppose que les conditions sont égales entre les contestants.

Que feraient les juges olympiques si l'on découvrait qu'une femme qui a gagné des médailles d'or dans plusieurs disciplines avait changé de sexe six mois auparavant? Une éventualité peu probable, mais assurément, il n'y a aucun doute que les juges disqualifieraient la concurrente et récupérerait les médailles.

La plus grande cause de toute l'histoire attend d'être jugée. Si l'incarnation n'a été que partielle, si le modèle de justice n'était pas ce qu'on prétendait; si Christ ne participait pas à la même chair et au

même sang que tous les enfants des hommes; s'il n'était pas rendu semblable à Ses frères, l'univers serait contraint de déclarer le jugement illégal. Si le Défenseur obtenait ses résultats par des méthodes déloyales, alors l'accusateur des frères, "ce serpent ancien appelé diable" pourrait gagner sa cause avant qu'elle ne soit portée devant le tribunal.

Mais l'affaire est bien plus grave. Aucun tribunal ne peut rendre un verdict sans une loi qui établisse une règle de mesure. Dans le cas présent, le procès sera jugé d'après la règle de Jésus dont le caractère est une transcription de la loi. Le monde entier sera jugé avec justice par cet homme Christ Jésus (Act. 17:31).

Christ a quitté Sa situation à la cour céleste et est venu sur cette terre pour vivre la vie des êtres humains. Ce sacrifice, Il l'a fait pour montrer que l'accusation portée par Satan contre Dieu est fausse –qu'il est possible à l'homme d'obéir aux lois du royaume de Dieu... Christ a assumé la nature humaine, une nature inférieure à Sa nature céleste... Christ n'a pas fait semblant de prendre la

nature humaine; Il l'a prise véritablement, Il a réellement possédé la nature humaine... En assumant la nature humaine dans sa condition déchuée, Christ n'a en rien participé au péché" (Ellen White, SDA Commentary, vol. 5, pp. 1129, 1130, 1131).

La guerre dans le ciel a été livrée contre Lucifer, le chef des anges de l'armée céleste sans péché, et le Créateur de l'univers. Sur terre, la bataille avait lieu entre cet ange déchu, désormais appelé Satan, et Christ qui avait pris la nature déchuée. Il a quitté Sa situation dans le ciel et s'est fait connaître comme Fils de l'homme. Dans la guerre originelle au ciel, les adversaires se trouvaient dans un environnement sans péché. Dans la guerre sur terre, les adversaires se trouvaient dans un environnement de péché. Si, dans la guerre sur terre, l'Accusé, le Fils de l'homme était exempté d'avoir à vivre la vie des êtres humains, et faisait semblant de prendre la nature humaine, alors le procès était truqué et illégal.

Mais il a été légal. Il a été équitable. Il a été juste. Il a été prescrit par Dieu. Il a posé un fondement et donné naissance à un système qui allait combler les plus fortes émotions du cœur humain et interpeller les pensées les plus profondes des hommes pour le temps présent et pour l'éternité. Il ne nous reste qu'à ouvrir les yeux pour discerner l'enjeu.

Le chemin vers l'unité véritable dans l'Église

À toutes les époques de l'histoire de la terre, des confédérations politiques et économiques ont poursuivi le mirage utopique de l'unité. Seule la vérité telle qu'elle est en Jésus, parvenue à maturité et à son développement complet, pourra apporter la véritable "unité de la foi" (Éph. 4:13). La diplomatie et les politiques qui prônent la négociation humaine et le compromis comme solution au désordre de l'humanité font peu de cas d'un Évangile qui ne reconnaît aucun compromis et n'est pas négociable.

Il y a dans l'Évangile des absolus qui nous

affranchiront du désordre et de la confusion de l'humanité déchue. C'est seulement quand nous comprenons la vérité que les liens mortels de notre nature peuvent être brisés en sorte que nous pouvons "croître à tous égards en Lui" (vers. 15). Nous verrons comme Il voyait, nous penserons comme Il pensait, nous croirons comme Il croyait. Dieu ne publiera jamais un manifeste divin pour faire entrer l'humanité dans le royaume comme un troupeau stupide. Il nous faut discerner le chemin avec intelligence, sinon jamais nous ne le suivrons.

L'effusion de l'Esprit de vérité dans la plus de l'arrière-saison tombera d'une manière tout à fait analogue à la première pluie. Les disciples ne se sont pas réveillés un beau matin avec des personnalités toutes neuves et des pouvoirs charismatiques. L'effusion de l'Esprit de Dieu n'a pas été déclenchée en appuyant sur un bouton électrique. Cela a commencé sur la petite route d'un village minuscule à quelques kilomètres de Jérusalem.

Deux disciples désillusionnés, désireux peut-

être d'échapper aux risées et aux reproches des citadins, cheminaient péniblement à la tombée du jour: ils se dirigeaient vers Emmaüs. L'Écriture dit que, avec toutes leurs espérances brisées, "ils s'entretenaient de tout ce qui s'était passé" (Luc 24:14). Malgré leur cruelle déception, ils n'oubliaient pas ce qu'ils avaient vécu et ils conservaient une lueur de foi qui fut récompensée quand "Jésus Lui-même s'approcha et fit route avec eux. Mais leurs yeux étaient empêchés de Le reconnaître. Il leur dit: "De quoi vous entretenez-vous en marchant, pour que vous soyez tout tristes". L'un d'eux, nommé Cléopas, Lui répondit: "es-Tu le seul qui, séjournant à Jérusalem, ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci?" (vers. 15-18).

Ils n'en croyaient pas leurs oreilles. Comment pouvait-on ignorer ce qui s'était passé à Jérusalem? Mais Jésus ne pouvait ôter de force les écailles de leurs yeux, pas plus que le tonnerre et les éclairs du Sinaï ne pouvaient graver la loi dans le cœur d'Israël. Seul le collyre de l'intelligence spirituelle leur permettrait de Le voir comme la source de toute vérité.

Jésus ne les a pas ébahis par la gloire et la majesté céleste. Mais avec des mots pénétrants et pleins de tristesse Il leur dit: "O hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'on dit les prophètes? Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'Il entra dans Sa gloire? Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, Il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui Le concernait" (vers. 25-27). Si le Maître marchait aujourd'hui en compagnie d'Adventistes du Septième Jour, Sa réponse serait-elle en rien moins dramatique? Ne nous dirait-Il pas que notre compréhension de l'Écriture est tout à fait insuffisante?

À mesure qu'Il leur ouvrait l'esprit, leur soif augmentait, aussi Le pressèrent-ils de passer la soirée avec eux. "Pendant qu'Il était à table avec eux, Il prit le pain, et, après avoir rendu grâce, Il le rompit, et le leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils Le reconnurent" (vers. 30-31). C'est lorsqu'Il bénit et rompit le pain que leur vue fut rendue parfaite. Le pain dans la main, leurs

yeux s'ouvrirent, et dans un sens spirituel, il doit s'ensuivre qu'ils burent Son sang et furent nourris par cette compréhension céleste. La nourriture matérielle était secondaire. "C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien. Les paroles que Je vous ai dites sont esprit et vie" (Jn 6:63).

Peu importait que la nuit fût tombée. Le cœur brûlant, ils "se levèrent à l'heure même et retournèrent à Jérusalem". Quand ils arrivèrent à la chambre où, par peur des Juifs, le petit groupe s'était enfermé, ils entrèrent en compagnie d'un Visiteur invisible. Avec de la joie, avec du scepticisme, dans une conversation qui a dû certainement être très animée, ils discutèrent des événements du jour, mais ils furent effrayés de nouveau par l'apparition de Jésus au milieu d'eux. Puis pour prouver qu'Il était bien réel, Il fit ce qui est la preuve de la vie et de la santé humaines: Il demanda quelque chose à manger. Lorsqu'Il eut mangé, Il parla au groupe entier comme Il avait parlé aux deux sur la route d'Emmaüs.

Il reprit les Écritures, la loi de Moïse, les

prophètes, les Psaumes et rappela les choses qui Le concernaient. Le récit est clair: "Alors Il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures" (vers. 45). Alors le commencement de la première pluie leur fut donné lorsque Jésus dit: "Recevez le Saint-Esprit" (Jn 20:21-22).

La compréhension vint avant que le don du Saint-Esprit puisse être donné. Cinquante jours passèrent à étudier, prier et se remémorer les trois dernières années. Quand vint le discernement spirituel et que leurs yeux s'ouvrirent, le ciel put accorder le bienfait essentiel. On les préparait d'une manière toute particulière à être un peuple tel "qu'en lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit" (Éph. 2:21-22).

Tandis que les disciples reconstruisaient le temple de la vérité avec les matériaux que Jésus leur avait donnés, leur histoire prophétique éclairait leur embarras et leur découragement antérieurs. Les évènements mêmes qui étaient à l'origine de

leur désappointement et de leur humiliation devinrent la Pierre principale de l'ange de leur foi toute neuve. Ayant acquis une compréhension jusque-là inconnue, ils étaient dans un état tel que le ciel pouvait se faire tout proche, leur communiquant le Saint-Esprit. "Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis" (Act. 2:2). C'était comme si une connaissance intuitive leur traversait l'esprit comme un ouragan, et le feu du Purificateur se posait sur leur front. Toute confusion disparut quand la prophétie et la compréhension s'unirent et que le résultat en fut la Pentecôte.

Vin nouveau et vieilles outres

Trop longtemps les Adventistes du Septième Jour ont tourné autour de leur propre histoire prophétique en la regardant au travers de lunettes noires. Le Témoin véritable brûle de nous emmener hors du dédale de la confusion où la critique déroutante des évangéliques nous a conduits. Mais ce voyage implique bien plus que

de rétablir la foi de nos pères. C'est un chemin de transformation. Nous avons besoin d'un dévoilement révolutionnaire de la vérité tel que la Pentecôte en a apporté à l'histoire prophétique d'Israël. Notre héritage prophétique a encore à livrer sa moisson de discernement spirituel.

Nous serions-nous joints à la foule scandalisée par la manifestation de la puissance de Dieu à la Pentecôte et qui, l'intelligence obscurcie, jugea que c'était le fruit de la débauche? Les Écritures nous affirment qu'ils ne comprenaient pas et ne pouvaient qu'exprimer les pensées de leurs cœurs: "Ils étaient tous dans l'étonnement et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres: Que veut dire ceci? Mais d'autres se moquaient et disaient: ils sont pleins de vin nouveau" (Act. 2:12-13; KJV).

Ces critiques ne croyaient pas si bien dire, les disciples étaient alors "pleins de vin nouveau" (Bible de Jérusalem) de la vendange céleste, un vin tel que nul n'en avait goûté auparavant. Leurs accusateurs sceptiques ne se rendaient pas compte

que ces hommes, qui n'avaient montré jusque-là que faiblesse et confusion, étaient maintenant des "outres neuves" remplies d'un pouvoir jusque-là invisible et inconnu. Leur perception spirituelle avait glissé de l'autorité terrestre du système judaïque vers celle du ciel lui-même. Ils ne tremblaient plus devant les chefs et les potentats de la terre. Leur compréhension de la vérité avait tout entière subi une transformation radicale. Pour eux, les choses anciennes étaient passées, et toutes choses étaient devenues nouvelles. Ce changement mettrait fin définitivement à l'utilité des services sacrificiels temporels du Judaïsme et donnait une vision spirituelle nouvelle dans un environnement spirituel nouveau. L'autosatisfaction qui les avait rendus aveugles à l'insuffisance d'un système terrestre parut caduque et s'évanouit devant le témoignage du Témoin véritable.

La révélation de Jésus venu dans la chair en tant qu'accomplissement des types et des ombres leur donna une nouvelle intelligence du système du salut, ce qui, en retour, consolida leur expérience. "Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle

créature. Les choses anciennes sont passées; voici, toutes choses sont devenues nouvelles" (2 Cor. 5:17).

Mais leur expérience n'était qu'une ombre de la réalité qui attend son accomplissement au temps de la fin. Le couronnement de ces éléments transitoires consiste finalement dans le retour de Christ et l'établissement du royaume qui n'a pas de fin.

C'est dans cette expérience que les adventistes du Septième Jour doivent trouver leur destinée. Mais la terrible question qui surgit devant nous est: allons-nous répéter leur histoire? Ils se croyaient "riches et enrichis" et le Témoins véritable nous dit le contraire. Si Son diagnostic est juste, il nous faut envisager la mort et la résurrection de nos propres idées préconçues, et notre système du salut doit subir une transformation aussi radicale qu'au temps des apôtres.

Les Juifs qui rejetèrent la lumière donnée lors de la première venue du Seigneur et refusèrent de

la recevoir comme Sauveur du monde, ne purent obtenir le pardon en Lui. Quand Jésus, à Son ascension, entra dans le sanctuaire avec Son propre sang pour répandre sur Ses disciples les bienfaits de Sa médiation, les Juifs, abandonnés à d'épaisses ténèbres, continuèrent leurs offrandes et leurs sacrifices inutiles. La dispensation des types et des ombres était passée. La porte par laquelle les hommes avaient autrefois accédé auprès de Dieu s'était fermée.

La condition des Juifs incrédules illustre l'état dans lequel se trouvent également les chrétiens insouciantes qui restent volontairement dans l'ignorance de l'œuvre de notre miséricordieux Souverain Sacrificateur.

Les Adventistes, indépendamment de ce que nous professons, voient-ils leur situation comme semblable à celle des Juifs incrédules? Nous avons dépensé énormément de temps et d'énergie pour rassurer le monde évangélique que nous sommes comme eux, alors qu'en réalité nous avons été suscités par Dieu pour faire éclater les vieilles

autres de la tradition par une vision révolutionnaire qui devait inonder le monde de gloire. Prétendre que nous sommes le reste qui observe les commandements de Dieu et a la foi de Jésus, cela exige que le ministère de Christ le Souverain Sacrificateur, touchant bientôt à sa fin, se réalise et cela ne nous permet pas d'éluder les réalités morales impliquées par de telles déclarations. Accepter l'étiquette d'observateurs des commandements ne supportera pas l'épreuve de la logique si notre compréhension continue à tourner autour d'un système qui cherche à suppléer au manque d'appréciation sincère, par le cœur, de la valeur des commandements. Notre histoire nous enseigne que nous avons à nous préparer à la fin de ce ministère.

Pour que cela puisse se produire dans une communauté quelconque de vies et de coeurs humains, il faut que l'on comprenne clairement l'entière vérité de la justification par la foi. L'authentique justification par la foi n'est pas seulement une vérité, c'est aussi une expérience qui s'harmonise avec le ministère céleste du Souverain

Sacrificateur dans Son œuvre d'expiation finale. Ce ne sont pas des siècles d'ignorance continue de cette vérité qui résoudront le problème. Il y a un besoin vital du message du troisième ange en vérité. En l'absence de cette vérité, nulle part aucun groupe ne saurait être pour le second avènement de Christ, quelle que soit son affiliation religieuse. Le Souverain Sacrificateur ne saurait indéfiniment fournir Son sang en substitution pour couvrir les péchés continuels de Son peuple. Il doit accomplir, au Jour des Expiations, quelque chose qui n'a jamais été fait auparavant. Il doit avoir un peuple qui vaincra comme Lui-même a vaincu, un peuple qui condamne le péché dans la chair par Sa foi.

Le monde évangélique déplore cette idée, tout comme les Juifs ont rejeté la lumière donnée lors du premier avènement de Christ. Le plus grand danger vient de ce que la conception évangélique immature de l'Évangile a déjà déteint sur les Adventistes. Nous courons le risque de nous abriter derrière un ministère de Souverain Sacrificateur prétendument perpétuel qui pourvoirait à la perpétuation de la transgression. Une telle

théologie de compromis prolonge indéfiniment la substitution et sans qu'on s'en rendre compte, repousse le second avènement dans quelque avenir imprécis, quand Dieu décrètera arbitrairement Son retour. Mais cela ne saurait être! Cela détruit le principe et le but du Jour des Expiations. L'intercession doit prendre fin.

"Ceux qui vivrons sur la terre quand cessera dans le sanctuaire céleste l'intercession du Seigneur devront subsister sans Médiateur en la présence de Dieu. Leurs robes devront être immaculées, et leur caractère purifiés de toute souillure par le sang de l'aspersion. Par la grâce de Dieu et par des efforts persévérants, ils devront être vainqueurs dans leur guerre contre le mal.

"Cette œuvre accomplie, les disciples de Jésus seront prêts pour Son retour."

L'Évangile de la substitution perpétuelle commandité par le pouvoir de la petite corne, et approuvé par le monde évangélique, justifie et perpétue le péché et donc, prolonge logiquement le

règne de Satan. Il y a plus de cent ans que la réalisation pratique de ce principe a été expliquée à l'Église.

"(Jésus) fut élevé au lieu saint, où siégeait le Père. Là, je contemplais Jésus, un noble Souverain Sacrificateur, debout devant le Père...

"Je me retournai pour voir le groupe qui était resté devant le trône; ceux-là ne savaient pas que Jésus l'avait quitté. Satan apparut près du trône, essayant de faire l'œuvre de Dieu. Je les vis qui regardaient vers le trône, et priaient: "Père, donne-nous Ton Esprit". Satan soufflait alors sur eux une influence maléfique, où il y avait beaucoup de puissance, mais pas d'amour, de joie, de paix. Le but de Satan consistait à les séduire, et avec eux les enfants de Dieu."

"Je vis l'un après l'autre quitte la compagnie qui priait Jésus dans le très-saint et s'en aller rejoindre ceux qui étaient devant le trône, et aussitôt ils reçurent l'influence maléfique de Satan" (EGW; Premiers Écrits, p. 55, 56; la dernière phrase est

tirée de la 2ème édition antérieure à et non contenue dans l'édition de 1882. Cf. Francis D. Nichol, *Ellen White and Her Crisis*, p. 756).

Cette "influence maléfique de Satan" est l'impulsion secrète de toute cette anarchie qui se répand dans le monde moderne, à tous les niveaux de la société. Mais c'est justement cela que le véritable Évangile doit vaincre. Seuls "ceux qui observent les commandements auront droit à l'arbre de vie" (Apoc. 22:14). C'est ce que déclarent nettement tous les symboles du sanctuaire. C'est la vérité des messages des trois anges qui doivent être proclamés partout à tous les hommes. C'est le séisme théologique imminent qui n'a encore été enregistré sur aucun séismographe confessionnel. Le ministère de Souverain Sacrificateur de Christ a pourvu temporairement à un besoin, mais doit prendre fin. Il nous a assuré le pardon, et Il est notre titre pour le ciel, mais la sanctification confère l'aptitude nécessaire à la translation. Jésus a dit: "Va et ne pêche plus" (Jn 8:11).

Semblable à Ses frères

Satan s'est consacré à garder dans l'ombre la puissance d'action de l'Évangile, et à maintenir le peuple de Dieu dans la confusion. Il est bien résolu à ce qu'il ne comprenne pas que ses œuvres ont été détruites par Christ lorsque Celui-ci, dans la nature humaine "a paru pour ôter les péchés" (1 Jn 3:5).

La compréhension de ce fait, c'est le lien, la boîte de dérivation qui répartit la puissance et fusionne notre faiblesse avec la force du ciel. Cela fournit la solution de l'Expiation finale. Il nous faut voir la victoire de Christ selon les termes de Son plan pour nous – notre victoire. Cela signifie reconnaître que toutes nos capacités reposent sur Lui. Jamais le ciel ne brandira une baguette magique pour nous délivrer de l'esclavage du péché. Une délivrance mystique de ce genre éluderait la croix et soutiendrait la revendication de l'ennemi qu'il est impossible d'observer la loi. Jésus doit se placer Lui-même dans notre situation si nous devons vraiment obéir à Son injonction: "Suis-Moi".

Le Sauveur de l'humanité doit éprouver réellement notre souffrance et notre angoisse dans la lutte contre le moi. C'est pourquoi "Il L'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu" (2 Cor. 5:21).

L'unique fonction des Adventistes est de dévoiler cette vérité d'un peuple rendu juste par la foi. Cela rend le message du premier ange efficace pour ceux qui "craignent Dieu et Lui donnent gloire". Quand le peuple de Dieu mesurera les souffrances et le combat de Christ, son rétablissement sera complet et apparaîtra devant l'univers. Cette révélation remplacera l'évangile de la substitution selon lequel une simple déclaration légale nous exempterait de nos obligations morales. La substitution sera remplacée par le don authentique de la justice de Christ qu'Il nous impartit "car Il sauvera Son peuple de ses péchés" (Mat. 1:21). Qu'Il ait été fait péché pour nous portera le fruit recherché: "que nous devenions en Lui justice de Dieu". Cela met fin au péché.

Telle est l'œuvre ultime de l'Évangile que la création tout entière attend. Ce sera la preuve que l'Évangile est "la puissance de Dieu pour le salut" du péché. Cela mettra fin à la substitution pour le péché continuel, cela mettra fin à l'intercession. L'expiation, enfin, est achevée, parce que les cœurs du peuple de Dieu sont pleinement un avec Lui. L'aliénation causée par le péché a pris fin. Cela doit précéder la proclamation: "Il sortit du temple, du trône, une voix forte qui disait: C'en est fait!" (Apoc. 16:17).

Le dernier ennemi vaincu

L'univers attend toujours cette proclamation solennelle, jusqu'à ce que Laodicée en arrive à connaître le mystère de la piété en opposition avec le mystère d'iniquité. L'Église doit en finir avec les œuvres mortes de l'ancienne alliance et viser la perfection du caractère. Il faut rendre clairs tous les aspects de l'expiation. L'expérience de Christ doit être l'expérience de Son peuple et ce n'est rien d'autre que l'expérience de la croix. C'est cette expérience que Pierre rejeta et c'est cette attitude

que Christ a appelé "des pensées d'hommes", le trône de Satan (Mat. 16:23). C'est ainsi que l'abomination de Babylone est mise à nu. Dans tous les siècles depuis le Calvaire, des croyants ont entendu le même appel à prendre la croix, mais le reste l'entendra avec une acuité plus grande que tous les autres et sera scellé d'un lien d'amour mutuel plus fort que les puissances de l'enfer. Ils connaîtront ce qu'aucun peuple n'a connu auparavant.

Lorsque Jacques et Jean vinrent trouver Jésus pour réclamer un traitement de faveur, ils ne se doutaient pas de ce qu'ils demandaient, ni ce que cela impliquait. L'immaturité de leur demande était comme une parabole d'un peuple au temps de la fin, connu sous le nom de Laodicéens, qui parle beaucoup de la pluie de l'arrière-saison et du second avènement sans se rendre compte que l'un et l'autre sont l'ultime manifestation de la puissance et de la Majesté du Créateur triomphant du péché. Pour ces deux disciples, demander carrément les plus hautes places dans le royaume, c'était le sommet de l'exaltation du moi.

À leur requête d'être placés à la droite et à la gauche du Roi dans Sa gloire, ils reçurent une réponse franche: "Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que Je dois boire, ou être baptisé du baptême dont Je dois être baptisé?" Pleins d'assurance ils répondirent: "nous le pouvons". Avec patience Jésus leur expliqua qu'ils ne croyaient pas si bien dire car, en vérité, ils boiraient, ils seraient baptisés, mais ils ne dépendait pas de Lui de leur donner la situation élevée qu'ils convoitaient. Cette place était réservée et "ne sera donnée qu'à ceux à qui cela est réservé" (Marc 10:35-40).

À ce moment-là, ils ne savaient pas ce qu'impliquait de "suivre l'Agneau partout où Il va". Cette place à la droite et à la gauche est pour un groupe choisi qui comprend l'œuvre de Jésus et a conscience de Sa lutte avec le péché. C'est une place spécialement réservée: "Celui qui vaincra, Je le ferai asseoir avec Moi sur Mon trône, comme Moi J'ai vaincu" (Apoc. 3:21). Vaincre ensemble le péché permettrait de régner ensemble dans la

gloire, et pour chaque personne qui siège, il faut qu'il y ait une croix. "Il convenait, en effet, que Celui pour qui et par qui sont toutes choses, et qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, élevât à la perfection, par les souffrances, le Prince de leur salut" (Héb. 2:10).

Le témoignage de l'Écriture assure ceux qui veulent bien écouter que, dans l'agonie sur la croix, il y avait beaucoup plus que le paiement d'une dette légale. Il y avait la victoire sur le péché. Jésus a fait bien plus que de mourir de la seconde mort – Il l'a vaincue. La description est claire:

"Au sein d'effroyables ténèbres, en apparence abandonné de Dieu, Christ avait bu jusqu'à la lie la coupe du malheur humain. Dans ces heures terribles, Il s'était appuyé sur la preuve qui Lui avait été donnée auparavant de l'acceptation de Son Père Il comprenait Sa justice, Sa miséricorde et Son grand amour. Par la foi, Il s'en remettait à Celui à qui toute Sa joie avait été toujours d'obéir. Et lorsque, dans Sa soumission, il s'abandonna Lui-même à Dieu, le sentiment d'avoir perdu la faveur

du Père s'effaça. Par la foi, Christ était vainqueur" (Ellen White, *The Desire of Ages*, p. 756).

Quoi que la seconde mort pût hurler à l'âme réduite à l'impuissance de Jésus sur la croix, elle n'a pu anéantir Sa foi. Le sentiment d'avoir perdu la faveur de Son Père s'effaça. La puissance même qu'a le péché de nous priver de la faveur du ciel fut brisée. La cécité originelle que le péché avait infligée à nos premiers parents dans le jardin fut vaincue par le second Adam, le Fils de l'homme. La méprise et la peur qui ont aveuglé l'homme et l'ont maintenu dans l'esclavage du péché furent vaincues par la foi de Jésus. Il vit au-delà du mensonge du péché et refusa d'écouter ses accusations. "Il a sauvé les autres, et Il ne peut se sauver Lui-même... Jésus s'écria d'une voix forte: Père Je remets Mon esprit entre Tes mains. Et en disant ces paroles Il expira" (Marc 15:31; Luc 23:46). Sa foi triomphait.

À ce moment de l'histoire de l'univers, ce qu'est le péché devint évident. Tout cœur humain fut mis à nu. Tous les désirs, tous les mobiles cachés qui

peuvent tromper l'humanité furent mis à jour par le feu de l'Affineur au Calvaire, lorsque l'amour de soi dans le cœur humain fut vaincu par le Fils de l'homme.

Mais la mort du péché doit s'accompagner aussi d'une résurrection de cette mort; et c'est là que la foi de Christ s'est cramponnée aux preuves de l'acceptation antérieure de Dieu. Les Écritures qu'Il gardait dans Son cœur Le fortifiaient de telle sorte qu'Il ne pouvait pécher contre Dieu. Ce témoignage et ces promesses, Il en fit usage par la foi, et Il triompha de l'abîme de la seconde mort. Il a connu la mort, mais maintenant Il est vivant et Il a "les clefs du séjour des morts". Ainsi...

"... par une seule offrande, Il a amené à la perfection, pour toujours, ceux qui sont sanctifiés. C'est ce que le Saint-Esprit nous atteste aussi; car, après avoir dit: Voici ce que le Saint-Esprit nous atteste aussi; car, après avoir dit: Voici l'alliance que Je ferai avec eux après ces jours-là, dit le Seigneur: Je mettrai Mes lois dans leurs cœurs, et Je les écrirai dans leur esprit, Il ajoute: Et je ne Me

souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché. Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle qu'Il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de Sa chair, et puisque nous avons un Souverain Sacrificateur établi sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la plénitude de la foi, les cœurs purifiés d'une mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure" (Héb. 10:14-22).

Peut-on parler plus clairement? –"plus d'offrande pour le péché" signifie la fin de la substitution. Elle n'est plus exigée, et le pénitent peut pénétrer sans crainte dans le lieu très saint. C'est ici la substance des choses espérées; la preuve promise par Dieu à Son peuple. Voici une route nouvelle et vivante, inaugurée pour nous par Celui qui a été fait chair et a habité parmi nous afin que nous puissions contempler la gloire de Dieu. Mais, montant plus haut encore: "Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous

serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsque cela sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est" (1 Jn 3:2).

Des frères semblables à Lui

Le sacrifice offert par Dieu a inauguré une route nouvelle et vivante au travers de Sa chair. Il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés pour produire des résultats qui étonnent l'armée céleste, tant celle qui est déchue que celle qui ne l'est pas. Satan est stupéfait des transformations opérées dans les cœurs humains par l'abondante grâce de Dieu qui ferme la porte à ses sophismes. Les anges non déchus, séraphins et chérubins, "observent avec étonnement et joie que les hommes déchus, jadis enfants de la colère, manifestent, grâce à l'instruction de Christ, des caractères conformes à l'image divine afin de devenir fils et filles de Dieu". L'image du peuple de Dieu, tracée par la messagère du Seigneur, nous transporte l'âme au-delà de toute expression.

Notre église a reçu d'abondantes facilités pour rendre à Dieu le riche revenu de gloire acheté et rendu disponible sur la croix. Cette description majestueuse donne force et espérance alors que l'accomplissement plénier est en attente. Les chaires des églises du monde entier attendent de faire retentir la puissante bonne nouvelle:

"À Son Église, Christ a donné d'abondantes facilités afin de recevoir un riche revenu de gloire de Son bien racheté, payé. L'Église, dotée de la justice de Christ, est Son dépositaire, où la richesse de Sa miséricorde, de Son amour, de Sa grâce doit apparaître en une manifestation plénière et ultime. La déclaration de Sa prière d'intercession, -que l'amour du Père pour nous est aussi grand que l'amour qu'Il a pour Lui, le Fils unique, et que là où Il est, nous serons avec Lui, un pour toujours avec Christ et avec le Père, - est un émerveillement pour l'armée céleste et leur grande joie. Le don de Son Saint-Esprit, riche, plénier, abondant, doit être pour Son Église comme une muraille de feu contre laquelle les puissances de l'enfer ne prévaudront pas. Christ regarde Son peuple, dans sa pureté, sans

tache, sa perfection sans souillure, comme le prix de Ses souffrances, de Son humiliation, de Son amour et le complément de Sa gloire...

"Christ n'a jamais oublié les jours de Son humiliation. En s'éloignant du théâtre de Son humiliation, Jésus n'a rien perdu de Son humanité... Jamais Il n'oublie qu'Il est notre représentant, qu'Il porte notre nature". (Testimonies to Ministers, pp. 18-19; pour une description plus approfondie, voir pp. 17-23).

L'étonnement des anges doit aller jusqu'aux larmes quand ils écoutent les questions qu'on se renvoie aujourd'hui parmi le peuple de Dieu. Ils entendent les membres d'église se demander, non sans doutes, comment Christ pouvait devenir un membre de la famille humaine comme Adam après la chute. Ils entendent les railleries sur le fait que jamais Son peuple ne pourrait vaincre avant Son retour. Ils voient Son Église contester l'idée que le reste, dans sa perfection sans souillure, sans tache, est le complément de Sa gloire. Ils lisent des commentaires méprisants sur "une sorte de

justification par la foi ésotérique", une avalanche de railleries qui tombe sur l'appel de Christ à une repentance solidaire et à revenir au message que Dieu a envoyé à Son peuple en 1888. (Adventist Review, 22/11/1990, p. 5).

Y a-t-il dans toute l'histoire un peuple qui ait fait montre d'un manque de foi si proche de l'apostasie comme c'est évident aujourd'hui? Comment faire pour que Son peuple accepte le collyre qu'Il offre? Une montagne de preuves 'accumulent et même une étude superficielle apporte toujours plus de confirmation de la vérité au sujet de Son incarnation. L'Évangile est sans détours, et dans toutes ses pages il corrobore et défend le caractère de Dieu. Il nous faut seulement croire la vérité qui nous a été donnée.

L'ampleur du pourquoi et du comment Christ a pris la nature humaine ne laisse aucun doute; on nous dit en effet:

"Il a assumé la nature humaine dans le seul but de placer l'homme en position avantageuse devant

le monde et devant tout l'univers. Il a transporté au ciel l'humanité sanctifiée, pour y conserver l'humanité telle qu'elle eut été si l'homme n'avait jamais violé la loi de Dieu". (E. White, The Upward Look, p. 313: Original: Ms 156, 22/10/1909).

Voilà une condescendance qui devrait retenir l'attention du plus endurci –Christ a acquis une victoire commune. Dieu et l'homme doivent être en harmonie, mais d'aucuns viennent nous dire que nous ne pouvons être en harmonie. On prétend que l'homme est condamné à croupir sans cesse dans le péché jusqu'à ce que Jésus vienne. Assurément nous sommes aussi aveugles que les scribes et les dirigeants d'il y a deux mille ans. Ils avaient été convaincus. Leur intelligence s'était ouverte et ils furent convaincus, mais ils refusèrent de recevoir la Postérité de la femme. Ils avaient bénéficié de tous les avantages temporels et spirituels que le ciel pouvaient donner, mais ils se détournèrent de la lumière.

Il y a dans l'église aujourd'hui, une dichotomie

croissante, on s'oppose carrément à ce que Christ ait pris la nature humaine déchue. Beaucoup tiennent à soutenir la philosophie païenne de Babylone qui proclame que "la demeure (de Dieu) n'est point parmi les êtres de chair" (Dan. 2:11; traduction Bible de Jérusalem). (La seule sorte de chair qui existe dans le monde est la chair de l'homme déchu). Notre réticence à nommer le péché par son vrai nom assure sa continuation. Pendant ce temps, nous refusons la discussion de la vérité, envoyée par le ciel, de la justification par la foi. Tout cela équivaut à la conduite adoptée par les Juifs au temps de Christ. Les conséquences en seront également désastreuses.

"A mesure que nous approchons de la fin des temps, cette haine contre les disciples de Christ se manifestera de plus en plus. Christ a assumé l'humanité et supporté la haine du monde afin de montrer aux hommes et aux femmes qu'ils pouvaient vivre sans péché, que leurs paroles, leurs actions, leur esprit pouvaient être sanctifiés pour Dieu.

"Nous pouvons être de parfaits chrétiens si nous consentons à manifester ce pouvoir dans nos vies". (Ibid. p. 303; Original: Ms 97, 16/10/1909).

Le but de l'Évangile est de restituer à l'espèce humaine ce vêtement de la gloire de Dieu qu'avait Adam avant la chute, et plus encore –non pas seulement être comme Adam, mais être comme Christ. Voilà pourquoi nous avons l'assurance que l'amour du Père est si grand que nous serons appelés fils de Dieu. Mais le monde ne Le connaît pas. On veut qu'Il soit autre qu'Il était. De même, Son peuple ne sera pas compris, et comme Lui il sera rejeté par le monde. Le monde n'est pas disposé à accueillir un peuple tel que l'a vu Jean, "né de Dieu", dans lequel "Son amour est parfait", et qui "a l'assurance au jour du jugement: car tel Il est, tels (ils sont) aussi dans ce monde" (1 Jn 3:9; 4:12, 17). Ils seront des frères semblables à Lui!

Ce que l'Évangile a opéré en Christ, il peut l'opérer en tout homme, femme ou enfant qui croit. La création tout entière attend cette "révélation des fils de Dieu" (Rom. 8:19). Elle va continuer à

attendre jusqu'à ce que la démonstration soit complète. "Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification" (1 Thes. 4:3). Ce dessein divin est décrit dans quelques versets de la lettre de Paul aux Galates:

"Lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé Son Fils, né d'une femme, né sous la loi, afin qu'Il rachetât ceux qui étaient sous la loi, afin que nous reçussions l'adoption. Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de Son Fils, Lequel crie: Abba! Père! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils; et si tu es fils, tu es aussi héritier par la grâce de Dieu". (Gal. 4:4-7; KJV).

À la dernière génération, Dieu sera justifié devant l'univers. Satan aura été vaincu, non seulement par le Fils de l'homme, le Seigneur Jésus, mais par tous les fils d'Adam qui reflètent parfaitement l'image de Dieu. Il y aura ceux qui sont appelés les 144 000, frères et sœurs, devenus semblables à Lui, par la puissance de l'Évangile.

Épilogue

Laodicée s'est trop longtemps payé le luxe de puiser avec aveuglement dans un compte qu'elle croit inépuisable, mais on lui en réclamera un jour l'intérêt. Nous n'avons été que trop désireux de justifier une grâce substitutive qui nous a empêchés de prendre conscience du feu dévorant de la shékinah. Comme Jacques et Jean, nous nous sommes contentés de bavardages et même de formuler des requêtes sans savoir ce que nous demandions. Comme à eux, Jésus nous dit: "Vous ne savez ce que vous demandez" (Marc 10:38).

Nous avons été aveugles au conseil particulier donné à l'Église à son tout début. La vérité est restée en sommeil pendant plus d'un siècle. Il nous est dit que le sceau de Dieu sera posé sur ceux-là seuls qui reflètent parfaitement l'image de Jésus. Il n'y aura pas de pluie de l'arrière-saison rafraîchissante sans victoire sur tous les défauts. (PE 71). Les événements de la fin ne peuvent avoir lieu tant que le peuple de Dieu continue à pécher et à se cacher derrière la médiation. Le jugement

dernier de ce monde doit attendre qu'il y ait un peuple désirant de faire partie de ce groupe que Jésus a déclaré juste. Ils seront scellés dans cet état de justice, déclarés saints en tant que fruits de la justification, et ils demeureront saints (Apoc. 22:11).

Pendant que Jésus continue Sa médiation, une ligne est tracée dans le ciel entre les justes et les injustes. Aux yeux du ciel, les justes défendent la vérité et prononcent un jugement sur les injustes par leur style de vie manifeste. Par la grâce de Christ, les saints deviennent la norme qui prouve que le péché n'est pas inévitable. Tel est le résultat pratique du jugement investigatif qui a lieu actuellement, pour produire ce corps de croyants. L'aboutissement de cette ultime confrontation avec le péché est expliqué clairement à l'Église:

"Le sort de chacun avait été décidé, soit pour la vie, soit pour la mort. Pendant que Jésus avait exercé Son ministère dans le sanctuaire, le jugement avait lieu pour les justes qui étaient morts, puis pour les justes vivants. Le Christ avait

reçu Son royaume, ayant fait propitiation pour Son peuple et effacé ses péchés. Les sujets du royaume avaient été comptés; les noces de l'Agneau, consommées".

"Lorsque Jésus sortit du lieu très saint, j'entendis retentir les clochettes qui étaient sur Ses vêtements, et un sombre nuage enveloppa les habitants de la terre. Alors il n'y avait plus de médiateur entre l'homme coupable et un Dieu offensé. Aussi longtemps que Jésus s'était tenu entre Dieu et le pécheur, il y avait une certaine retenue parmi le peuple, mais lorsqu'Il ne fut plus entre l'homme et le Père, toute retenue disparut, et les impénitents furent complètement sous la direction de Satan. Il n'était pas possible que les fléaux fussent versés tandis que Jésus officiait dans le lieu très saint."

"Le plan du salut avait été accompli, mais peu avaient voulu l'accepter" (Ibid, pp. 280-281).

Ce conseil direct signifie qu'avant que la fin ne puisse venir, il doit y avoir un peuple qui parvienne

à une maturité spirituelle. Ils parleront à Dieu "comme un homme parle à son ami", comme le Seigneur parlait à Moïse et Moïse au Seigneur (Ex. 33:11-19). Avec une sainte audace, ils supplieront le Seigneur de montrer Sa gloire et Dieu daignera faire passer Sa bonté et Sa justice devant Son peuple. Ils connaîtront le Seigneur. Cette gloire, cette connaissance, cette justice, ce message illumineront la terre. Le besoin de médiation aura pris fin. Ce groupe fera la preuve que "la nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal" (Héb. 5:14).

Pendant des millénaires Dieu a dû supporter un problème déchirant qui est décrit dans le livre des origines:

"L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Éternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et Il fut affligé en Son cœur" (Gen. 6:5-6).

Qu'est-ce donc que Dieu a reçu en retour pour Sa patience et Ses dons infinis? Les millénaires de mort et d'agonie sont-ils les conséquences regrettables d'une obsession irresponsable? Ou bien derrière les tempêtes furieuses de l'histoire humaine un génie divin est-il caché? Quelle incompréhensible valeur Dieu reconnaît-Il à l'homme racheté pour avoir maintenu Sa foi durant 6.000 ans de mépris et d'incrédulité de la part des hommes?

C'est à de telles questions qu'est confrontée la pensée rationnelle. On ne saurait les éviter, et elles interpellent la conscience adventiste. Peut-être peut-on commencer à trouver des réponses dans le récit de la Genèse concernant le commencement?

"Ainsi furent achevés les cieux et la terre, et toute leur armée. Dieu acheva au septième jour Son œuvre, qu'Il avait faite; et Il se reposa au septième jour de toute Son œuvre qu'Il avait faite. Dieu bénit le septième jour, et Il le sanctifia, parce qu'en ce jour Il se reposa de toute Son œuvre qu'Il avait

créée en la faisant" (Gen. 2:1-3).

Pouvons-nous imaginer Dieu se reposant? Ses créations ne sont pas comme des choses que nous fabriquons. Nos inventions, nos constructions sont inanimées. Nous pouvons les poser sur une étagère ou les mettre au garage, puis nous asseoir et nous reposer quand c'est fini. Mais la création de Dieu vit et respire. Il est la grande Source cosmique de puissance qui fait brûler les soleils et tourner les mondes. Comment peut-Il se fatiguer? Était-Il épuisé quand Il eût fini de créer les cieux et la terre? De quelle sorte de repos pouvait-Il avoir besoin, ou pouvait-Il jouir? Nous pouvons nous étonner, mais Dieu pose quelques-unes des mêmes questions:

En Ésaïe 66, pour nous aider à comprendre, Il répond dans le verset suivant, nous disant de méditer: "Ainsi parle l'Éternel: le ciel est Mon trône, et la terre et Mon marchepied. Quelle maison pourriez-vous Me bâtir, et quel lieu Me donneriez-vous pour demeure? Son lieu de repos sera en celui qui souffre et qui a l'esprit abattu".

L'Hébreu pour ce mot abattu ressemble singulièrement à la description donnée de Jésus quand on nous dit: "nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié" (És. 53:4). Une interprétation semblable est donnée par Paul quand il nous invite "à avoir les pensées" de Jésus:

"Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais s'est dépouillé Lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes, Il s'est humilié Lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix" (Phil. 2:5-8).

"Contrit", "frappé", "humilié" –tel est le cœur où Dieu désirait se reposer. Ce devait être Sa demeure en l'homme. Cela était inhérent à une symbolique profonde puisque Dieu appelait Israël à être Son peuple particulier en disant "Ils me feront un sanctuaire, et J'habiterai au milieu d'eux" (Ex. 25:8).

La pensée de Dieu se révèle lorsqu'Esaïe note la question: "Quelle maison pourriez-vous Me bâtir?" Son désir était infini. Son peuple était appelé à respecter Son intention première quand il leur donna le temple de la terre. C'était un symbole et une représentation du cœur humain. Dieu pouvait dire avec satisfaction "Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, en qui J'ai mis toute Mon affection", parce que Christ avait permis que s'accomplît en Lui le dessein de Dieu (Mat. 3:17). Ainsi Dieu se reposa le septième jour comme nous le dit la Genèse. L'entreprise créatrice tout entière culminait dans la création d'un être fait à Son image, selon Sa ressemblance (Gen. 1:26).

"L'achèvement de l'œuvre", ce fut lorsqu'Il prit l'une des côtes d'Adam et forma la femme. Voici la première lueur de la destinée de la propre épouse de Christ, l'Église. Au sens spirituel le plus profond, elle est Son Sabbat et Son sanctuaire. Elle est destinée à être le lieu de Son repos.

"Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni

des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ Lui-même étant la pierre angulaire. En Lui, tout l'édifice bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur" (Éph. 2:19-21).

Quel est ce besoin qui conduit Dieu à un tel dévouement, jusqu'au sacrifice? Six mille ans d'une cour d'amour qui n'a connu que frustration et rejet! Quelle valeur cachée l'Épouse repentante possède-t-elle que Lui seul peut voir? A la vue de l'univers entier, elle est la toile sur laquelle Il peut peindre le reflet de Ses qualités. Nul curriculum vitae céleste ne pourrait le représenter adéquatement et dissiper les doutes et les accusations dont ont L'a accablé depuis la révolte de Lucifer. Elle seule est la côte (son Épouse à l'état embryonnaire) qui reposait au creux de Son âme.

La vérité gardée dans Son cœur est comme une semence qui attend, prête à éclater pour donner vie et croissance rayonnante. Là, dans Ses désirs

ardents les plus secrets, se trouve le fruit de toutes les épreuves dans lesquelles l'espèce humaine s'est débattue, ou des réalisations auxquelles elle a espéré parvenir. Là, l'univers fasciné voit la manifestation du mystère de sainteté dans la chair de l'homme.

Des êtres humains faibles, chancelants, contrits et incertains, voilà les intermédiaires au travers desquels Il démontre ce mystère de sainteté. La parole de vérité, séparée de cette passion et de cette compréhension humaine, est un témoignage stérile qui résonne dans un cimetière. Cette atmosphère de mort a été la marque propre de ceux qui n'ont pas su comprendre que "la Parole a été faite chair". C'est la lettre morte du pharisaïsme. Le témoignage de Jésus manifesté dans la chair de l'homme, la Parole vivante, est l'objet de l'adoration du ciel. La contrition et le combat pour manifester cette révélation du ciel. La contrition et le combat pour manifester cette révélation à l'univers, c'est le désir du cœur même de Dieu. Sa "puissance s'accomplit dans la faiblesse", ce n'est "ni par la puissance, ni par la force, mais par Mon Esprit, dit l'Éternel des

armées" (2 Cor. 12:9; Zach. 4:6). Le témoignage est clair. Cet Esprit réside dans les humbles et les contrits.

Dieu n'a pas besoin de prouver la suprématie de Sa force. Il est de plein droit omnipotent et omniscient. Mais "Jésus n'a pas regardé l'égalité avec Dieu comme une proie à arracher, mais Il s'est dépouillé Lui-même en prenant une forme de serviteur" (Phil. 2:6-7). Son omniscience ne Lui permet pas de contraindre les esprits de l'univers qui regarde. C'est seulement lorsqu'Il est dépouillé de Sa puissance qu'Il peut prouver qu'un amour qui se sacrifie est la base de Son gouvernement. C'est seulement lorsqu'Il "est devenu semblables aux hommes" qu'Il peut montrer toute la puissance de la justice. C'est par l'humilité et l'amour qu'Il doit vaincre dans le conflit où l'homme voudrait dominer par la violence et la réputation.

Pour prévenir le faux témoignage de Ses ennemis qui réfutent Sa démonstration et Sa victoire dans la faiblesse de la chair, Il manifeste les mêmes vérités dans un cadre irréfutable, à

savoir dans Son Épouse même. Mais avant de pouvoir être Son Épouse, elle doit être Son amie, et cela entraîne bien plus que nous-mêmes et l'univers spectateur ne l'imaginions.

"Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes Mes amis, si vous faites ce que Je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître; mais Je vous ai appelés amis, parce que Je vous ai fait connaître tout ce que J'ai appris du Père" (Jn 15:13-15).

Pour être Ses amis, Il nous fait tout connaître. Il nous faut comprendre ce que le Père Lui a donné pour nous. Un serviteur se tient prêt, attendant que le Seigneur agisse. Un serviteur fait ce qui lui est commandé. Mais un ami voit plus loin que n'importe quel commandement. Un ami cherche à comprendre le besoin. Le serviteur fait seulement ce qu'on lui dit, alors que l'ami lit dans le cœur de son compagnon et sait ce qu'il y a à faire sans qu'on le lui demande.

Mais plus encore, l'amitié est un risque. Elle implique une compréhension bienveillante de la vulnérabilité et des faiblesses de l'un et de l'autre. L'intuition chez un ami, est un atout précieux pour celui qui est en danger, car l'ami, non seulement est utile dans le besoin, mais il protège même les faiblesses. La faiblesse et la vulnérabilité de Christ se manifestent en ce qu'Il "donne Sa vie pour Ses ami". Personne ne peut aspirer à être Son compagnon et ne pas savoir. C'est le serviteur qui ne sait rien. Ainsi nous devons comprendre quel risque Dieu a pris pour notre amitié. Un tel savoir entre les mains du reste donnera la force de défendre et de représenter notre Ami.

Cette amitié aura son point culminant au jugement dernier, célébré lors des fiançailles de Jésus et de Son peuple. Il connaîtra les secrets d'un mariage consommé. Alors le péché prendra fin, et le fardeau de la médiation sous lequel Dieu a ployé pendant 6.000 ans pourra disparaître. Voilà le repos que Dieu a désiré. Voilà le repos que nous pouvons instaurer pour un Ami dans le besoin. "Réjouissons-nous et soyons dans l'allégresse, et

donnons-Lui gloire; car les noces de l'Agneau sont venues, et Son Épouse s'est préparée" (Apoc. 19:7). Le peuple de Dieu a entendu parler de ces noces, mais il reste là à attendre, ne sachant trop s'il doit participer et remplir son propre rôle.

Comme les gens qui attendaient le déluge au temps de Noé et ne "se doutèrent de rien jusqu'à ce que le déluge vint", ainsi nous attendons le temps de trouble et la fin du temps de grâce, et nous ne nous doutons pas pourquoi il y a ce terrible délai. L'ignorance moderne ne vaut pas mieux que l'ignorance de jadis. Le récit fait entendre le même avertissement: comme l'ignorance au temps de Noé, "ils ne se doutèrent de rien... il en sera de même à l'avènement du Fils de l'homme" (Mat. 24:39).

Tout mariage demande une certaine préparation, mais les noces de l'éternité demandent le maximum de préparation. En regardant le premier mariage sur cette planète, nous obtenons quelque lumière sur l'idée que Dieu se fait de cette union prescrite par le ciel.

Dans le livre des origines se trouve une clef qui fait découvrir le désir ardent du cœur de Dieu. Le premier Adam, créé à l'image de son Créateur, reçut l'ordre de donner un nom à chacune de Ses créatures. Mais auparavant le Seigneur avait déjà reconnu: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul; Je lui ferai une aide semblable à lui" (Gen. 2:18). Aussi lorsque les animaux furent amenés devant Adam, un désir naquit dans son cœur, reflet de l'aspiration divine que Sa création rendait manifeste. Deux par deux, ces créatures défilèrent devant Adam, tant qu'à la fin il ne put supporter davantage –quelque chose manquait. "Il ne trouva point d'aide semblable à lui". C'est de ce besoin que surgit la plus belle créature de Dieu: la femme, l'épouse d'Adam.

Quelque par, sur les lointains rivages de l'éternité, ce même besoin se développa dans le cœur du Tout-Puissant. Ève allait être l'égale d'Adam, tirée de son côté. Égale, non en stature et force physique, mais en capacité de comprendre et d'unir sa vie à la sienne. Nul autre dans la création

tout entière ne pouvait comprendre l'émerveillement et l'attendrissement qui gonflèrent le cœur d'Adam lorsqu'il contempla la créature merveilleuse déposée à ses pieds par le Seigneur. Ève seule pouvait se prosterner en adoration, unir son esprit au sien dans l'amour, la contemplation extasiée et l'adoration du Créateur.

Ainsi Dieu a désiré une Épouse avec laquelle Il pût unir Son amour infini, qui fût capable de le comprendre et de l'apprécier. Elle serait telle qu'elle parviendrait à saisir la vérité et la justice dans leur plénitude, et que le Créateur pourrait lui révéler en toute confiance le mystère de la sainteté. Mais la terrible histoire des 6.000 dernières années est un récit des trahisons de l'humanité, des prostitutions provoquées par un culte du moi insatiable. Avec un désir incommensurable, Dieu a cherché à dévoiler Son amour à l'humanité. L'élévation de Son dessein sacré de la destinée préparée pour Son peuple dépasse nos rêves les plus osés; elle n'a pas encore pénétré le cœur de l'homme.

Tandis que les gouvernements et les grands chefs d'entreprises s'agitent sans trêve pour amasser d'énormes sommes d'argent en vue de satisfaire l'orgueil humain, en lançant des sondes spatiales et des explorations vers des planètes lointaines, Dieu désire ardemment mettre l'univers à nos pieds. Le prix? Comprendre la vérité de l'incarnation. L'univers demeure stupéfait devant notre ingratitude et notre blocage mental.

L'aboutissement de Son dessein envers Son Épouse et sa destinée future furent révélés lorsque "Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sous la loi", venu au monde dans une étable (Gal. 4:4). Il y a presque deux millénaires, Jésus est venu, a vécu, a réalisé les rêves divins restés longtemps en sommeil et brisés. En Lui, l'Épouse peut voir réalisé son destin potentiel. Dans l'incarnation devient visible la destinée de l'homme, et comprendre ce mystère, c'est pénétrer les desseins de Dieu lorsqu'Il créa Adam et Ève.

L'Époux attend, les convives sont invités, où est l'Épouse?

Le Père est affligé infiniment lorsque nous interprétons la naissance, la vie et la mort du Sauveur seulement comme le moyen de racheter la chute de l'homme et sa rébellion coupable. Il faut voir dans l'incarnation une promesse cosmique et le plan de Dieu lui-même qui nous appelle, en tant que corps solidaire, à une destinée qui dépasse nos rêves les plus profonds. Il veut une Épouse, unie à Lui par Son amour infini, qui comprenne "la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur" de Son amour, qui soit "remplie jusqu'à toute la plénitude de Dieu", et elle sera semblable à Lui. (Éph. 3:18-19).

Dans ce but Il a été "rendu semblable à Ses frères"

Appendice

« Tenté comme nous en toutes choses »

"Il a dû être rendu semblable en toutes choses à Ses frères, afin qu'Il fût un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu, pour faire l'expiation des péchés du peuple; car ayant été tenté Lui-même dans ce qu'Il a souffert, Il peut secourir ceux qui sont tentés".

Christ est venu dans ce monde, Il a revêtu d'humanité Sa divinité en prenant la nature de l'homme. Il est venu vivre les expériences de l'humanité, parcourir le terrain où Adam était tombé, racheter sa faute, combattre et vaincre l'adversaire de Dieu et de l'homme, afin que par Sa grâce l'homme puisse être vainqueur et prendre place avec Lui, à la fin, sur Son trône...

Christ est venu mettre sous nos yeux le caractère de Son Père, ramener l'homme à l'obéissance envers Dieu, réconcilier l'homme avec Dieu...

Il est venu unir l'homme à Dieu, donner une force divine à l'âme repentante et, de la crèche au Calvaire, parcourir la route que l'homme suivrait, donnant à l'homme, à chaque pas, un exemple parfait de ce qu'il aurait à faire, montrant dans Son caractère ce que l'humanité pourrait devenir quand elle serait unie à la divinité.

Mais beaucoup disent que Jésus n'était pas comme nous, qu'Il n'était pas dans le monde comme nous le sommes, qu'Il était divin, et par conséquent nous ne pouvons vaincre comme Il a vaincu. Mais cela n'est pas vrai, "car ce n'est certes pas des anges qu'Il se charge, mais c'est de la descendance d'Abraham qu'Il se charge..." Christ connaît les épreuves du pécheur, Il connaît ses tentations. Il a assumé notre nature. Il a été tenté comme nous en toutes choses. Il a pleuré, Il a été un homme de douleur habitué à la souffrance. Comme homme, Il a vécu sur la terre. Comme homme Il est monté au ciel. Comme homme Il est le substitut de l'humanité. Comme homme Il vit afin d'intercéder pour nous. Comme homme Il reviendra avec le pouvoir et la gloire d'un roi pour

accueillir ceux qui L'aiment, et pour qui, dès aujourd'hui, Il prépare une place. Nous devrions nous réjouir et rendre grâce parce que Dieu "a fixé un jour où Il jugera le monde selon la justice, par l'Homme qu'Il a désigné".

Ceux qui prétendent qu'Il était impossible pour Christ de pécher ne peuvent croire qu'Il a assumé la nature humaine. Christ a été réellement tenté, pas seulement dans le désert, mais tout au cours de Sa vie. En toutes choses Il a été tenté comme nous le sommes, et parce qu'Il a résisté avec succès à la tentation sous toutes ses formes, Il nous a donné un exemple de perfection. Grâce aux généreuses dispositions prises en notre faveur, nous pouvons devenir participants de la nature divine, et échapper à la corruption dont la convoitise remplit le monde. Jésus dit: "Celui qui vaincra, Je le ferai asseoir avec Moi sur Mon trône, comme Moi J'ai vaincu et Me suis assis avec Mon Père sur Son trône". Cela, l'origine de notre confiance, nous devons le tenir fermement jusqu'au bout. Jésus peut nous rendre capable de résister aux tentations de Satan, car Il est venu apporter la puissance divine et la mêler à

l'effort humain.

Jésus a dit: "Mon Père et Moi, nous sommes un". Il parle de Lui-même comme du Père quand Il parle de la toute-puissance et revendique pour Lui-même une justice parfaite. En Christ habitait corporellement toute la plénitude de la divinité. Voilà pourquoi, bien que tenté en toutes choses comme nous le sommes, Il est resté, face au monde, pur de toute souillure venant des dépravations qui L'environnaient. Nous aussi, nous sommes appelés à participer à cette plénitude, et c'est ainsi, seulement, que nous deviendrons capables de vaincre comme Christ a vaincu. (The Bible Echo; vol. 7, n° 21, 01/11/1892; republié dans Ellen White, Periodical Resource Collection, vol. 1, p. 367).

La tentation dans le désert

Ellen G. White

La grande œuvre de la rédemption ne pouvait être réalisée par le Rédempteur que s'Il prenait la

place de l'homme déchu. Chargé des péchés du monde, Il doit suivre le chemin où Adam est tombé et racheter sa faute. Lorsqu'Adam subit l'assaut du tentateur, il n'était pas encore atteint par aucun effet du péché. Il était, au contraire, environné par les splendeurs de l'Éden. Mais il n'en était pas de même pour Jésus, car c'est en portant les infirmités de l'humanité dégénérée qu'Il a pénétré dans le désert pour tenir tête au puissant ennemi, afin de relever l'homme de l'abîme de sa dégradation. Seul, Il allait devoir suivre le chemin de la tentation et faire usage d'une maîtrise de soi plus forte que la faim, l'ambition ou la mort...

Les disciples de Christ sont appelés à prendre part avec Lui à Ses souffrance. La coalition du mal est mobilisée contre tous ceux qui veulent suivre les traces du Rédempteur du monde. Nous devons livrer bataille au puissant prince du mal, mais le Sauveur nous dit que nous ne combattons pas seuls. Tous les esprits célestes viendront à notre aide. Au milieu des ténèbres du monde, nous devons capter le rayonnement du trône de Dieu et répandre la lumière du ciel jusqu'aux extrémités de la terre.

(The Bible Echo, vol. 7, n° 22, 15/11/1892; Ibid p. 368).